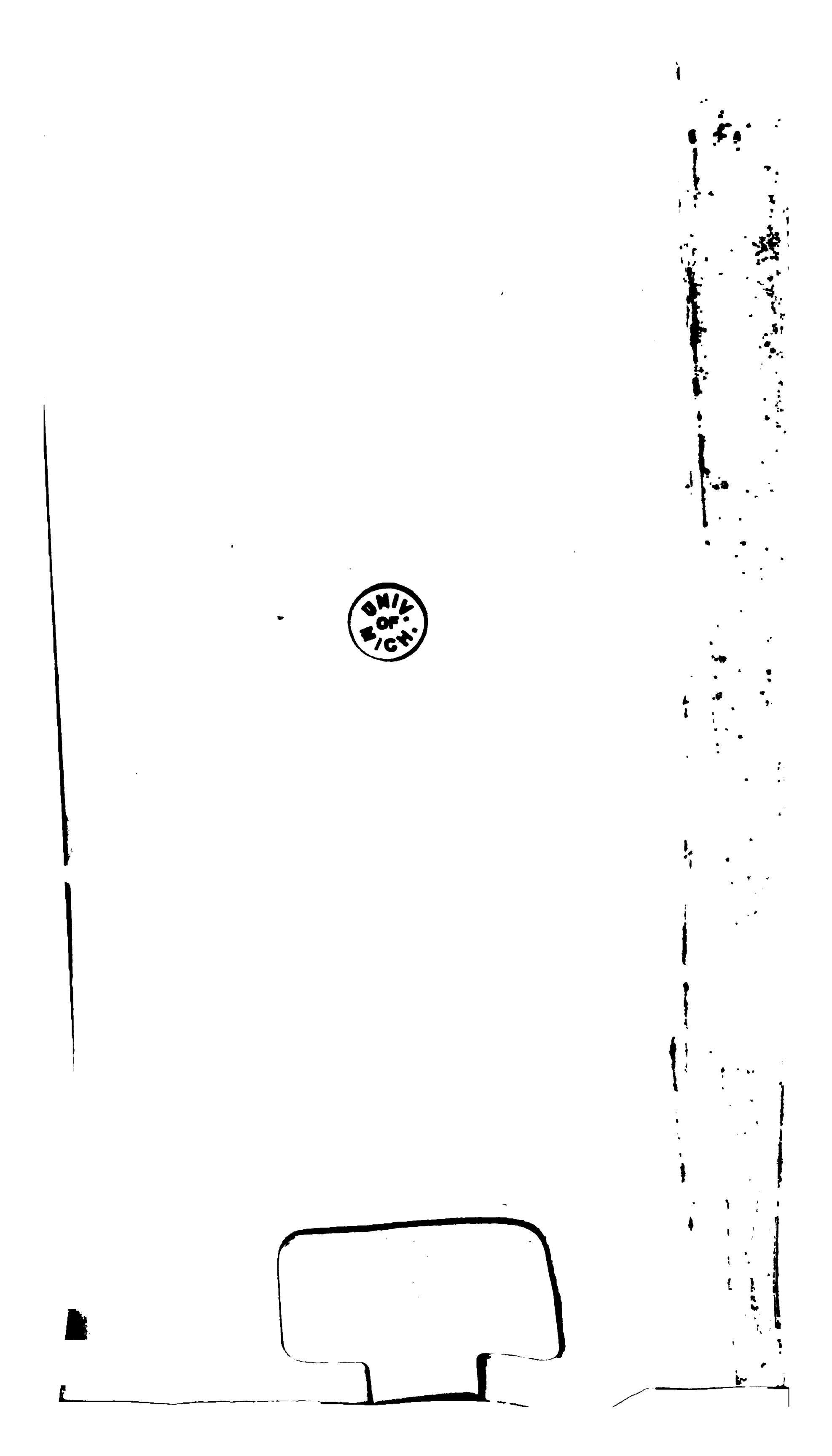
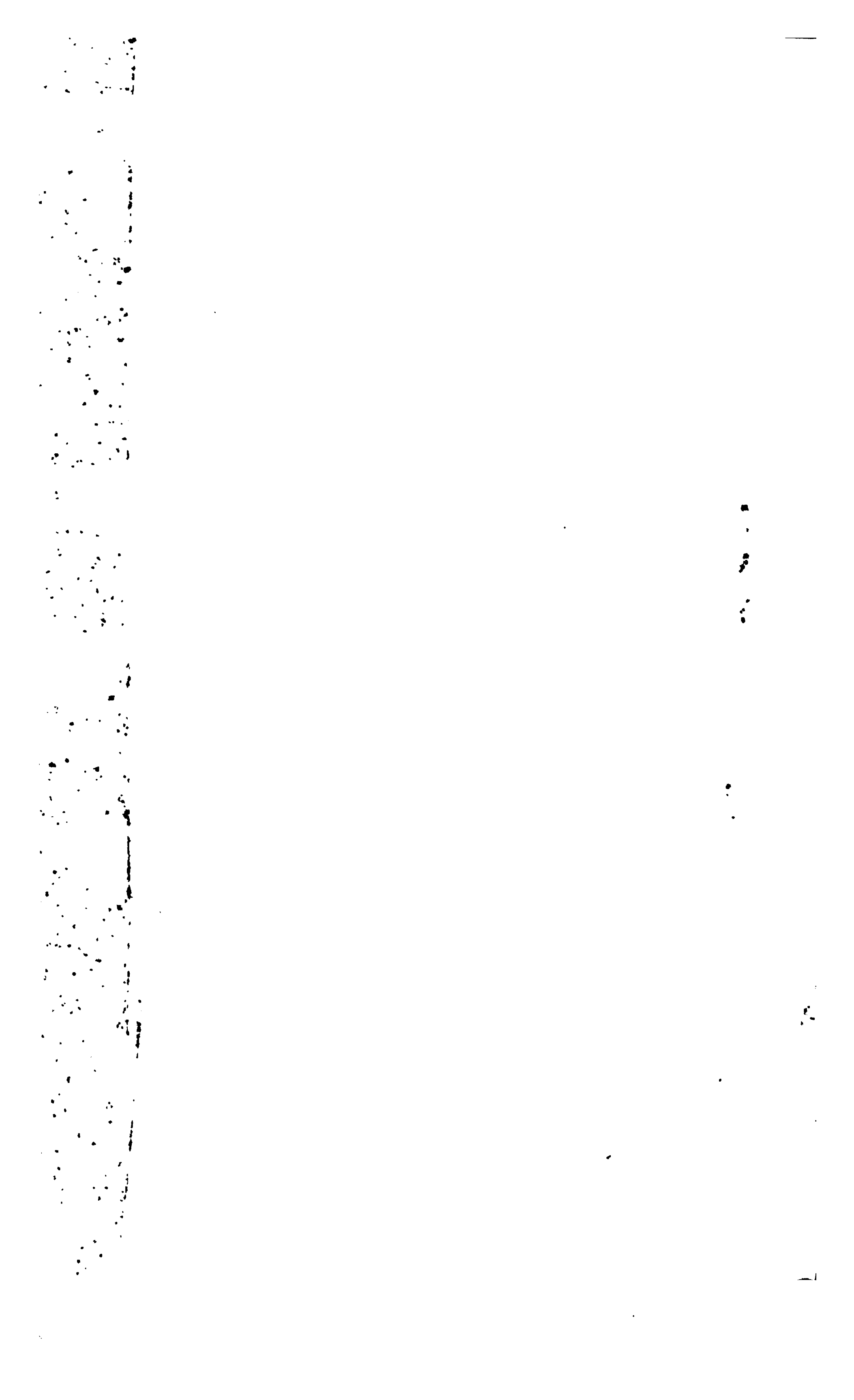
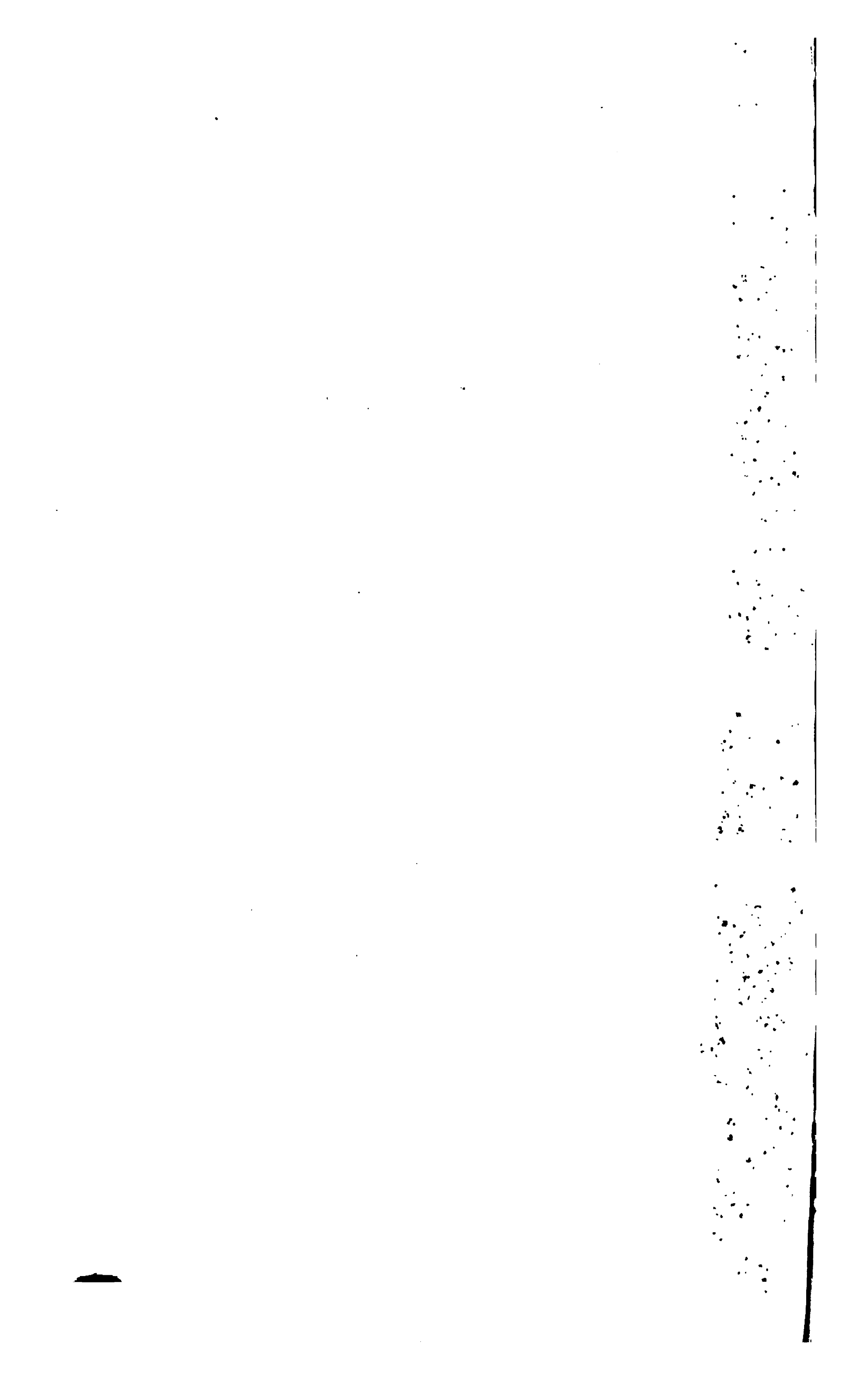

UNIV. OF MICH.





68

LES ÉTATS PROFONDS

DE

L'HYPNOSE

DU MÊME AUTEUR

La Science des philosophes et l'art des Thaumaturges dans l'antiquité. Paris, Masson, 1882. Grand in-8° de 218 pages avec planches hors texte. . . . . . . *Épuisé*

Les Origines de la Science et ses premières applications. Paris, Masson, 1884. Gr. in-8° de 228 pages avec gravures dans le texte (Bibliothèque de la Nature). . . *Épuisé*

Les Forces non définies. Paris, Masson, 1887. In-8 de 392 pages avec planches dans le texte et hors texte . *Épuisé*

Le Fluide des Magnétiseurs. — Précis des expériences du Baron de Reichembach sur ses propriétés physiques et physiologiques. Paris, Carré, 1891. Gr. in-8° de 180 pages avec planches dans le texte . . . . *Épuisé*

Les Effluves odiques. — Conférences faites en 1866 par le Baron de Reichembach à l'Académie I et R des Sciences de Vienne, précédées d'une notice sur les effets mécaniques de l'od. Paris, Flammarion, s. d. Gr. in-8° de 192 pages avec figures . . . . *Épuisé*

L'Extériorisation de la Motricité. — Recueil d'expériences et d'observation. Paris, Chamuel. In-8° de 482 pages avec figures . . . . *Épuisé*

L'Extériorisation de la Sensibilité. Un vol. in-8° avec gravures sur bois et 4 planches en couleurs . . . 7 fr. »»

Les Etats superficiels de l'hypnose. 1 vol. in-8° carré avec gravures . . . . 2 fr. 50

Les Frontières de la Science, 1re série. 1 vol. in-8° carré avec gravures. . . . . 2 fr. 50

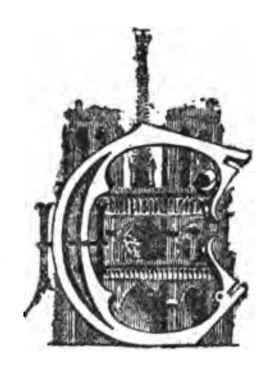
SOUS PRESSE :

Les Frontières de la Science. 2e Série.

ALBERT DE ROCHAS d'Aiglun

LES ÉTATS PROFONDS DE L'HYPNOSE

CINQUIÈME ÉDITION



PARIS
LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES OCCULTES
BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC
11, QUAI SAINT-MICHEL
1904

Les États profonds de l'hypnose [1]

CHAPITRE PREMIER

CLASSIFICATION DES ÉTATS

Les trois états de l'hypnose décrits par M. Charcot sont devenus classiques, malgré l'école de Nancy, qui, ou bien n'a point opéré sur des sujets assez sensibles, ou bien n'a point pris toutes les précautions nécessaires pour constater des phénomènes qu'elle n'avait point découverts la première.

Ces états sont : la léthargie, la catalepsie et le somnambulisme. Je ne reviendrai point sur leurs caractères spécifiques, et je me bornerai à faire remarquer que les médecins de la Salpêtrière semblent ne pas être allés plus loin que l'état somnambulique, puisqu'ils n'ont jamais signalé d'autres phases que certains états secondaires reliant les étapes principales que nous venons de nommer.

Cela provient sans doute de ce que ces expérimen-

(1) J'ai publié en 1888, dans la *Revue d'Hypnotisme* ; deux articles sous ce même titre. Les phénomènes que je décrivais alors ayant été pour la plupart confirmés par d'autres observateurs, je me suis borné ici à reproduire mon ancienne rédaction en la précisant et la complétant par de nouvelles expériences.

tateurs, redoutant un rapprochement entre leurs recherches et les pratiques des magnétiseurs, se sont bornés à produire l'hypnose, soit avec des agents très faibles, comme un bruit subit, la pression des globes oculaires ou du vertex, soit par des procédés dont l'effet s'arrête dès qu'un premier résultat s'est produit; telle est, par exemple, la fixation du regard, qui cesse d'agir aussitôt que les sujets ont les yeux fermés.

Suivant que ces sujets sont plus ou moins sensibles, on semble arriver d'emblée à une phase ou à une autre de ce que l'on appelle l'état hypnotique, et cela en quelques secondes.

Les magnétiseurs agissent d'une toute autre façon. A l'aide de *passes*, ils prolongent leur action sur le sujet pendant un quart d'heure, une demi-heure et quelquefois plus; ils ne se préoccupent nullement de ce qui peut se produire au début, et ils ne s'arrêtent que lorsqu'ils ont reconnu, à l'aide de certains signes extérieurs, que le sujet a atteint le degré de *lucidité* qu'il cherchent à obtenir (1).

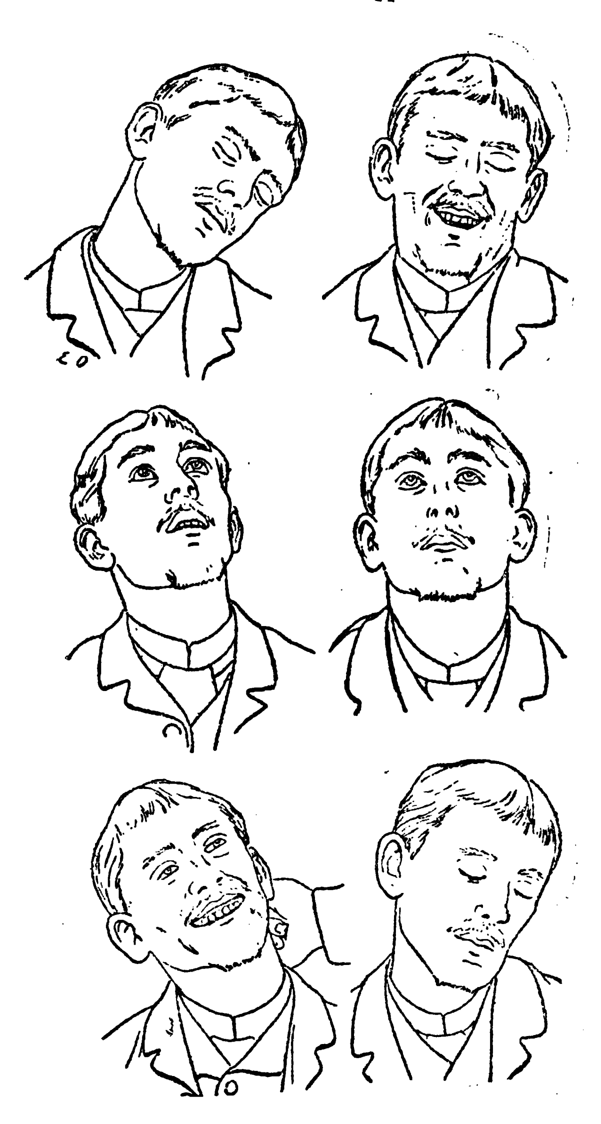
---

(1) En outre ils avaient, pour former leurs sujets, une patience inconnue aux hypnotiseurs habitués à produire d'emblée les phénomènes de suggestion, de catalepsie, etc.; ils n'appelaient *somnambules* que ceux qui étaient déjà parvenus à l'état que j'ai appelé *état de rapport* et dont on trouvera plus loin les caractères.

« Il est rare, dit Charpignon (*Phys. du Magn.*) qu'à la première séance on obtienne le somnambulisme, encore moins la lucidité, car il peut y avoir somnambulisme sans que pour cela il y ait clairvoyance.

« La magnétisation répétée plusieurs jours de suite, à la même heure s'il est possible, est nécessaire, parce qu'il est une loi du système nerveux qui le porte à répéter périodiquement les sensations qui l'on affecté et qu'alors l'organisme a déjà fait seul une partie de l'action exercée la veille par la magnétisation. Cette remarque a soulevé l'objection de l'imagination; mais il suffit pour l'éloigner, de rappeler que les phénomènes nerveux provoqués par la magnétisation se produisent sur des gens dormant du sommeil ordinaire, sur des enfants à la mamelle, sur des personnes non prévenues, et

Pl. 1. — *Etat de rapport.*



Les uns et autres s'imaginent n'avoir rien de commun. C'est une erreur. J'ai prié un magnétiseur d'agir sur son sujet suivant sa méthode ordinaire, à l'aide de laquelle il mettait une vingtaine de minutes pour obtenir la vue avec les yeux fermés, et je l'ai arrêté à diverses reprises pour essayer de déterminer les caractères du sommeil au moment de la pause.

Je suis parvenu à contaster ainsi que le sujet passait par tous les états que j'ai décrits dans mon livre sur *les Forces non définies*, à savoir :

1° Etat de crédulité ;

2° Léthargie (1) ;

3° Catalepsie ;

4° Léthargie ;

5° Somnambulisme ;

---

dans des circonstances tout à fait différentes de celles où on les magnétise.

« La répétition des magnétisations est quelquefois très longue avant d'amener le somnambulisme ; *elle peut durer des semaines, des mois*, et à la fin couronner de succès la patience du magnétiseur. D'autres fois où l'on espère beaucoup d'un état cataleptique et d'isolement complet, on attend en vain pendant des mois entiers sans obtenir plus au dernier jour qu'au premier. Pour nous, quand la cinquième magnétisation ne nous a rien donné d'apparent du côté du système nerveux, nous cessons d'espérer aucun phénomène ; *quand, à la trentième, un sommeil magnétique avec isolement n'est pas devenu somnambulisme, nous ne l'attendons plus.* Une fois pourtant nous avons eu une somnambule très lucide à la cinquième séance. »

(1) J'accepte le terme consacré de *léthargie* pour désigner un état dans lequel le sujet présente une apparence de prostration beaucoup plus accentuée que dans les états voisins. Cet état ou ces états (car il y en a toute une série) sont assez difficiles à définir : il est certain que l'ouïe n'est pas abolie : la parole ne l'est pas toujours ; la vue n'existe pas plus que dans beaucoup d'autres phases de l'hypnose. Quand il est en léthargie, le sujet paraît insensible, ses membres retombent inertes, sa tête s'incline sur les épaules ; quand il en sort, il redresse au contraire la tête et respire fortement deux ou trois fois. Les figures 1 et 6 de la pl. 1 représentent Benoist dans la léthargie qui précède l'état de rapport et dans celle qui la suit ; la figure 2 le montre au moment où il entre dans l'état de rapport.

6° Léthargie ;
7° Etat de rapport ;
8° Léthargie.

Après cette dernière phase, la magnétisation a duré encore une dizaine de minutes, mais il me fut impossible de constater de nouveaux changements d'états, parce que j'ignorais alors les phénomènes qu'il fallait provoquer pour les caractériser.

J'ai repris, depuis, cette étude, et je suis arrivé à des résultats assez concordants pour qu'on puisse, au moins provisoirement, formuler une loi.

Je vais d'abord décrire ce qui se passe, avec celui des sujets sur lequel j'ai expérimenté le plus souvent et qui peut être considéré comme un type par la régularité absolue des manifestations.

J'indiquerai ensuite les variantes rencontrées chez les autres sensitifs.

Benoist a dix-neuf ans ; c'est un garçon fort intelligent, bien portant et très sensible à la polarité (1). Depuis trois ans, il se prête à mes recherches, et je connais assez son organisme pour éviter la plupart des causes d'erreur.

L'agent employé pour doser l'hypnose, dans le cas qui nous occupe, a été l'application de la main sur le sommet de la tête, de manière à agir à la fois par polarité sur les deux hémisphères célébraux.

En imposant la main droite sur le front, je déter-

(1) Il y a des sujets facilement hypnotisables qui ne sont point sensibles à la polarité. J'appelle *sensible à la polarité* une personne sur laquelle je produis des effets déterminés par l'application de certains agents. notamment des agents électriques, suivant des lois exposées par MM. Décle et Chazarin, ainsi que dans mon livre sur *les Forces non définies*.

mine en premier lieu l'état de crédulité, puis l'état léthargique caractérisé par la contractibilité musculaire, l'état cataleptique avec ses deux phases de rigidité et d'imitation automatique, un deuxième état léthargique sans contractibilité musculaire, et enfin le somnambulisme.

Après cela, nous entrons dans la période non encore étudiée par les écoles modernes avec un troisième état de léthargie. Cette léthargie (pl. I, fig. I) paraît n'être autre chose que le sommeil ordinaire (1); car, si je surprends le sujet dans ce sommeil et que je diminue l'hypnose par l'application de la main gauche sur la tête, je ramène l'état somnambulique ; si au contraire j'emploie la main droite, je détermine l'état suivant que j'appelle l'état de rapport. Dans cette phase léthargique, la contractibilité neuro-musculaire existe à peu près au même degré que dans l'état normal.

ÉTAT DE RAPPORT

Le sujet n'est en rapport qu'avec le magnétiseur, *quel qu'il soit* (2) ; cet état, comme la catalepsie, présente deux phases.

---

(1) Comme dans le sommeil ordinaire, on trouve le rêve avec manifestation parlée. — Je n'ai du reste pu constater l'identification de cette phase léthargique avec le sommeil ordinaire que sur un seul sujet, Benoist.

(2) Si l'on a poussé jusqu'à cet état le sujet en le chargeant d'électricité au moyen, soit d'une machine statique. soit d'une pile, soit d'un aimant, il ne perçoit plus que la personne en contact avec l'agent qu'a produit l'hypnose.

Pour des sujets très sensibles à la polarité, on ne peut arriver à pousser jusqu'à l'état de rapport une partie positive de leur corps (par exemple) par le simple contact prolongé de cette partie avec un objet d'or ou avec un diamant. Alors la partie hypnotisée ne perçoit plus que l'objet qui a agi sur elle ou un objet de même nature,

Dans la première, le sujet perçoit encore les sensations provenant d'autres agents que le magnétiseur, mais ces sensations, de quelque nature qu'elles soient, lui paraissent également désagréables, notamment celles qui proviennent du contact des animaux. Interrogé sur la nature de la souffrance qu'il exprime, quand il touche un chien par exemple, Benoist répond que ce qu'il touche n'est pas organisé comme

---

elle ne sentira pas la piqûre faite avec une épingle de cuivre ou le frottement exercé avec un morceau de cristal. On aura ainsi constitué, pour quelques instants, une véritable *pierre de touche* organique.

Cette faculté de porter isolément à l'état de rapport telle ou telle partie du corps du sujet peut produire le phénomène singulier du *Rapport multiple*.

Voici Benoist qui, mis en état de rapport par M. A... au moyen du procédé ordinaire (la main droite sur la tête), n'entend plus que lui. — Alors M. B... lui applique, par exemple, la main dans le dos ; au bout de quelques instants, le sujet éprouve de la lourdeur, du malaise à la partie touchée, commence par entendre, puis entend tout à fait M. B... mais seulement quand celui-ci le touche ou lui parle dans le dos. Il continue à entendre M. A..., sauf quand M. A... lui parle dans le dos qui est en rapport avec M. B... — Si M. C... lui applique alors la main sur le côté, il se produit une troisième mise en état de rapport partiel, analogue à la précédente, etc.

Quand le sujet est réveillé par l'opérateur A..., il ressent de la gêne dans les parties touchées par B... et C... qui ne vibrent plus comme le reste du corps ; quelques frictions font tout disparaître.

Le phénomène que nous venons de décrire est analogue à celui de la *personnalité multiple* qu'on peut donner dans les premiers états de l'hypnose, alors que le sujet est très suggestible.

On a étudié déjà le phénomène de la double personnalité l'une à droite, l'autre à gauche. David, un des sujets connus de la Charité, m'en a fourni un exemple piquant : j'avais donné à sa partie droite la personnalité de M[lle] X..., un autre sujet, et, à sa partie gauche, celle de M. Y..., son protecteur. David qui les connaissait personnellement tous les deux, nous fit assister à une querelle de ménage du plus haut comique où les injures et les coups pleuvaient d'un côté et de l'autre. Avec Benoist j'ai pu obtenir trois personnalités, une A... à droite, l'autre B... à gauche et la troisième C... au milieu du corps ; le dialogue a pu s'engager entre les trois individus qui s'étaient ainsi constitués avec leur caractère propre ; chaque partie répond à l'appel de son nom, M. C.. parle du milieu des lèvres, M. A... du côté droit de la bouche, M. B... du côté gauche ; quand A... veut toucher C..., il touche le milieu du corps, etc.

L'expérience est fatigante, mais elle a de l'importance en ce qu'elle

lui, et que cela lui cause un bouleversement par tout le corps.

Dans la seconde phase, le sujet ne perçoit plus que le magnétiseur. Si celui-ci joue du piano, Benoist l'entend ; mais Benoist n'entend plus le son de l'instrument si c'est une autre personne qui en touche ; pour qu'il entende dans ce cas, il suffit que le magnétiseur place ses doigts contre l'oreille du sujet, de telle manière que le son passe par les doigts avant d'arriver à l'oreille.

D'une façon générale, le sujet ne perçoit aucun objet, à moins qu'il ne soit en contact avec le magnétiseur (1) ; le regard de ce dernier peut être suffisant pour établir le contact, et c'est probablement ce qui explique, dans la plupart des cas, comment les anciens magnétiseurs trouvaient que leurs sujets étaient naturellement en rapport avec certaines personnes et non avec d'autres.

Toute excitation cutanée (piqûre, pincement, etc.), produite par le magnétiseur ou par un objet en contact avec lui, est agréable au magnétisé, à moins qu'elle ne provoque une douleur trop violente ; cette même excitation, produite par une personne non en rapport, n'est pas perçue, à moins aussi qu'elle ne soit trop forte (2).

---

détruit l'explication de la double personnalité par une suggestion s'appliquant l'une au lobe droit, l'autre au lobe gauche du cerveau.

(1) Le sujet voit généralement la personne du magnétiseur comme suspendue dans le vide ou sur un fond grisâtre.

(2) Quand le sujet, sensible à la polarité, peut se pousser lui-même jusqu'à l'état de rapport par l'imposition sur la tête de sa main droite, il manifeste de l'inquiétude, du malaise, dans la première phase, sous l'influence des regards des spectateurs qu'il perçoit encore un peu. Si on se met en rapport avec lui, en le touchant, il manifeste *pour lui-même* cette affection exclusive qu'a toujours le sujet pour celui qui l'a magnétisé.

Un caractère commun aux deux phases de l'état de rapport est un sentiment de béatitude (pl. 1, fig. 2) extrêmement caractérisé, manifesté par la plupart des sujets qui résistent presque toujours si on veut les réveiller ou les endormir davantage.

Dans l'état de rapport, certains phénomènes psychiques provoqués par des pressions sur différents points du crâne, et que je décrirai plus tard, se produisent avec une très grande intensité. La fig. 3 (pl. 1) montre l'extase avec vision religieuse obtenue par la pression sur le milieu du front. Dans la figure 4, Benoist est représenté au moment où il éprouve un accès de contrition sous l'influence des paroles qu'il croit entendre ; ses yeux sont remplis de larmes, et, si on lui demande ce qu'il éprouve, il répond que la sainte Vierge lui fait des reproches. Enfin, dans la figure 5, la vision a complètement changé de nature sous la simple influence de la pression d'un point de la nuque, correspondant aux idées érotiques.

Les yeux s'ouvrent généralement par suite du renversement de la tête en arrière ; le sujet objective ses visions à l'extérieur, car il écarte vivement la main du magnétiseur quand celui-ci la lui place devant la figure, comme un écran entre les yeux et l'apparition.

Quand le sujet n'a pas naturellement les yeux ouverts dans cet état, il suffit de lui ordonner de les ouvrir pour qu'il les ouvre. Il voit alors plus ou moins distinctement le *fluide* qui s'échappe des yeux, des doigts, des narines, des oreilles du magnétiseur ou des personnes avec lesquelles on le met en rapport. Ce fluide se présente, d'ordinaire, sous la forme d'effluves bleus du côté gauche, et rouges du côté

droit ; il paraît également, pour le sujet, sortir des aimants, des cristaux, etc. Je ne fais qu'indiquer ici un sujet d'études sur lequel j'ai porté mon attention depuis plusieurs années et que je traiterai dans un ouvrage spécial.

Benoist qui, dans les premiers états de l'hypnose, est sensible, dans des conditions mal déterminées encore, à l'action des médicaments qu'on se borne à approcher de lui, possède cette faculté d'une façon beaucoup plus constante dans l'état de rapport, pourvu que ce soit la personne qui l'a endormi qui tienne la substance. L'ipéca lui a donné l'envie de vomir ; l'essence de laurier-cerise contenue dans un flacon bouché à l'émeri près de sa nuque a provoqué l'extase. Dans les mêmes conditions, l'essence de valériane lui a causé d'abord de l'inquiétude ; il se sentait transformé, avait envie de faire quelque chose dont il ne se rappelait pas le nom, puis il faisait mine de griffer en soufflant comme un chat.

Deux sujets mis à l'état de rapport par le même magnétiseur éprouvent généralement l'un pour l'autre, quand ils sont mis en présence, une répulsion très vive. Cette répulsion peut même se manifester chez l'un pour des objets simplement touchés depuis quelque temps par l'autre. Dans certains cas, elle persiste après le réveil et provoque des querelles.

Quand on pousse l'hypnose plus loin que l'état de rapport, on amène une nouvelle léthargie (pl. 1. fig. 6), où la contractibilité neuro-musculaire est suspendue et où le pouls est sensiblement ralenti ; puis vient l'état de sympathie au contact.

ÉTAT DE SYMPATHIE AU CONTACT

Le sujet continue à n'être en rapport qu'avec le magnétiseur et les personnes que touche celui-ci ; mais ce qui différencie cet état du précédent, c'est qu'il suffit que le magnétiseur éprouve une douleur pour que le sujet en contact avec lui la perçoive.

Si moi, magnétiseur, je tiens la main de Benoist et qu'une tierce personne me pique, me pince ou me tire les cheveux, Benoist perçoit les mêmes sensations que moi et aux mêmes points. Si j'endure une souffrance ou même une simple gêne par suite d'une maladie, Benoist la perçoit également ; ce phénomène cesse dès que le contact n'a plus lieu.

Si je me contente de mettre la main de Benoist en contact avec celle d'un autre individu et que j'établisse le rapport en laissant ma propre main en contact avec les deux autres, Benoist ne perçoit point les piqûres ou pincements qu'on fait éprouver à ce tiers, et qui sont trop légères pour modifier l'état de son organisme, mais il ressent les symptômes des maladies et des infirmités. C'est ainsi qu'il a éprouvé la migraine au contact d'une dame qui avait la migraine, qu'il est devenu dur d'oreille au contact d'un officier affligé de cette infirmité, qu'il n'a plus pu parler quand on l'a mis en rapport avec un enfant paralysé de la langue et qu'on avait amené pendant son sommeil, qu'il a éprouvé une cuisson au col de la vessie en touchant un monsieur souffrant d'une cystite chronique.

J'ai essayé plusieurs fois de lui faire ressentir la

maladie d'une personne absente, en lui faisant toucher un objet ayant appartenu à cette personne ; je n'ai jamais réussi. Il a palpé l'objet avec attention, mais constamment il m'a répondu qu'il n'éprouvait rien de particulier.

Il ne voit plus les effluves qu'il apercevait dans l'état de rapport.

Après l'état de sympathie au contact vient encore une période de léthargie dont le sujet sort en état de lucidité.

ÉTAT DE LUCIDITÉ

Le sujet, qui continue à percevoir les sensations des personnes avec lesquelles on le met en rapport, ne voit pas davantage que dans l'état précédent les effluves extérieurs, mais a acquis une propriété nouvelle. Il voit ses organes intérieurs et ceux des personnes avec lesquelles il est en rapport.

Il les décrit avec les termes qui lui sont familiers à l'état de veille, surtout quand ces organes sont malades. Interrogé pourquoi il voit mieux ceux-là que les autres, il répond que c'est parce que la souffrance ou la perturbation qu'il éprouve par sympathie concentre sur eux son attention. Il voit vibrer les cellules cérébrales sous l'influence de la pensée et il les compare à des étoiles qui se dilatent et se contractent successivement.

Quand on lui fait toucher une personne et qu'on le prie de l'examiner, il compare ce qu'il voit chez cette personne avec ce qu'il voit dans son propre corps. Par exemple, pour l'officier souffrant d'une oreille,

il a dit : « Il y a dans l'oreille une petite peau en travers comme chez moi, mais derrière je vois un bouton que je n'ai pas, et ce bouton suppure. » Pour la cystite, il a vu, tout autour du col de la vessie, un gonflement un peu moins gros que le petit doigt, et plein de sang comme les veines gonflées qui faisaient saillie sur la main de l'opérateur, etc.

Si on lui demande ce qu'il y a à faire pour amener la guérison, ou bien il répond qu'il ne sait pas, ou bien il indique des remèdes provenant évidemment de ses souvenirs de l'état de veille : ainsi, dans une seconde expérience relative à la cystite, le malade avait volontairement attribué devant lui, avant qu'il fût endormi, cette infirmité à une certaine cause ; Benoist a répété l'assertion qui était fausse et a recommandé des boissons rafraîchissantes.

Dans cet état, le sujet acquiert encore une autre faculté, c'est de reconnaître la trace laissée par un contact, même remontant à plusieurs jours. Voulant, un jour, m'assurer si je pouvais le faire *voyager* dans *l'espace* et dans le *temps* comme certains somnambules, je le menai devant une armoire où je ne retrouvais pas un objet, et je lui demandai s'il pouvait voir où était cet objet et désigner celui qui l'avait enlevé. Il me répondit « non », mais en palpant, il ajouta : « Je sens ici le contact d'une autre personne que vous. » Je le conduisis alors vers plusieurs autres meubles qu'il palpa également, tantôt ne ressentant rien tantôt retrouvant son impression de l'armoire ; enfin, je lui présentai divers vêtements appartenant à des gens de ma maison, et il reconnut le contact dans la paire de gants d'un domestique. Je n'ai pu

vérifier la réalité du fait, mais j'ai obtenu plusieurs fois la contre-épreuve en faisant toucher plusieurs objets par une personne, puis la personne par le sujet. Le sujet retrouve toujours l'objet touché.

ÉTAT DE SYMPATHIE A DISTANCE

Après de nombreuses séances je suis parvenu à faire franchir à Benoist la léthargie qui suit l'état de lucidité. Pour obtenir ce résultat, il m'a fallu agir, non seulement sur la tête, mais encore sur l'estomac; faute de cette précaution, la respiration s'arrête, parce que, semble-t-il, le sujet n'est plus *homogène* et que sa poitrine ne vibre plus comme la tête. J'ai été ainsi conduit à adopter les procédés des anciens magnétiseurs qui opèrent soit par des passes descendantes sur la tête et le tronc, soit par la pression des pouces.

Dans ce nouvel état, Benoist continue à n'être en rapport qu'avec moi et à ne pas voir le fluide extérieur, mais il voit encore les organes intérieurs, et sa sensibilité est tellement accrue que je n'ai plus besoin de le toucher pour qu'il perçoive mes propres sensations, si elles sont un peu vives ; il localise du reste ces sensations comme cela est arrivé dans l'expérience du Havre dont il sera question au chapitre III.

Cependant j'ai vainement essayé d'obtenir la suggestion mentale : impossible de faire exécuter même le mouvement le plus simple par la concentration de la pensée, aussi bien dans cet état que dans les autres.

Je n'ai pas pu également lui faire dépasser cet état.

Quand le sujet est pour ainsi dire *saturé*, il ne peut

plus rien recevoir et semble se *dédoser* par rayonnement en revenant peu à peu à l'état de veille.

Avec l'imposition de la main gauche sur le front et quelques passes transversales pour réveiller complètement, je ramène graduellement et en sens inverse toutes les phases dont je viens de décrire les phénomènes les plus caractéristiques.

Mais ces phénomènes ne sont pas les seuls.

A mesure qu'on avance dans l'hypnose, les souvenirs de l'état de veille, surtout ceux qui ont trait aux individualités, s'affaiblissent peu à peu. Le sujet ne conserve avec netteté que ceux des phénomènes qui se sont produits dans des états semblables à celui où il se trouve au moment où on l'interroge. Quand il est arrivé à la lucidité, il n'y a plus que deux personnes au monde : le magnétiseur et lui ; encore ne sait-il plus ni leurs noms ni aucun détail sur eux.

L'aptitude à la suggestion commence à l'état de crédulité ; elle paraît atteindre son maximum au moment de la phase de la catalepsie automatique, puis décroît légèrement pendant le somnambulisme, pour disparaître presque complètement dans les débuts de l'état de rapport (1).

(1) A partir de ce moment, si l'influence du magnétiseur sur le magnétisé ne s'exerce plus par suggestion, elle n'en est pas moins très considérable, parce que toute l'affection du magnétisé est concentrée sur le magnétiseur auquel il cherche à être agréable par tous les moyens possibles pourvu qu'ils ne choquent pas trop ni ses instincts ni ses résolutions prises au moment de s'endormir.

La suggestibilité paraît liée à l'insensibilité cutanée ; certains sujets qui restent sensibles jusque dans la première léthargie ne sont pas suggestibles jusque-là.

Le dialogue de la page suivante fera mieux comprendre ces modifications de la mémoire qui laissent intacte la faculté de raisonnement (1).

Dans l'état de sympathie à distance et dans les états plus profonds, le *rapport* diminue et la mémoire revient peu à peu.

On peut donner des suggestions très compliquées dans la période de léthargie qui précède le somnambulisme où le sujet paraît ne rien voir, ne rien entendre.

Si on touche le sujet sur sa peau ou ses vêtements, soit dans cet état soit dans l'une des léthargies consécutives, il suffit, pour qu'il se rappelle au réveil le contact qu'il a subi, soit de le lui prescrire, soit même, pour la plupart d'entr'eux, de déterminer par la pression d'un point au milieu du front la mémoire que j'appellerai *somnambulique*, parce qu'elle embrasse tous les états de l'hypnose.

Ainsi le *moi* persiste malgré ses modifications apparentes ; mais, dans les périodes de léthargie, les nerfs sensibles conservent leur activité pour porter à sa connaissance les impressions de la périphérie, tandis que les nerfs moteurs, momentanément paralysés, sont incapables de remplir leur office ordinaire.

Il se passe alors un phénomène analogue à celui qui se produit dans les cas d'empoisonnement par le curare.

---

(1) Il y a là une étude extrêmement intéressante à faire pour expliquer comment le sujet peut conserver, outre la faculté du raisonnement, une mémoire des mots assez nette pour comprendre les questions et y répondre sans hésitation tandis qu'il a perdu complètement la mémoire des personnes, des localités, des chiffres, etc.

Questions	Réponses		
	Etat de rapport	Etat de sympathie	Etat de lucidité
Vous sentez-vous bien ?	Oh oui !	Un peu lourd.	Assez bien.
Comment vous appelez-vous ?	(Avec quelque hésitation) Benoist.	(Avec beaucoup d'hésitation) Benoist.	Je ne sais pas, ça m'est bien égal.
Quel est le nom de baptême de votre père ?	(Avec beaucoup d'hésitation) Théophile.	Je ne sais plus.	Je ne sais pas.
Quel est mon nom ?	Le commandant de Rochas.	Le commandant... je ne sais plus le reste.	Je ne sais pas.
Combien ai-je d'enfants ?	Trois (j'en ai quatre.)	Je ne sais pas si vous en avez.	Connais pas.
Comment se nomment-ils ?	Il cherche et donne des noms ayant à peu près la même consonance que ceux de mes enfants qu'il connaît parfaitement.	Connais pas.	Connais pas.
Dans quelle ville êtes-vous ?	A Blois (il habitait Blois avant de venir à Grenoble où il est actuellement).	(Il cherche). Je ne me souviens plus.	Je n'en sais rien.
Quelle est votre profession ?	Comptable.	Je n'en ai pas.	Je ne sais pas.
Comptez : un, deux, trois, etc.	Un, deux, trois, quatre... six...	Un, deux, quatre... je ne me rappelle plus.	Un, deux... je ne sais plus.
Combien font deux et trois ?	(Avec beaucoup d'hésitation.) Cinq.	Deux et trois... sept.	... Je ne sais pas.
Comment se fait-il que vous ne vous rappeliez pas ?	»	»	Il y a certaines choses que je ne puis me rappeler, surtout ce qui a trait aux personnes et aux lieux.
Vous sentez une démangeaison sur le nez (j'insiste avec force et à plusieurs reprises).	Mais non... Ah ! oui, un peu.	Je ne sens rien.	Je ne sens rien (je me gratte le nez), mais c'est vous qui sentez une démangeaison au nez, ce n'est pas moi.
Endormez-vous davantage.	Je ne veux pas. Laissez-moi tranquille ; je suis bien comme cela.	Je ne peux pas ; ce que vous me dites ne sert à rien.	Ce que vous me dites est inutile, vous ne m'endormirez pas du tout, je sens du reste que cela me fatiguerait.
Au réveil vous ferez telle chose.	(La suggestion ne s'exécute qu'en partie).	(La suggestion ne s'exécute pas.	(La suggestion ne s'exécute pas).

« L'intelligence, la sensibilité et la volonté ne sont point atteintes par le poison mais elles perdent successivement les instruments du mouvement qui refusent de leur obéir. Les mouvements les plus expressifs de nos facultés disparaissent les premiers, d'abord la voix et la parole, ensuite les mouvements des membres, ceux de la face et du thorax, et enfin les mouvements des yeux qui, comme chez les mourants, persistent les derniers. Peut-on concevoir une souffrance plus horrible que celle d'une intelligence assistant ainsi à la soustraction successive de tous les organes qui, suivant l'expression de M. de Bonald, sont destinés à la servir, et se trouvant en quelque sorte enfermée toute vive dans un cadavre (1) ».

J'ai expérimenté sur plusieurs autres sujets, mais, malheureusement, il ne m'a pas toujours été possible de le faire avec toute la précision désirable. Il faut, en effet, essayer à plusieurs reprises son instrument, afin d'en connaître le degré de sensibilité, avant de pouvoir en jouer avec précision, et le temps a manqué aussi bien aux uns qu'aux autres. Voici, cependant, quelques observations plus ou moins sommaires :

Joseph, garçon coiffeur, 18 ans, extrêmement sensible à la polarité, passe régulièrement par tous les états décrits plus haut (2) et va au delà. J'ai déterminé, à plusieurs reprises, trois ou quatre séries de léthargie et de réveil apparent après l'état de sympathie à

---

(1) Encycl. Larousse, v° *Curare*.

(2) Dans l'état de rapport, les phénomènes d'extase religieuse et sensuelle se produisent par la pression des points correspondants; la tête se renverse en arrière, mais les yeux ne s'ouvrent pas et le sujet raconte ses visions.

distance ; mais, ignorant les phénomènes qui les caractérisent, je n'ai point su les mettre en évidence ; je me suis borné à chercher la suggestion mentale et je l'ai obtenue une fois à l'un de ces états extrêmes. J'ai *pensé* : « Levez le bras droit », il a levé lentement le bras droit ; — « Embrassez-moi », il a arrondi les bras, mais m'a manqué et a embrassé le vide ; — « Dressez-vous », il s'est dressé progressivement comme un automate.

Tout cela s'opérait avec un retard d'une ou deux minutes, et le sujet, interrogé sur la matière dont il percevait l'ordre mental, a répondu qu'il n'en avait pas conscience, mais qu'il sentait ses muscles se raidir peu à peu pour accomplir certains mouvements.

Joseph perçoit aussi les maladies des personnes avec lesquelles on le met en rapport ; il s'imagine à tel point les sentir lui-même, qu'il se lamente sur son triste état, lui, si jeune ! ... Il indique volontiers les remèdes les plus extraordinaires et les raisonne en amalgamant les fragments de consultation dont il a pu être témoin. Pour la cystite dont il a été question, il a fait des inductions d'après la position de l'organe malade et a prescrit du mercure.

Un jour, un médecin lui a apporté le bonnet d'une personne malade que je ne connaissais nullement et il a, paraît-il, exactement décrit les symptômes de la maladie de cette femme ; il est bon d'ajouter que la personne en question souffrait de la tête et que le bonnet avait pu lancer son imagination sur cette partie du corps. L'expérience n'a point été renouvelée.

R..., 25 ans, forgeron, ancien chasseur à pied, a passé nettement par tous les états, jusqu'à la sympa-

thie, et n'a pas été poussé au delà. On n'a opéré que deux fois sur lui, et l'expérience faite séparément par deux personnes différentes a donné les mêmes résultats ; à l'état de sympathie, il ressent les piqûres faites sur le magnétiseur, mais il ne perçoit pas les maladies.

Clotilde, 20 ans, gantière. — Mme veuve D..., 25 ans. Observations identiques, jusqu'à l'état de sympathie. Chez ces deux dames, le réveil se fait très rapidement, et il est très difficile de suivre les phases du retour, tandis que celles de l'aller ne se franchissent qu'avec une certaine lenteur et sans les profondes inhalations qui marquent nettement chez Benoist les changements d'état.

Louise et Maria, 19 ans, lingères. Mêmes observations, avec cette différence que la sensibilité est si grande, qu'il a fallu beaucoup d'attention et de légèreté de mains pour reconnaître les phases, aussi bien de l'aller que du retour.

Mme X... 35 ans, mère de famille, excellente santé, habituée aux courses à pied et à cheval, d'un esprit supérieur, s'était prêtée sans succès une seule fois à un essai de son médecin qui parlait d'hypnotisme ; elle s'est endormie avec la plus grande facilité dès que je l'ai eu touchée.

A l'état de somnambulisme, elle a les yeux ouverts et sans fixité ; il faut recourir à l'exploration de la sensibilité et à la constatation de la suggestibilité pour reconnaître qu'elle n'est point complètement éveillée.

Elle peut être poussée très loin et, dans tous les états autres que les états léthargiques, elle a les yeux ouverts, mais ne voit que l'opérateur ou les objets avec lesquels celui-ci la met en rapport. Les caractères

spécifiques des états n'ont été déterminés avec précision que jusqu'à l'état de *sympathie à distance*. Dans cet état comme dans les suivants, quand je pense fortement, elle sent une congestion à la tête, mais ne devine pas ce que je pense. J'ai obtenu cependant une fois, *une seule*, à distance de plusieurs kilomètres avec cette dame une communication de pensée très caractéristique, sur laquelle je reviendrai dans le ch. III.

Bien que, comme tous les autres sujets, elle ne connaisse plus, depuis l'état de rapport, que le magnétiseur pour lequel elle témoigne la plus vive affection, ayant oublié complètement mari et enfants, elle conserve sa volonté et il m'a été impossible de lui faire exécuter une action déterminée qu'elle avait pris, à l'état de veille et sur ma prière, la ferme résolution de ne pas accomplir. Je suis parvenu cependant à tromper sa résistance par un subterfuge, parce que la vivacité de l'esprit s'était ralentie.

Mme K..., jeune femme de 30 ans, intelligente, instruite, qui n'a jamais été magnétisée que par moi (à l'exception de deux ou trois essais auxquels elle s'est prêtée pendant quelques instants) est d'une sensibilité extrême pour tous les phénomènes qui caractérisent ces premiers états, sauf pour les suggestions de l'ouïe qui prennent difficilement. Il m'a fallu plusieurs séances pour l'amener à l'état de rapport, où elle continue à entendre tout le monde (1), mais elle ne voit plus que moi pour qui elle éprouve alors l'affection exclusive habituelle.

(1) La condition d'isolement n'est pas rigoureusement indispensable car nous avons rencontré de très bons somnambules qui entendaient tout et dont l'ouïe était même devenue d'une finesse extra-

Il m'a fallu encore plusieurs séances pour l'amener à la sympathie au contact où elle éprouve mes sensations sans les localiser ; en revanche elle éprouva, même à une certaine distance, mes émotions, souriant quand je souris derrière elle, s'attristant quand je m'attriste.

Je n'ai pu, au bout d'une dizaine de séances, dépasser cet état, et j'attribue cette difficulté d'une part à son extrême vivacité d'esprit, de l'autre aux distractions extérieures provenant de ce que son ouïe ne s'endort pas.

Mme K..., comme Mme X..., n'ayant été magnétisées que par moi et l'ayant été régulièrement, s'endorment simplement par la pression des pouces, et se réveillent au commandement en passant très rapidement par les phases aussi bien à l'aller qu'au retour (1).

Anna, ancien sujet de M. R..., a été longtemps travaillée pour obtenir la lucidité ; elle présente les phénomènes ordinaires de suggestibilité au début, de sensibilité et d'oubli au réveil, s'endort profondément sous l'influence des passes, mais ne présente aucun des autres caractères des états décrits plus haut ; dans

---

ordinaire. Cette anomalie est épineuse et doit mettre le magnétiseur sur ses gardes ; on doit toujours chercher à la détruire et, avec de la patience, on y parvient après plusieurs séances.

« Il en est de même de l'oubli au réveil, circonstance que nous considérons comme très importante ; car, sans ces deux caractères, l'isolement à tout ce qui n'est pas le magnétiseur et l'oubli au réveil, quelles garanties sérieuses peut-on avoir du somnambulisme ? » (CHARPIGNON, *Phys. du Magn.*, p. 70.)

(1) Chez quelques-uns de ces sujets, l'aptitude à la suggestibilité commence dès la veille : ce sont des gens naturellement *crédules*, et elle se continue avec une certaine intensité, jusque pendant l'état de rapport Mme X..., R... et Maria ne se lèvent plus que très difficilement de leur chaise après le réveil, quand, à l'état de rapport, ils ont reçu l'ordre de ne pas pouvoir se mettre debout.

Ces variations de la suggestibilité sont expressément importantes à noter ; il en résulte, en effet, qu'on peut généralement produire

son sommeil elle a des visions qui, paraît-il, se sont quelquefois trouvé des prévisions.

Mme Vix, sujet professionnel, bien connue à Paris, très nettement polarisée, passe avec une régularité extrême, comme Benoist, par toutes les phases ci-dessus décrites, et, en outre, par des phases que je n'ai pu déterminer, jusqu'à la syncope.

Si, au lieu d'imposer la main droite sur sa tête, on impose la main gauche (imposition en hétéronome), on détermine d'abord, comme chez les autres sujets, une excitation, puis un engourdissement et enfin une paralysie générale présentant de telles ressemblances avec la mort que je n'ai point osé continuer les expériences.

On peut se demander si, en prolongeant cette action, on n'obtiendrait pas une série d'états séparés par des léthargies et possédant des propriétés spéciales ; l'état de veille ne serait ainsi qu'une phase particulière et habituelle des diverses modalités dont le cerveau peut être doué ; il constituerait la partie médiane du clavier intellectuel.

Qui sait ce que nous réserve l'avenir ?

---

ou enlever l'hypnose au simple commandement jusqu'à l'état de rapport, mais, lorsqu'on veut aller plus loin, il faut employer des agents physiques. L'action de ces agents, dans les états profonds, montre bien que, dans les états inférieurs, ils agissent aussi, et que la théorie de l'auto-suggestion pour expliquer leurs effets n'est pas admissible d'une façon absolue.

On voit aussi, par les différences présentées par mes sujets, que les caractères que j'ai décrits pour les états de l'hypnose ne sont pas le résultat de l'éducation. C'est à tort que certains observateurs superficiels prétendent qu'on peut façonner les sujets à sa guise ; on développe plus ou moins leurs facultés naturelles, mais c'est là tout.

CHAPITRE II

LES ÉTATS PROFONDS D'APRÈS LES ANCIENS MAGNÉTISEURS ET CHEZ LES YOGHIS DE L'INDE

Les phénomènes de rapport, de sympathie et de vue à travers l'organisme étaient connus depuis longtemps des magnétiseurs ; je me suis borné à les constater de nouveau et à les classer par états en indiquant d'autres traits spécifiques; c'est ce qu'a fait M. Charcot pour les phénomènes du Braidisme.

Cette classification avait du reste déjà été plus ou moins vaguement entrevue.

« Est-il bien philosophique, dit le docteur Charpignon (*Physiologie du Magnétisme*, 1848, p. 110), de réunir, sous le nom générique d'*extase*, tous les phénomènes d'insensibilité, de catalepsie, de visions diverses, de lucidité, que ces phénomènes soient spontanés, déterminés par la magnétisation ou bien par l'action d'intelligence surhumaine.

« Bien que la signification absolue du mot extase (de *statu dejicio*, renversement de l'état ordinaire) semble légitimer cette manière de voir, nous pensons qu'il serait plus convenable de classer tous les phéno-

mènes dont nous parlons dans le magnétisme, qui, comme nous l'avons dit, présente des groupes bien tranchés, soit relativement aux espèces dans lesquelles on l'observe, soit par rapport aux causes occasionnelles des phénomènes qui sont toujours spontanés ou volontaires. »

Trente ans auparavant, M. de Lausanne (*Des principes et des procédés du magnétisme animal*) divisait les phénomènes du magnétisme en *demi-crise* et en *crise complète ;* il indiquait huit degrés pour la demi-crise et quatre pour la crise complète (1), et en décrivait ainsi les traits principaux :

DEMI-CRISE

« 1er *degré.* La personne éprouve une sensation de chaleur ou de froid qui semble suivre la main du magnétiseur. Cette sensation est quelquefois assez intense pour être pénible à supporter. Elle produit généralement chez le magnétisé un étonnement qui fixe sa pensée sur l'action du magnétisme et qui augmente conséquemment son aptitude à recevoir cette action.

(1) Dès l'année 1786, le comte de Lutzebourg avait classé les états des somnambules en degrés et nuances qu'il décrit d'une façon assez confuse en s'attachant surtout à la propriété de reconnaître les maladies. (*Extrait des journaux d'un magnétiseur attaché à la société des Amis réunis de Strasbourg*, p. 28-42.)

Il commence ainsi la description : « Une expérience acquise par l'étude des crises me fait croire qu'il y a quatre degrés dans les crises magnétiques et qu'au dire des quelques somnambules qui en comptent sept, les trois premiers doivent être réputés demi-crises ; au reste, comme le dirait ma somnambule, qu'un escalier ait quatre ou sept marches, ou plus, du palier au faîte, c'est toujours la même hauteur. »

« 2e *degré*. La personne magnétisée devient lourde, ses yeux se ferment et, sans être endormie, elle ne peut plus ouvrir les paupières, ou remuer les bras et les jambes; ce n'est pas un simple engourdissement : il lui semble que sa volonté n'a plus d'action sur ses membres.

« 3e *degré*. Le magnétisé est absorbé; ses yeux fermés ne peuvent s'ouvrir et ses paupières lui paraissent collées ensemble : quoiqu'il entende tout ce qui se dit auprès de lui, il ne peut répondre. Le bruit l'incommode et il désire le plus profond silence. Cet état est souvent suivi immédiatement de la crise complète.

« 4e *degré*. Le magnétisé est légèrement assoupi et ne se rappelle que comme un rêve ce qu'il peut avoir entendu pendant le temps qu'il était dans cet état. Le bruit le réveille et l'incommode.

« 5e *degré*. Le magnétisé entre dans un assoupissement profond que le magnétiseur est obligé de faire cesser après une heure ou deux, parce qu'il pourrait se prolonger fort longtemps.

« 6e *degré*. L'action magnétique provoque un sommeil doux et léger; le magnétisé se trouve dans un état de bien être qu'il ressent encore quelque temps après le réveil.

« 7e *degré*. Le magnétisé est dans un état apparent de sommeil; ses paupières et tout son corps restent entièrement immobiles; mais il entend ce qu'on lui dit et peut répondre; il prévoit la durée de son sommeil ou la fixe, guidé par l'instinct qui commence à se développer.

« 8e *degré*. Etat de sommeil dans lequel le système

viscéral a acquis assez d'irritabilité pour transmettre ses impressions; mais comme la translation de la sensibilité au centre épigastrique n'est point complète, le malade ne *voit* que confusément son mal, et les remèdes qu'il s'ordonne ne peuvent être que douteux, parce qu'il lie ses impressions et les combine suivant les lois de sa raison; dès lors, il ne *sent* plus, il juge, et aucune certitude ne peut accompagner des jugements qui ont pour éléments des impressions confuses de l'instinct. A ce degré, le magnétisé est isolé pour certaines personnes, tandis qu'il ne l'est point pour d'autres, c'est-à-dire qu'il entend les premières et non les secondes, ce qui vient du plus ou moins d'analogie qu'il a avec elles.

CRISE COMPLÈTE

« Les quatre degrés de la crise complète présentent des traits communs qui sont les suivants : Le magnétisé ne peut ouvrir les yeux; il est dans un état apparent de sommeil; il est entièrement isolé et, quelque bruit qu'on puisse faire autour de lui, il n'entend que le magnétiseur; en se réveillant, il perd complètement le souvenir de tout ce qu'il a pu voir ou dire pendant la crise, si bien qu'il lui semble même n'avoir point dormi. Le contact de tout ce qui n'est point magnétisé, et particulièrement celui des animaux, lui cause une sensation désagréable qui peut aller jusqu'à lui occasionner des crispations de nerfs.

« Quant à leurs caractères particuliers, les voici :

« 1er *degré*. Le malade voit parfaitement son mal

présent et peut indiquer les remèdes qui lui sont nécessaires, sans cependant prévoir le développement d'un autre mal dont la cause existe déjà et lui échappe. Il peut encore annoncer avec précision l'époque de guérison du mal qui l'occupe.

« 2e *degré*. Le magnétisé peut entrevoir, de plus, les maux des personnes sur lesquelles le magnétiseur a fixé sa pensée ; cette vision est quelquefois très imparfaite, et il serait dangereux de se fier aveuglément aux remèdes qu'il ordonne.

« 3e *degré*. Le magnétisé voit avec certitude le mal présent et le germe de toute autre maladie qui peut exister, soit chez lui, soit chez les personnes avec lesquelles il est en rapport. Il annonce l'époque du développement et les périodes de la maladie en indiquant les remèdes avec la plus grande précision.

« 4e *degré*. Le magnétisé *voit*, de plus, des choses éloignées et étrangères à son état. Il *prévoit* des événements qui n'ont aucun rapport avec ce qui l'intéresse, et ses prévisions s'accomplissent exactement.

« Nota. — Dans les troisième et quatrième degrés, le magnétisé lit dans la pensée du magnétiseur et agit, dirigé par cette pensée, sans que le magnétiseur ait besoin de la manifester par aucun signe extérieur. »

On le voit, les anciens magnétiseurs s'étaient beaucoup plus préoccupés des applications pratiques que des caractères pouvant servir de bases à une théorie; ils n'avaient pas reconnu nettement ces alternatives de léthargie et de réveil apparent que nous avons constatées, et, comme le fait remarquer M. de Lau-

3

sanne, leurs sujets brûlaient généralement les étapes constituées par les cinq derniers degrés de la demi-crise.

La sensation de bien-être si caractéristique de notre état de rapport semble cependant signalée dans le sixième degré de la demi-crise ; nous la retrouvons indiquée avec plus de précision dans une lettre que le docteur Fitz Gibbon, médecin royal et agrégé au collège de médecine de Bordeaux, écrivait, le 22 mai 1785, au marquis de Puységur pour lui rendre compte de ses expériences magnétiques :

« Une particularité que j'ai remarquée dans mon petit traitement est un état de plaisir extrême que ressentent certains hommes ; c'est une extase, un état extatique de plaisir qui surpasse tout autre connu et lequel dure quelquefois un quart ou vingt minutes au plus, et qui se manifeste par ces paroles : O mon Dieu. que c'est bon ! et ces mots répétés constamment ; les yeux sont tout ouverts, le corps dans une espèce de raideur, la respiration un peu gênée, comme si l'on étouffait de joie ou de plaisir, comme l'on dit communément. Ils sont vraiment moitié somnambuliques et moitié cataleptiques, pendant cette crise. Les femmes n'y sont point sujettes, du moins je n'en ai point vu dans cet état-là. Je ne sais, monsieur, si vous en avez vu dans l'état que je vous décris; *il ne m'a jamais fallu plus de trois ou quatre minutes* pour les mettre dans cet état. »

Les Orientaux ont fait, depuis des siècles, des observations analogues. Le Dr Nobin Chauder Paul, assistant chirurgien militaire aux Indes, a publié, il y a

quelques années, un traité théorique et pratique du *yoga*, c'est-à-dire de l'art employé par les extatiques indous pour s'abstenir de manger et de respirer pendant un temps considérable.

Dans ce traité qui a été reproduit par le *Lotus* (nos 13 et suivants), on trouve relativement aux états de l'hypnose les renseignements suivants :

« Les mystiques indous (*yoghis*) qui pratiquent le *yoga* demeurent dans des retraites souterraines (*gaepna*) ; ils s'abstiennent de sel dans leurs aliments et sont extrêmement friands de lait dont ils font leur principale nourriture ; ils sont noctambules et restent enfermés pendant le jour : leurs mouvements sont lents et leurs manières engourdies ; ils mangent et se promènent durant la nuit. Ils prennent deux postures appelées *padmâsana* et *sidhâsana*, en vue de respirer aussi peu fréquemment que possible. Ils craignent les changements rapides et les inclémences de la température.

« Quand les yoguis sont capables de se tenir deux heures durant dans les deux postures tranquilles dont il vient d'être parlé, ils commencent à pratiquer le *prândyama*, phase de transe volontaire caractérisée par une transpiration abondante, par des tremblements de tout le corps, et un sentiment de légèreté dans l'économie animale (1). Ils pratiquent ensuite le *patyàhara*,

(1) J'ai retrouvé ce sentiment de légèreté chez Mme K. quand elle est traversée par un courant voltaïque un peu fort (le pôle + dans la main droite et le pôle — dans la main gauche) étant alors dans le commencement de l'hypnose et insensible ; ses membres se soulèvent naturellement et elle dit que si l'on augmentait l'action elle s'enlèverait jusqu'au plancher. Je n'ai pas eu l'occasion de pousser encore plus loin l'expérience.

phase de l'auto-magnétisation durant laquelle les fonctions des sens sont suspendues. Ensuite ils pratiquent le *dhârana*, phase durant laquelle la sensibilité et le mouvement volontaire cessent complètement tandis que le corps est capable de rester dans n'importe quelle posture. On dit que l'esprit est quiescent dans cette phase de la transe volontaire.

« Après avoir atteint le degré de *dhârana* (état cataleptique) les yoguis aspirent à ce qu'on appelle *dhyâna*, phase de l'auto-magnétisation dans laquelle ils prétendent être entourés par les éclats de la lumière ou de l'électricité éternelle, appelée *anonta-jyoti* (de deux mots sanscrits signifiant lumière sans fin ou omnipénétrante) qu'ils disent être l'âme universelle (1). Dans l'état de dhyâna, les yoguis sont dits clairvoyants. Le *dhyana* des yoguis et la *turya avastha* des védantins, l'extase des médecins, la soi-contemplation des magnétiseurs allemands, et la clairvoyance des philosophes français.

« L'état de *samâdhi* est la dernière phase de l'autotranse. Dans cet état les yoguis, comme la chauve-souris, le hérisson, le hamster et le loir, acquièrent le pouvoir de se passer de l'air atmosphérique et de se priver de nourriture et de boisson.

« Il y a eu, dans ces vingt-cinq dernières années, trois cas de *samâhdi* ou hivernage humain. Le premier cas s'est présenté à Calcutta, le deuxième à Jesselmere et le troisième dans le Punjab. J'ai été témoin oculaire du premier cas.

(1) Ils voient l'*Od* qui s'échappe de tous les corps ; je rappelle que cette perception ne se produit généralement que dans l'état de rapport.

« Il y a deux variétés de samâhdi, appelées *samprajnâ* et *asamprajna.* Le colonel Townsend, qui pouvait arrêter le mouvement de son cœur et de ses artères à volonté, et mourir ou expirer à son gré puis revivre, était un exemple de *samprajna samâdhi.* Les yoguis de Jesselmere, du Punjab et de Calcutta, qui entraient dans un état pareil à la mort en avalant leur langue, et qui ne pouvaient pas reprendre la vie à volonté, étaient des exemples d'*asamprajna samâdhi* ; ils ne pouvaient ressusciter qu'avec l'aide d'autres personnes qui retiraient la langue enfoncée dans le pharynx et la remettaient à sa place normale.

« En raison de l'obscurité réelle inhérente à la phylosophie yoga et de mon ignorance absolue de la langue sanscrite dans laquelle sont écrits les principaux ouvrages mystiques de l'Inde, je réclame un peu d'indulgence pour le cas où j'aurais manqué de traiter convenablement ce sujet de la transe volontaire telle qu'elle est pratiquée par les philosophes orientaux à sang froid et hivernants. »

Il n'y a pas lieu de s'étonner que les descriptions des différents états que je viens de rapporter ne soient pas identiques. Non seulement il n'y a pas deux hommes semblables et réagissant de même sous l'influence d'une même action (1), mais les procédés des opéra-

(1) Mme K..., par exemple, est hallucinable par la vue dans tous les états, bien qu'elle garde dans ces états un grand empire sur sa volonté ; les hallucinations auditives sont bien plus difficiles à obtenir, et elle persiste à entendre tout le monde ; il semble que, chez

teurs doivent certainement influer ; il s'agit en effet vraisemblablement, dans tous ces phénomènes, de force vitale qu'on accumule tantôt sur un point, tantôt sur un autre. Enfin ceux qui ont l'habitude d'expérimenter savent combien il est difficile de bien voir ce qui se passe et de le rapporter exactement ; le fait le plus simple, le plus aisé à observer est raconté d'une manière différente par chacun de ceux qui y ont assisté. Les remarquables concordances que le lecteur a pu constater sont donc une preuve réellement très sérieuse de la généralité des grandes lignes que nous avons tracées.

---

elle, l'organe de l'ouïe ne participe pas à l'hypnose des autres organes qui bénéficient de cette insensibilité relative.

« Les divers somnambules, dit Deleuze (*Instruction pratique sur le magnétisme animal*, p. 142), présentent des phénomènes très différents ; et le seul caractère distinctif et constant du somnambulisme, c'est UN NOUVEAU MODE DE PERCEPTION. Ainsi il est des somnambules isolés, d'autres qui ne le sont pas ; il en est qui sont mobiles comme des aimants, d'autres n'ont que des facultés intérieures ; il en est chez qui, toutes les sensations sont concentrées à l'épigastre, d'autres font usage de quelques-uns de leurs sens ; il en est enfin qui, après le réveil, conservent, pendant un certain temps, le souvenir des impressions qu'ils ont reçues et des idées qu'ils ont eues en crise. J'ai dû me borner à exposer ce qui a lieu le plus communément... »

Un même somnambule ne présente même pas toujours des facultés constantes ; ces facultés se modifient plus ou moins suivant les influences physiques extérieures et l'état moral inférieur. Ne voyons-nous pas les machines de Wimhurst donner sur une de leurs armatures tantôt de l'électricité positive, tantôt de l'électricité négative, *selon le caprice de la machine* ! disent les constructeurs.

CHAPITRE III

L'EXTÉRIORISATION DE LA SENSIBILITÉ

La question de la *sympathie* et de la *vue des organes* a été posée même avant les magnétiseurs qui ont eu le mérite de l'étudier avec le plus grand soin.

En 1699, une prétendue sorcière, Marie Bucaille, fut poursuivie et condamnée à mort par le parlement de Valognes, sur le motif qu'elle ressentait sympathiquement le mal des autres, ce qui ne pouvait se faire que par art magique et opération du démon. Le parlement de Rouen mitigea la sentence en une condamnation au fouet et au carcan. Une demoiselle Anne Seville et un curé de Godeville furent condamnés par le même motif. (Luc Desage, *De L'Extase*.)

Carré de Montgeron rapporte qu'il arrivait souvent aux convulsionnaires « de prendre les maladies sans savoir si les personnes sont malades, ni la nature de leurs maux. Ils en sont instruits par le sentiment de douleur qu'ils éprouvent dans les mêmes parties. »

Deleuze (*Histoire critique du Magnétisme*, 1re par-

tie, ch. VIII) énumère ainsi les propriétés des somnambules :

« Le somnambule... ne voit et n'entend que ceux avec lesquels il est en rapport. Il ne voit que ce qu'il regarde, et il ne regarde ordinairement que les objets sur lesquels on dirige son attention... Il voit ou plutôt il sent l'intérieur de son corps ; mais il n'y remarque ordinairement que les parties qui ne sont pas dans l'état naturel et qui troublent l'harmonie. »

« Si une personne malade, dit Charpignon (*Physiologie du Magnétisme*), est mise en rapport avec une somnambule suffisamment lucide, il se passe l'un de ces deux phénomènes : la somnambule voit les parties malades et les décrit avec plus ou moins de perfection, se servant d'expressions figurées, si elle ne connaît pas d'avance les noms de ce qu'elle voit ; ou bien sent, souvent très vivement, les mêmes souffrances que le malade, et indique ainsi le siège du mal et toutes les sympathies...

« La plupart des somnambules, ajoute-t-il ailleurs, ressentent les douleurs des personnes avec lesquelles on les met en rapport. Cette sensation est fugitive et ne laisse pas de traces au réveil si l'on a bien le soin de rompre le rapport : si c'est le magnétiseur qui souffre, la sensation est des plus vives et elle persiste souvent au réveil. Si l'on continue plusieurs jours à magnétiser dans cette disposition maladive, on inocule à ces somnambules impressionnables la même maladie. »

Ce dernier fait avait déjà été affirmé par le marquis du Puységur dans ses Mémoires :

« La susceptibilité qu'ont les malades en crises magnétiques de gagner avec promptitude certaines

maladies a été plusieurs fois démontrée. Le danger que courent les somnambules en touchant certains malades ne doit cependant pas effrayer au point de ne plus les consulter sur les maladies des autres, mais il faut le faire avec précautions. »

Le Dr Ch. Bertrand, ancien élève de l'École polytechnique et père du secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, rapporte trois cas de sympathie ou de vue magnétique qu'il a observés lui-même.

« J'observais, dit-il (1), une somnambule qu'on m'avait dit avoir la faculté de reconnaître les maladies... Je ne me contentai pourtant pas de ce qu'on m'en rapportait et je voulus éprouver la somnambule sur une malade dont l'état me fût connu d'avance. Je la mis en conséquence en rapport avec une demoiselle de..., dont la principale affection consistait dans des accès d'asthme qui la tourmentaient très souvent. Quand la malade arriva, la somnambule était endormie, et j'étais sûr qu'elle ne pouvait connaître la personne que je lui amenais. Cependant, après quelques minutes de contact, elle parut respirer difficilement, et bientôt elle éprouva tous les symptômes qui accompagnent une forte révolution d'asthme. Sa voix s'éteignit ; elle nous dit avec beaucoup de peine que la malade était sujette au genre d'oppression que sa présence venait de lui communiquer à elle-même. »

(1) *Traité du Somnambulisme et des différentes modifications qu'il présente.* — Paris, 1823, p. 229.

Une autre de ces somnambules, mise en rapport avec un enfant qui avait un dépôt dans une articulation du bras, fit des efforts inutiles pour soulever son bras à elle, en y ressentant le même mal. (*Ibid.*, p. 232.)

Cette même personne, mise en rapport avec un jeune homme blessé qu'elle ne connaissait pas et qui était entré dans la chambre pendant son sommeil, s'écria : « Non, non, ce n'est pas possible ; si un homme avait eu une balle dans la tête il serait mort. — Eh bien, dit Bertrand, que voyez-vous donc ?—Il faut qu'il se trompe, il me dit que ce monsieur a une balle dans la tête. » Et sous l'influence de son instinct ainsi personnifié, elle indiqua très exactement le trajet de la balle au travers de la tête, en entrant par la bouche, où aucune cicatrice extérieure ne pouvait servir d'indice.

Dans son second livre (*Du Magnétisme animal en France*, Paris, 1826), Bertrand revient encore sur ce sujet : « Je crois, dit-il (p. 428), qu'il n'est personne, pour peu qu'il ait observé quelques somnambules, qui ne les ait vus souvent ressentir, par suite d'un simple contact, les douleurs des malades avec lesquels on les mettait en rapport. »

Le docteur Pétetin, de Lyon, raconte qu'un jour, voyant la physionomie d'une de ses somnambules exprimer l'étonnement le plus complet, il lui demanda ce qu'elle avait :

« Je vois l'intérieur de mon corps, dit-elle, et l'étrange forme de tous mes organes environnés d'un réseau de lumière. Ma contenance doit exprimer ce que je sens, étonnement et crainte. Un médecin qui

aurait ma maladie serait bien heureux, car la nature lui révélerait tous ses secrets, et, s'il était dévoué à sa profession, il ne voudrait pas, comme moi, d'une prompte guérison. — Voyez-vous votre cœur? demanda le docteur Pététin. — Oui, il est là. »

Et la malade décrivit les quatre cavités du cœur, la différence de sang à droite et à gauche, les vaisseaux qui partaient de chaque côté.

Une commission, nommée en février 1826 par l'Académie de médecine pour étudier les phénomènes du magnétisme, publia, cinq ans après, un volumineux rapport signé : Bourdois de la Motte, Fouquier, Guéneau de Mussy, Guersent, Itard, J. Leroux, Marc, Thillaye et Husson, rapporteur. Il y est dit que, malgré les recherches faites sur un assez grand nombre de somnambules, la commission n'en trouva qu'une seule qui ait indiqué les symptômes de la maladie de trois personnes avec lesquelles on l'avait mise en rapport.

« La commission, dit le texte, trouva parmi ses membres quelqu'un qui voulut bien se soumettre à l'exploration de la somnambule : ce fut M. Marc. M[lle] Céline fut priée d'examiner avec attention l'état de la santé de notre collègue ; elle appliqua la main sur le front et la région du cœur, et, au bout de trois minutes, elle dit que le sang se portait à la tête ; qu'actuellement M. Marc avait mal dans le côté gauche de cette cavité ; qu'il avait souvent de l'oppression, surtout après avoir mangé ; qu'il devait avoir souvent une petite toux ; que la partie inférieure de la poitrine était gorgée de sang ; que quelque chose gênait le passage des aliments ; que cette partie (et elle désignait la

région de l'appendice xiphoïde) était rétrécie; que, pour guérir M. Marc, il fallait qu'on le saignât largement, que l'on appliquât des cataplasmes de ciguë et que l'on fît des frictions avec du laudanum sur la partie inférieure de la poitrine; qu'il bût de la limonade gommée, qu'il mangeât peu et souvent, et qu'il ne se promenât pas immédiatement après le repas.

« Il nous tardait d'apprendre de M. Marc s'il éprouvait tout ce que cette somnambule annonçait; il nous dit qu'en effet il avait de l'oppression lorsqu'il marchait en sortant de table; que souvent il avait de la toux et qu'avant l'expérience il avait mal dans le côté gauche de la tête, mais qu'il ne ressentait aucun gêne dans le passage des aliments.

« Nous avons été frappés de cette analogie entre ce qu'éprouve M. Marc et ce qu'annonce la somnambule; nous l'avons soigneusement annoté et nous avons attendu une autre occasion pour constater de nouveau cette singulière faculté. Cette occasion fut offerte au rapporteur, sans qu'il l'eût provoquée, par la mère d'une jeune demoiselle à laquelle il donnait des soins depuis fort peu de temps..... »

La *sensation des maladies d'une personne, par le simple contact du sujet magnétisé avec un objet ayant appartenu à la personne*, a été affirmée par Puységur et Tardy de Montravel.

Le docteur Charpignon cite un très grand nombre de cas observés par lui (*Physiologie du Magnétisme*, p. 253-267), où le rapport avait été établi à l'aide d'une mèche de cheveux.

« J'ai vu, dit Lafontaine (*l'Art de magnétiser*, p. 96), une somnambule se gratter tout le corps et y accuser des démangeaisons atroces qui étaient produites par le seul contact des cheveux d'un malade. La personne avait des dartres vives sur toute la surface du corps. »

Le Dr Luys obtient le transfert des maladies nerveuses sur certains de ses sujets par l'imposition sur leur tête d'un aimant en fer à cheval qui a séjourné sur la tête des malades (1).

De ce qui précède, on doit conclure que certains sujets peuvent, dans certains états de l'hypnose, éprouver les symptômes de la maladie de la personne avec laquelle ils sont mis en rapport et même voir les organes intérieurs de cette personne.

L'admission de ces deux faits, ou seulement du premier, a une grande importance au point de vue légal, car il en résulte que, si l'on peut poursuivre les somnambules donnant des consultations médicales, pour exercice illégal de la médecine, il n'y a pas lieu de leur appliquer nécessairement l'article 405 du Code pénal :

« Quiconque, soit en faisant usage de faux noms ou de fausses qualités, soit en employant des *manœuvres frauduleuses* pour persuader l'existence de fausses entreprises, d'un *pouvoir* ou d'un crédit ima-

---

(1) *Du Transfert à distance* à l'aide d'une couronne aimantée, par MM. Luys et Encausse. (Communication faite à la Société de Biologie, séance du 14 novembre 1890.)

ginaire, ou pour faire naître l'espérance ou la crainte d'un *succès*, d'un accident ou de tout autre *événement chimérique*, se sera fait remettre ou délivrer ou aura tenté de se faire remettre ou délivrer des fonds, et aura, par un de ces moyens, *escroqué* ou tenté d'escroquer la totalité ou partie de la fortune d'autrui, sera puni d'un emprisonnement d'un an au moins ou de cinq au plus. »

Bien que la cour de cassation ait confirmé, en 1851, cette manière de voir dans l'affaire des époux Mongruel et du médecin Pyrabouski, associés pour l'exploitation d'un cabinet de consultations magnétiques, la question se pose encore assez souvent devant les tribunaux.

La confiance dans les facultés spéciales de somnambules doit cependant être très limitée. Deleuze raconte à ce sujet (1) une anecdote tout à fait topique.

« J'ai été, dit-il, dernièrement témoin d'une conversation fort intéressante entre deux somnambules qui ne se connaissaient point ; elles se sont réciproquement consultées sur leurs maux ; si elles eussent été plus clairvoyantes, elles auraient été parfaitement d'accord. C'est ce qui n'est point arrivé : chacune a vu une partie des maux de l'autre, mais sans les voir tous, ce qui produisait une différence notable dans le traitement. Une troisième somnambule a été présentée à la première ; celle-ci a fort bien reconnu quel était l'organe affecté ; mais les détails qu'elle a donnés sur la lésion de cet organe annonçaient qu'elle ne

(1) *Histoire critique du Magnétisme animal*, t. I, p. 229.

voyait pas distinctement la nature de la maladie.

« Je ne doute point que ces trois somnambules ne vissent très clairement leur propre état, mais il m'est démontré qu'elles n'ont pas vu de même l'état de celle avec qui on les a mises en rapport ; d'où il suit qu'on peut obtenir par les somnambules des indications très utiles, mais que c'est le comble de l'imprudence de s'en rapporter à eux pour les remèdes sans avoir soumis leurs consultations au jugement d'un médecin. »

Des expériences toutes récentes, faites par des observateurs habitués aux recherches scientifiques, ont confirmé la réalité du phénomène de la *transmission de sensation à distance*, même sans aucun contact apparent (1).

« Mme B..., dit M. P. Janet, semble éprouver la plupart des sensations ressenties par la personne qui l'a endormie. Elle croyait boire quand cette personne buvait. Elle reconnaissait toujours exactement la substance que je mettais dans ma bouche et distinguait parfaitement si je goûtais du sel, du poivre ou du sucre.

« Nous avons remarqué que le phénomène se passe

(1) Ce dernier fait avait déjà été signalé par les magnétiseurs. « Le phénomène de la transmission de sensation du magnétiseur au magnétisé, dit Lafontaine (*Mémoires*, t I, p. 157), se déclara un jour chez Clarisse ; je descendis alors à l'étage inférieur avec deux personnes qui me firent subir mille petites tortures, me tirèrent les cheveux, me chatouillant, me piquant, etc. Quand nous remontâmes, on nous dit que la somnambule avait indiqué toutes ces souffrances, dans l'ordre où elles m'avaient été infligées. C'est là un des phénomènes que j'ai le plus rarement rencontrés. »

encore, même si je me trouve dans une autre chambre... Si, même dans une autre chambre, on me pince fortement le bras ou la jambe, elle pousse des cris et s'indigne qu'on la pince ainsi au bras ou au mollet. Enfin, mon frère, qui assistait à ces expériences et qui avait sur elle une singulière influence, car elle le confondait avec moi, essaya quelque chose de plus curieux. En se tenant dans une autre chambre, il se brûla fortement le bras, pendant que M[me] B... était dans la phase de somnambulisme léthargique où elle ressent les suggestions mentales. M[me] B... poussa des cris terribles et j'eus de la peine à la maintenir. Elle tenait son bras droit au-dessus du poignet et se plaignait d'y souffrir beaucoup. Or je ne savais pas moi-même où mon frère avait voulu se brûler. C'était bien à cette place-là. Quand M[me] B... fut réveillée, je vis avec étonnement qu'elle serrait encore son poignet droit et se plaignait d'y souffrir beaucoup, sans savoir pourquoi. Le lendemain, elle soignait encore son bras avec des compresses d'eau fraîche, et, le soir, je constatai un gonflement et une rougeur très apparente à l'endroit exact où mon frère s'était brûlé, mais il faut remarquer qu'elle s'était touché et gratté le bras pendant la journée... Ce phénomène de la communication des sensations ne se produit qu'après une longue suite de séances et à la fin d'une séance qui a duré elle-même plusieurs heures ; aussi ne l'ai-je pas revu une autre fois avec la même netteté (1). »

La *Society for psychical researches* a étudié cette question pendant trois ans, de 1883 à 1886, et a

(1) *Revue philosophique*, n° 8, avril 1886.

publié les procès-verbaux de ses expériences qui ont donné des résultats concordant dans la très grande majorité des cas. Voici un extrait du préambule de l'un de ces procès-verbaux :

« ..... Nous avons souvent observé une communauté de sensations véritablement remarquable entre l'opérateur et son sujet, phénomène qui pourrait être nommé, d'une façon plus exacte, une transmission de sensation. Ce phénomène est évidemment intimement lié à ceux dont s'occupe le comité de la transmission mentale. Nos expériences diffèrent d'ailleurs en ceci des expériences faites par ce dernier comité, que le sujet n'est pas dans son état normal, mais se trouve plongé dans le *sommeil mesmérique*. Voici comment elles ont été arrangées : Fred. Walls (un jeune homme de vingt ans, le somnambule) était assis sur une chaise, les yeux bandés, et M. Smith se tenait derrière lui. Le sujet fut endormi par M. Smith à l'aide de passes. Ce dernier fut alors piqué ou pincé dans différents endroits assez fortement et *cette opération durait généralement une ou deux minutes*. Un silence absolu fut observé, à l'exclusion d'une question nécessaire : « Sentez-vous quelque chose ? » Cette question était prononcée par M. Smith, puisque le sujet paraissait ne pas entendre les autres personnes. Dans la première série d'expérience, M. Smith tenait l'une des mains du sujet, mais cette précaution ayant été constamment trouvée inutile, tout contact entre l'opérateur et son sujet a été rompu dans les expériences ultérieures (1). »

(1) *Proceedings of the Society for psychical researches*, V. I. Part. III.

La question de l'*action des remèdes à distance*, dont j'ai dit un mot à propos de l'état de rapport, a soulevé de telles protestations lors d'une communication faite sur ce sujet par le Dr Luys à l'Académie de médecine qu'il ne me paraît pas inutile de rappeler qu'elle a été maintes fois observée par des expérimentateurs opérant d'une façon tout à fait indépendante.

Parmi les contemporains, je me bornerai à citer les professeurs Bourru et Burot, à Rochefort, le Dr Dufour, à l'asile départemental de Saint-Robert, et à renvoyer pour le détail de leurs expériences et des miennes à mon livre sur les *Forces non définies* (1).

Dans le livre premier, chapitre XXII de la *Magie naturelle*, J.-B. Porta affirmait déjà que des symphonies, exécutées sur des instruments fabriqués avec des planches de bois médicinal, produisaient le même effet que les médicaments tirés de ces plantes mêmes.

En 1747, un médecin de Venise, Pivati, avait constaté d'abord que, lorsque des substances odoriférantes se trouvent dans l'intérieur d'une bouteille en verre et que l'on électrise cette bouteille, les odeurs transpirent à travers le verre et se répandent dans l'atmosphère : puisque, lorsque des substances sont placées dans les mains de personnes que l'on électrise, ces substances communiquent leurs vertus médicales à ces personnes qui peuvent ainsi éprouver l'effet des médicaments sans les prendre à la manière ordinaire.

(1) Voir aussi : *La Suggestion mentale et l'action à distance*, par les Drs Bourru et Burot. Paris, 1887. (Biblioth. Scient. intern.)

Pivati effectua ainsi, dit-on, des cures remarquables.

Les expériences de Pivati furent confirmées par celles de Vérati (de Bologne), de Bianchi (de Turin), ainsi que par le professeur Wintkler (de Leipsig) qui s'est assuré du pouvoir de l'électricité sur le soufre, la canelle et le baume du Pérou.

Il y a une quarantaine d'années, le Dr Viancin reprit ces expériences, peut-être sans les connaître, et voici quelques passages des lettres qu'il écrivait au Dr Charpignon (1).

« L'ingestion des actions dynamiques des substances est constante sur tout le monde. Cette ingestion se fait par des insufflations le plus souvent et à l'aide de tubes de verre dont la forme a la plus grande influence. Pour la plupart des remèdes, quel que soit le point que l'on magnétise par insufflations ou autrement, toute l'organisation ne peut manquer d'être envahie par le dynamisme du remède, dont les symptômes se trahiront sur leurs points d'élection ordinaire, excepté toutefois l'ipécacuanha et plusieurs autres substances. Ainsi, par le magnétisme, l'ipécacuanha donne le tétanos comme la strychnine et agit surtout sur le cœur et sur le poumon ; le mercure donne le plus souvent le tremblement mercuriel.

« Léonidas Guyot a failli faire périr un médecin réfractaire, en le magnétisant à travers la noix vomique ; il a ensuite dissipé les accidents, comme on le fait ordinairement, avec des passes. Avec du colchique, il a purgé toute une chambrée..... J'ai guéri

(1) Dr Charpignon, *Physiologie, médecine et métaphysique du Magnétisme*, p. 59.

d'une manière éclatante, dans dix jours, une méningite chronique sur un enfant, en le magnétisant à travers le laudanum Rousseau. M. J., se magnétisant à travers l'iode par insufflation, s'est guéri d'un hydrocèle compliqué d'œdème du cordon. M. Toupielle vient de corriger un employé, stupide et vieux réfractaire, en le magnétisant pendant deux heures avec de l'aloès ; le lendemain, le vieux récalcitrant a été pris d'une diarrhée qui dura plusieurs jours. »

Il n'y a là, du reste, sauf la différence du véhicule, qu'un phénomène identique au transport invisible des particules matérielles d'un corps sous l'influence de l'électricité, transport qui s'effectue tous les jours sous nos yeux sans que nous nous en étonnions (1).

Le tort qu'on a dans toutes les expériences de ce genre, c'est de croire qu'on peut les reproduire à volonté ; il est, en effet, facile à comprendre que des sujets assez sensibles pour percevoir des impressions

---

(1) La galvanoplastie n'est, en effet, pas autre chose et les deux expériences suivantes, récemment relatées dans une chronique scientifique par le Dr Foveau de Courmelles, font, pour ainsi dire, sauter aux yeux ce transport :

1° Dans une cuve de verre remplie d'eau dont le fond est incliné, on place à la partie la plus basse un globule de mercure au contact de l'électrode positive d'une pile ; à la partie la plus relevée du fond du vase on fait aboutir l'électro négative. Quand le courant a passé quelque temps on reconnait que des particules infinitésimales de mercure ont traversé l'eau de bas en haut, d'une façon invisible pour nous, et sont venues recouvrir la surface de l'électrode négative qui donne le précipité laiteux caractéristique du chlorure de mercure quand on le met en présence d'un chlorure quelconque, dissous et incolore.

2° Si l'on place du prussiate de potasse à l'*intérieur* d'un morceau de peau de poulet plusieurs fois repliée sur elle-même, et qu'*extérieurement* on applique deux électrodes imbibées de sulfate de fer, on ne tarde pas à voir se développer sur la peau de poulet la coloration bleue caractéristique de la réaction de la dissolution incolore du sulfate de fer dans l'eau sur la dissolution légèrement jaunâtre du prussiate de potasse.

aussi faibles que les émanations dont il est question doivent être profondément troublés par les regards et même par la simple atmosphère des assistants : c'est comme si l'on voulait étudier les oscillations d'un pendule en moelle de sureau exposé à tous les vents.

Le phénomène de la *transmission de pensée* est affirmé par tant de magnétiseurs sérieux, qu'il me paraît fort difficile d'en nier l'existence (1). Mais je crois que cette transmission est infiniment plus rare qu'on ne le suppose; on va certainement beaucoup trop loin quand on prétend expliquer, par cette faculté des sujets, les expériences analogues à celles de Reichenbach, où les faits mettent en évidence des lois qu'on suppose n'exister que dans l'esprit de l'opérateur. Pour ma part, depuis plus de dix ans, je n'ai jamais négligé l'occasion de constater la transmission de pensée et j'y suis très rarement parvenu.

J'ai déjà parlé de ce garçon coiffeur qui, une seule fois, avait exécuté deux ou trois de mes ordres mentaux. Voici quelques autres cas que j'ai observés :

Un soir, après une longue séance où Mme X***,

---

(1) Au dernier Congrès de l'Association britannique pour l'avancement des sciences, M. Lodge, président de la Section des Sciences mathématiques, s'exprimait ainsi dans son grand discours :

« Tout le monde sait qu'une pensée éclose dans notre cerveau peut être transmise au cerveau d'une autre personne, moyennant un intermédiaire convenable, par une libération d'énergie, sous forme de son par exemple, ou par l'accomplissement d'un acte mécanique, l'écriture, etc. Un code convenu d'avance, le langage et un intermédiaire matériel de communications sont les modes connus de transmission de pensées. Ne peut-il exister aussi un intermédiaire immatériel (éthéré peut-être) ? Est-il donc impossible qu'une pensée puisse être transportée d'une personne à une autre par un processus

déjà citée, avait été magnétisée par moi et avait donné des preuves d'une sensibilité extraordinaire, j'eus l'idée, en rentrant dans mon appartement situé à plusieurs kilomètres de son hôtel, de lui donner l'ordre de me rapporter, le lendemain à onze heures, un gros livre que je lui avais prêté dans la journée. Je mis toute mon énergie à cet ordre et je le répétai plusieurs fois à haute voix, supposant qu'à cette heure Mme X*** devait être endormie ou du moins dans un calme et un isolement favorables. Le lendemain je ne vis rien venir, ce qui ne m'étonna pas ; mais le surlendemain je fus fort surpris de voir un domestique m'apporter le livre que Mme X*** n'avait certainement pas eu le temps de lire. Je courus chez elle, et lui dit : « Mon livre ne vous a donc pas intéressé, que vous me le renvoyez si vite ? — Au contraire, répondit-elle, mais depuis hier à onze heures, je suis obsédée de l'idée que vous en avez besoin, et je vous l'aurais rapporté moi-même si je n'avais été fort occupée. »

J'ai essayé plusieurs fois depuis de reproduire des phénomènes analogues avec la même personne ; j'ai constamment échoué.

Zamora *liseur de pensées*, s'est prêté aux expériences d'un petit groupe de chercheurs dont je faisais partie. Je suis parvenu, à deux ou trois reprises,

---

auquel nous ne sommes pas accoutumés et à l'égard duquel nous ne savons rien encore ? Ici j'ai l'évidence pour moi. J'affirme que j'ai vu et je suis parfaitement convaincu de la vérité du fait. D'autres ont vu aussi. Pourquoi alors parler de cela à voix basse comme d'une chose dont il faille rougir ? De quel droit rougirions-nous donc de la vérité ?

dans une même soirée, à lui faire exécuter, par un ordre mental, des actions peu compliquées, comme d'aller chercher un parapluie dans le vestibule, de l'ouvrir et de le présenter à une des personnes présentes ; mais, pour cela, il a fallu, sur ses propres indications, décomposer l'ordre, et répéter énergiquement en moi-même : « Allez dans le vestibule » ; puis, quand cette action était accomplie : « Prenez un parapluie » ; puis : « ouvrez-le », et enfin : « Apportez-le à M. A. »

Quelques essais n'ont pas réussi ; dans tous les cas, Zamora était en somnambulisme quand il opérait. Le somnambulisme était produit simplement par l'occlusion des yeux sous le bandeau qu'il se faisait mettre dans l'unique but, croyait-il, de s'isoler davantage des distractions extérieures ; j'ai pu, en effet, lorsqu'il avait le bandeau, lui donner des suggestions à échéances qu'il ne se rappelait pas lorsqu'il avait les yeux ouverts et qu'il exécutait ponctuellement, bien qu'il ne soit pas suggestible à l'état de veille.

Zamora nous disait que, dans des cas fort rares, il percevait, d'un seul coup, la pensée de certaines personnes ; mais c'était là un éclair fugitif dont il ne pouvait se rendre compte.

Je ne ferai que rappeler ici une autre faculté qu'auraient certains somnambules de *voir à distance* et de *prévoir l'avenir*. Je crois que cette faculté existe réellement parce qu'on en cite des exemples très frappants ; mais je suis convaincu aussi que, comme

la transmission de pensées, elle est extrêmement rare, ne se manifeste que par éclairs, et que l'on est presque toujours abusé par l'imagination du sujet. Chaque fois que j'ai pu faire la preuve, j'ai reconnu que le sujet n'avait eu que des hallucinations. Je suis du reste en cela du même avis que Deleuze qui rapporte le fait suivant (1) :

« Mme de ***, mère de deux enfants dont elle est uniquement occupée, étant malade depuis quelques jours, son mari a essayé de la magnétiser, et, dès la première fois l'a mise en somnambulisme. Dans cet état, Mme de *** *a annoncé les crises et l'issue de sa maladie et a donné d'utiles conseils pour un de ses enfants qui étoit indisposé*. Son mari, enchanté de la pénétration qu'elle montroit et de la facilité avec laquelle elle s'énonçoit, l'a laissée parler sur divers sujets et, après sa guérison a continué à la mettre en somnambulisme par curiosité. Bientôt l'imagination de Mme de *** s'est exaltée et elle a vu les choses les plus extraordinaires. Elle a indiqué à son mari le lieu où étoient cachés des papiers importants pour sa famille. Ces papiers, disoit-elle, y avoient été déposés dans des temps de trouble par un de ses parents, mort depuis plusieurs années qui lui apparoissoit et lui donnoit tous les renseignements possibles pour les retrouver.

« Les visions de Mme *** s'étant prolongées pendant trois mois sans qu'elle en conservât le moindre souvenir à l'état de veille et tout ce qu'elle

---

(1) *Histoire critique du Magnétisme animal.* 1re partie, p. 230.

disoit étant parfaitement lié, son mari, qui ne voyoit dans tout cela qu'un phénomène incompréhensible, s'est cependant déterminé à vérifier les faits, pour savoir d'une manière positive à quoi s'en tenir. Il s'est en conséquence transporté dans l'endroit qui lui avoit été désigné, et non seulement il n'a rien trouvé, mais il s'est assuré que les lieux qui lui avoient été décrits ne ressembloient nullement à la description et qu'il n'y avoit rien de vrai dans les visions de sa femme. »

On peut se rendre compte de la plupart des faits précédents, qui tous procèdent de l'extériorisation de la sensibilité, à l'aide des études que je poursuis en ce moment et dont j'exposerai plus tard les résultats ; je me bornerai ici à en indiquer le phénomène fondamental que j'ai été le premier, je crois, à reconnaître.

Dès qu'on magnétise un sujet, la sensibilité disparaît chez celui-ci à la surface de la peau. C'est là un fait établi depuis longtemps ; mais ce que l'on ignorait, c'est que cette sensibilité *s'extériorise* : il se forme, dès l'état de rapport, autour de son corps une *couche sensible* séparée de la peau par quelques centimètres. Si le magnétiseur ou une personne quelconque pince, pique ou caresse la peau du sujet, celui-ci ne sent rien ; si le *magnétiseur* fait les mêmes opérations sur la couche sensible, le sujet éprouve les sensations correspondantes.

De plus on constate qu'à mesure que l'hypnose s'approfondit, il se forme une série de couches ana-

logues à peu près équidistantes (1), dont la sensibilité décroît proportionnellement à leur éloignement du corps. Avec Mme K...., j'ai pu reconnaître ces couches à plusieurs mètres. Elles traversent presque toutes les substances, et ce sont elles qui font percevoir les organes intérieurs du corps.

D'après les sujets qui voient bien le fluide à l'état de rapport, on peut représenter le phénomène par le schéma ci-dessous où l'intensité de la sensibilité

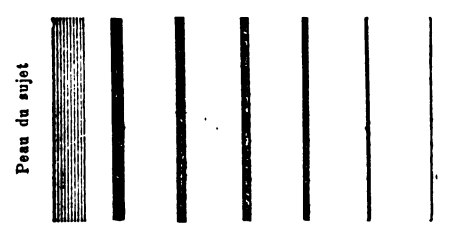


Fig. 2. — Schéma des couches sensibles.

est indiquée par l'intensité de la teinte qui, pour eux, est une lueur plus ou moins vive ; on y reconnaît la présence de *nœuds* et de *ventres* comme dans toutes les propagations de mouvement scientifiquement étudiées jusqu'ici (2)

(1) Cette équidistance est le double de la distance qui sépare la première couche sensible de la peau du sujet qui est insensible.

(2) L'homme qui se contente du témoignage de ses sens pour apprécier ce qui se passe autour de lui est naturellement conduit à ramener le monde entier à deux entités essentielles : *la Matière* et *l'Energie* :

La Matière inerte et l'Energie qui la fait mouvoir.

Mais si. par la pensée, il cherche à aller plus au fond des choses, il ne tarde point à s'apercevoir que la première fuit, pour ainsi dire, devant lui. Quelque petit que soit l'atome auquel il la réduise, il peut concevoir un atome encore plus petit ; et cet atome, il peut, par l'imagination, le dépouiller successivement de toutes les propriétés qui constituent pour lui la matière telle qu'il la perçoit tous

L'écartement des couches sensibles varie avec l'état de santé du sujet, son *degré d'élection* pour le magnétiseur, et la profondeur de l'hypnose : je l'ai vu de 0m05 chez Mme K... et de près de 0m50 chez Mme V...

---

les jours ; il peut le supposer sans étendue, sans lumière, sans chaleur, sans poids, etc.

L'énergie au contraire se montre partout ; aussi loin qu'on plonge ses regards dans l'infiniment grand comme dans l'infiniment petit, son action s'affirme évidente, pour soutenir les mondes et pour réunir les atomes inconcevables.

De telle sorte qu'on est arrivé à se demander si la Matière existait et s'il y avait autre chose que l'Energie.

D'autre part, il n'est guère possible de comprendre que l'Energie n'ait pas pour *support* une entité différente qui sert à propager son action. Du reste une science positive, la mécanique rationnelle, parvient à expliquer non seulement le mouvement des astres, mais encore la plupart des phénomènes physiques que nous observons à l'aide de l'hypothèse d'un milieu transmissif de la force, composé d'une substance à la fois très subtile et très élastique.

Dès lors tous les corps seraient formés de particules matérielles infinitésimales animées chacune de mouvements propres extrêmement rapides dont telle composante affecte tel ou tel de nos organes et non les autres de manière à produire la sensation du toucher, de la vue, du son, de la chaleur, etc.

Voilà bien l'hypothèse moderne.

Mais comment ces atomes dont la petitesse défie l'imagination, s'ils existent, peuvent-ils nous donner à l'aide de simples vibrations, ces impressions diverses. La chose est assez difficile à concevoir pour qu'il ne soit point sans intérêt d'en chercher une preuve directe dans d'autres conditions. Cette preuve sera fournie par une expérience qu'il est facile de répéter.

Mettez un sujet dans l'état de somnambulisme, les yeux ouverts, présentez-lui votre montre et donnez-lui la suggestion suivante :

« Au réveil vous verrez sur cette table quatre montres semblables à celle-ci.

« La première, placée ici, vous la verrez seulement, mais ce ne sera qu'une apparence, vous ne la sentirez pas quand vous essairez de la prendre.

« La deuxième, placée ici, vous la verrez, vous la sentirez au toucher, mais elle n'aura pas de poids.

« La troisième, ici, vous la verrez, vous sentirez son contact, son poids, mais vous n'entendrez pas son tictac, vous ne verrez pas marcher les aiguilles.

« La quatrième, ici, vous la verrez, vous sentirez son contact, son poids ; vous entendrez son tictac ; vous verrez marcher les aiguilles : celle des secondes, celle des minutes et celle des heures comme elles doivent marcher. »

En opérant sur différents sujets on obtient des résultats légère-

qui relevait d'une grave maladie. Il semble que, dans certains cas, les positions de ces zones se modifient comme si le *magnétisé* cherchait toujours à maintenir le contact avec le magnétiseur.

Le contact de l'or sur une des couches provoque chez certains sujets une sensation très vive de brûlure. Des sensations analogues sont provoquées par les sels d'or, par le mercure et ses amalgames, l'argent, etc.

---

ment différents suivant la vivacité de leur imagination : mais, pour tous, si la suggestion a été donnée avec la précision nécessaire et le degré d'énergie qui convient à leur impressionabilité, l'illusion est si complète qu'ils ne parviennent pas à distinguer la montre n° 4 de la montre véritable quand on la leur présente à la fin de l'expérience.

La matière, telle qu'elle existe pour nous, a donc été reconstituée pour eux par l'adjonction successive de ses diverses propriétés ; seulement au lieu de la percevoir à l'aide des vibrations communiquées aux extrémités extérieures des nerfs sensitifs par les vibrations des corps eux-mêmes, ils la perçoivent à l'aide des vibrations communiquées aux extrémités intérieures de ces mêmes nerfs par la *Pensée*, c'est-à-dire par quelque chose que nous ne concevons pas comme matière mais comme force.

CHAPITRE IV

LE FLAIR ET LA PISTE

L'hyperesthésie du sens du toucher que j'ai signalée pour Benoist dans l'état de lucidité rappelle le cas célèbre du *sourcier* dauphinois Jacques Aymar qui, en 1692, suivit à la piste un meurtrier depuis Lyon jusqu'à Avignon. J'ai été pour ainsi dire témoin, à Blois, en 1886, d'un fait analogue.

Le sergent B..., du 113ᵉ de ligne, sur lequel j'avais fait quelques expériences relatives à la polarité, était sujet à des accès de somnambulisme naturel se reproduisant en moyenne tous les huit ou dix jours. L'accès s'annonçait généralement dans la journée par un grand besoin de sommeil; et, le soir, B... s'endormait dès qu'il était au lit. Deux heures après environ, il se levait, s'habillait, allait s'asseoir à sa table, et parlant alors tout haut, il racontait le plus souvent ce que faisaient à ce moment-là les personnes avec lesquelles il était en relation ; de là des révélations piquantes, mais

fort ennuyeuses, parce que son camarade de chambrée était toujours là pour les recueillir.

Un vol fut commis au régiment ; on avait pris pendant la nuit le porte-monnaie d'un sergent-major dans la poche de son pantalon déposé sur une chaise près de son lit. Quatre ou cinq nuits après, B..., qui avait beaucoup entendu parler de l'affaire, prend son accès de somnambulisme à l'heure ordinaire, mais, au lieu d'aller à sa table, il sort de sa chambre, suivi de son camarade qui tenait à savoir ce qu'il allait faire.

Il se rend droit à la chambre du sergent-major volé, regarde le pantalon, *flaire le plancher*, et, la tête penchée, les narines ouvertes, comme un chien qui suit une trace, il longe les corridors, descend les étages, traverse la cour, s'arrêtant parfois pour se coucher à terre et renifler en maugréant de ce qu'il ne sentait presque plus ; enfin, après quelques crochets vers les angles des bâtiments où le voleur imaginaire qu'il suivait ainsi semblait avoir guetté s'il n'y avait personne plus loin, il enfile un corridor, monte un étage et va droit au lit d'un soldat qu'il ne connaît pas du tout et dans la chambrée duquel il n'avait jamais mis les pieds ; là, après quelques secondes d'examen, il dit avec dépit : « *Trop tard !* » puis retourna se coucher.

Le lendemain, l'histoire se répandit. Le soldat ainsi désigné avait une mauvaise réputation ; on l'arrêta, on fit une enquête, au cours de laquelle, étonné de la précision avec laquelle on lui décrivait son itinéraire, il se laissa aller à dire : « *On m'a donc suivi ?* » Mais cette preuve ne pouvait suffire et on dut le relâcher, bien que tout le monde fût convaincu de sa culpabilité.

Deux ans plus tard, à Grenoble, se produisit un

fait plus curieux encore, en ce sens que le chercheur et le voleur ne faisaient probablement qu'un.

On avait volé un billet de cent francs, faisant partie d'une somme plus considérable, dans le tiroir du chef d'un bureau où travaillait un commis qui m'avait servi de sujet. Tous ses collègues l'accusaient ; mais, ayant peine à le croire coupable, je cherchai à le disculper en essayant de lui faire trouver le véritable voleur. Trois jours après l'événement, je l'endormis et le poussai aussi loin que possible dans l'hypnose ; puis je le conduisis jusqu'au tiroir ; je lui fis toucher le sac sur lequel il reconnut un contact qu'il suivit immédiatement, les yeux fermés, en palpant le sol et les murs avec ses mains. Il me conduisit ainsi jusqu'à la porte de sa chambre située dans la même maison, mais là il se rejeta brusquement en arrière, pleurant et geignant : « *Ce n'est pas moi ! ce n'est pas moi !* ». Puis il reprit la piste, descendit un escalier de service, traversa en diagonale une cour intérieure où je reconnus, sur le chemin qu'il parcourait, des traces de pas encore empreintes dans la terre d'un petit jardin, ouvrit une porte de remise à deux battants fermée à clef, en soulevant la barre d'appui, et il s'apprêtait à continuer sa course dans la rue où donnait cette porte, quand je l'arrêtai.

Interrogé sur l'heure où le vol s'était produit, il s'écria avec terreur : « *Je le vois ! je le vois !* », et il ajouta en pleurant que c'était à 11 heures, le dimanche soir (on s'était aperçu de la soustraction le lundi matin).

Je le ramenai alors au tiroir et lui présentai divers objets appartenant aux employés du bureau. Il palpait

successivement ces objets, puis le sac qui avait contenu le billet, et déclarait que ce n'était pas le même contact; mais si l'objet présenté lui appartenait, il retirait vivement les mains comme s'il s'était brûlé, en sanglotant et en protestant de son innocence.

Quelques jours après, une seconde expérience donna les mêmes résultats. Plus tard, sur d'autres indices, on acquit les convictions de la culpabilité de ce jeune homme, presqu'un enfant, et on se borna à le renvoyer.

Bien que ce cas, pas plus que le précédent, ne puisse être invoqué comme une preuve certaine, il n'en donne pas moins des indications intéressantes sur cette sorte d'instinct analogue à celui qui lance aveuglément le chien de chasse sur la piste du gibier, et sur la persistance, dans le sommeil, des résolutions prises à l'état de veille.

On est ainsi conduit à admettre que le corps humain dégage, dans certaines conditions encore mal déterminées, des émanations qui peuvent être actives ou passives, suivant les cas.

Le problème me semble posé d'une façon déjà suffisamment nette pour qu'on prenne la peine de l'étudier.

CHAPITRE V

L'EXTASE

On confond souvent sous le nom d'*extase* des phénomènes tout à fait différents.

On sait combien est vive l'action produite par la musique sur la plupart des sujets à l'état cataleptique. Si la musique est douce, le sujet, tout entier au plaisir qu'elle lui cause et aux idées qu'elle lui suggère, joint les mains (fig. 3), lève les yeux au ciel et prend les poses qu'on voit dans l'extase religieuse. Mais si la musique était gaie, le sujet manifesterait de la gaieté : si elle était triste, de la tristesse, etc. La pose représentée par la figure 4 et provoquée par l'air de la *Marseillaise* montre qu'il n'y a là qu'une mimique plus ou moins parfaite des sentiments que fait naître l'air joué.

Les poses extatiques pourraient être également produites dans cet état par la simple pression du milieu du front, ainsi qu'on l'a déjà vu dans le chapitre Ier. Là encore, il n'y a qu'un sentiment

5

développé par une action physique sur certaines cellules du cerveau, car on amène des sentiments et des poses différentes par d'autres attouchements.



Fig. 3.

Quand l'hypnose est plus profonde, le magnétiseur peut provoquer les mêmes phénomènes par les mêmes procédés (musique et attouchements sur le crâne) avec plus d'intensité encore, car dans l'état cataleptique le

sujet est muet et se borne à exprimer ce qu'il ressent par des gestes tandis que, dans l'état de rapport et dans les suivants, il raconte les visions qu'il perçoit.



Fig. 4.

D'après les anciens magnétiseurs, certains sujets finissent par arriver à un état où ces impressions sont poussées à un tel degré d'intensité qu'on a cru devoir les expliquer en disant que l'âme se dégageait du corps.

« L'extase magnétique, dit Charpignon (1), se montre encore bien plus rarement que le somnambulisme ; à peine la rencontre-t-on une fois sur vingt cas de somnambulisme lucide, ce qui suppose presque deux cents sujets magnétisés, car nous croyons que bien souvent on a pris de la haute lucidité pour l'extase.

« Ce phénomène ne se manifeste que chez les somnambules très lucides, et principalement chez ceux qui sont portés à des sentiments d'une religion tendre ou élevée ou qui sont animés d'un amour profond ; sur ces sujets la crise s'opère spontanément ; sur les autres, elle peut être provoquée par l'art. Etudions d'abord l'extase déterminée par le magnétisme.

« Il arrive qu'en magnétisant avec énergie un somnambule prédisposé à la crise dont nous parlons, *il cesse tout à coup d'entendre son magnétiseur ; il pâlit, ses membres s'affaissent complètement, et, si l'on ne sentait encore des battements au cœur, on croirait que la mort vient de frapper le somnambule.* C'est que ce surcroît de fluide magnétique a comme rompu les centres où la circulation nerveuse se faisait, et que l'âme inondée de cette lumière se trouve sur le point de perdre ses rapports avec le corps. Elle est sur la limite du monde physique, attirée par le monde spirituel qui est lumière pure. Alors, si l'on reste observateur, on voit le visage de l'extatique exprimer un sourire de bonheur ; il demeure silencieux ordinairement, quelquefois il parle seul et très bas ; ce que l'on

(1) *Physiologie du Magnétisme*, p. 96 et suivantes.

peut saisir, ce sont les expressions d'amour, de béatitude, adressées à un être qui semble converser avec lui, ou bien ce sont des paroles de consolation, des conseils sur un événement d'avenir adressés à celui qui occupe les pensées de l'extatique ; très rarement il pense pour lui : il a oublié la terre... Après une demi-heure de durée, cette crise s'éteint, et le somnambulisme se rencontre comme avant sans qu'il reste aucun souvenir de ce qui s'est passé dans l'extase... La plupart des extatiques qu'on laisse *libres* dans la crise disent voir un ange qui s'intéresse à eux et les conseille...

« Les extatiques qui ont ces visions célestes et ces tendances d'abnégation personnelle sont toujours des jeunes personnes dont l'âge n'a pas permis au souffle des passions de ternir la candeur de l'âme, ou des individus dont la vie est remplie de vertus. Quelle que soit d'ailleurs leur religion, le caractère mystique est le même; amour, indifférence pour les affections terrestres, désir ardent du ciel, visions d'êtres spirituels. Cette assertion que nous répétons d'après Deleuze nous paraît fort contestable et demande, pour être admise, plus d'études comparatives en différents pays.

« Ce n'est guère que dans l'extase que l'on observe de ces vues à distance subite et sans qu'il existe aucun rapport entre les lieux et le sujet, ou de ces communications intimes des pensées... ou bien encore qu'on le voit *pris de la maladie d'un étranger en symptômes et en douleurs, et le malade subitement soulagé.*

. . . .

« Parmi les extatiques religieux ou très affectueux,

on en observe qui se font un bonheur de mettre à profit la faculté d'influence dont jouit tout somnambule lucide pour soutirer le principe morbide qui entretient une maladie dans une personne qu'ils ont prise en amitié. Ainsi, auprès d'eux, le malade ne sent plus ses souffrances; ce soulagement continue plus ou moins longtemps; et si *le rapport est souvent répété, la guérison a lieu, tandis que l'extatique est pris de fièvres et de douleurs, et les mêmes organes présentent chez lui les mêmes symptômes de maladie.* Cette absorption de maux a lieu sans qu'on s'en doute; l'extatique est concentré : il vous prend ordinairement la main comme d'amitié, et, pendant que vous le contemplez et que vous donnez cours à votre réflexion, il aspire volontairement le mal qui vous détruit. »

Ceux qui suivent la marche de la science moderne ont certainement été frappés du rapport entre les derniers faits que je viens de rapporter et les guérisons par *transfert* obtenues à l'hôpital de la Charité par le Dr Luys (1) M. Luys détermine artificiellement, au moyen de passes avec un aimant sur le malade, une *déséquilibration* entre les états nerveux des deux individus mis en présence, de telle sorte que l'un, se

(1) Voici un exemple de transfert produit par Lafontaine d'une façon tout à fait imprévue et cité par lui :

« J'ai magnétisé un jeune peintre, M. Devienne ; j'étais extrêmement fatigué en arrivant chez lui, et je lui demandai un verre d'eau sucrée. Il m'apporta du vin et du sucre ; et j'en bus, tout en magnétisant, plusieurs verres qui auraient pu, en toute autre circonstance, agir sur moi. J'étais excessivement calme, mais, au réveil, M. Devienne était tout à fait gris, au point même de ne pouvoir manger de toute la journée. » (*L'Art de magnétiser*, Paris, 1852, p. 245.)

trouvant, pour ainsi dire, rempli jusqu'au bord, se déverse dans l'autre. C'est, pour employer une autre image, comme si l'on avait deux vases dont le premier contiendrait une liqueur toxique et le second de l'eau; en mettant le premier en communication avec le second. on dilue la liqueur qui s'y trouve et, à la fin de l'opération, le liquide contenu dans les deux récipients est le même ; la toxicité de l'un s'est affaiblie de toute celle qui a été transmise à l'autre. Au bout d'un certain nombre d'opérations analogues, la liqueur du premier finira par être devenue tout à fait inoffensive.

D'après cette manière de concevoir les choses on pourrait arriver à peu près au même résultat en saturant le malade d'un fluide quelconque non morbide, soit avec des passes à la main, soit avec une machine électrique : c'est en effet ce qui se produit.

Dans le transfert extatique, les choses paraissent ne pas se passer exactement de la même façon. J'emploie encore une comparaison à laquelle je prie le lecteur de ne pas attacher d'autre importance que celle d'un procédé mnémonique : le vide se fait dans le corps de l'extatique par l'extériorisation de son fluide sous l'influence de cause morale ou physique, et alors ce corps aspire le fluide du malade. On a vu, en effet, qu'à mesure que le sujet s'approfondissait dans l'hypnose, sa sensibilité se transportait plus au dehors.

Voici maintenant comment certains somnambules expliquent eux-mêmes cette crise suprême de l'extase:

Le Dr Chardel rapporte (1) qu'un jour, ayant poussé

(1) *Esquisse de la nature humaine expliquée par le magnétisme animal.* Paris, 1826.

très loin une somnambule, il lui récita, sur sa demande une tragédie de Racine, et il le fit en exprimant avec émotion les sentiments suscités par le poète. La jeune femme qui l'écoutait s'exalta au point de tomber sans connaissance. Jamais privation de sentiment ne fut plus effrayante ; le corps avait toute la souplesse de la mort : chaque membre que l'on soulevait retombait de son propre poids, la respiration s'était arrêtée, le pouls et les battements du cœur ne se faisaient plus sentir ; les lèvres et les gencives se décolorèrent et la peau, que la circulation n'animait plus, prit une teinte livide et jaunâtre ? Chardel parvint à ranimer par des insufflations sa somnambule qui, dès que la parole lui fut revenue, l'assura que, bien que la circulation sanguine fût revenue partout, la circulation nerveuse n'était encore rétablie que dans la tête et la poitrine, en sorte qu' « *elle voyait son corps comme un objet étranger dont elle répugnait à se revêtir.* Elle n'y consentit qu'en cédant à ma volonté, et me prévint que c'était ma vie spiritualisée (fluide magnétique) qui rétablissait chez elle la circulation nerveuse. »

Le Dr Charpignon avait une malade qui tombait spontanément en extase pendant la nuit et éprouvait des sensations analogues.

« J'entre, dit-elle (1), dans un état semblable à celui que le magnétisme me procure ; puis peu à peu mon corps se dilate et je le vois très distinctement loin de moi, immobile, pâle et froid comme un mort ; quant à moi, je me parais une vapeur lumineuse, je me sens

(1) Charpignon, *Physiologie du Magnétisme*, p. 105.

penser *séparée de mon corps* (dans cet état, je comprends et je vois bien plus de choses que dans le somnambulisme), tandis que, dans le somnambulisme magnétique, je pense sans être séparée de mon corps. Après quelques minutes, un quart d'heure au plus, cette vapeur se rapproche de plus en plus de mon corps ; je perds connaissance et l'extase a cessé. »

J'ai eu recemment l'occasion de pouvoir magnétiser très régulièrement une jeune femme qui était un sujet neuf et d'une sensibilité extrême ; je faisais peu d'expériences et je me bornais à essayer d'approfondir de plus en plus l'hypnose.

Ce n'est qu'au bout de huit ou dix séances que je parvins à dépasser l'état de rapport ; dans cet état comme dans les précédents, j'obtins dès le début avec la plus grande facilité, par les procédés décrits précédemment, les phénomènes de l'extase ordinaire. Ces phénomènes étaient de plus en plus accentués à mesure que le sommeil était plus profond, mais il y avait entre eux une continuité évidente : c'étaient bien les souvenirs d'impressions antérieures qui s'objectivaient avec une intensité croissante. Un jour, la vision, au lieu de porter sur des vierges en robe bleue, des enfants Jésus et des anges, fut tout à fait païenne ; les dieux de l'Olympe avaient remplacé les habitants du paradis chrétien et la scène vue par Mme Z... était l'exacte reproduction d'un tableau de mon cabinet devant lequel je l'avais trouvée en contemplation au commencement de la séance.

Tout à coup, au bout d'un mois environ, la crise décrite par Deleuze, Chardel, Charpignon, etc... se déclara, absolument nette, caractérisée par le mépris

des choses terrestres et le souvenir au réveil non seulement de sa dernière vision, mais encore de toutes les visions antérieures.

Dès lors les allures de Mme Z... se modifièrent complètement. Elle, qui jusqu'alors admettait sans conteste mes explications, déclara que, cette fois, elle avait été réellement transportée hors de son corps : qu'elle ne s'était pas bornée à voir, comme dans les séances précédentes, ses souvenirs matérialisés, mais que son âme avait été directement en communication avec l'esprit de Dieu : que du reste ces choses-là ne pouvaient s'expliquer et que c'était les profaner que d'en parler devant des gens qui refusaient d'y croire.

Elle revint encore une fois chez moi ; j'appris alors par son mari que, depuis sa dernière visite, elle était tombée plusieurs fois spontanément en extase, et que, quand on la réveillait, elle se plaignait mélancoliquement d'être ramenée aux misères de la vie. Puis je ne la revis plus.

J'appris également que, depuis quelques jours, elle avait eu l'occasion de causer avec un spirite. Sont-ce ces conversations qui l'ont suggestionnée ? C'est possible, mais ce n'est pas là mon impression.

Ce qui reste acquis, c'est l'existence d'un état extatique particulier décrit d'une façon presque identique par tous ceux qui ont eu l'occasion de l'observer.

CHAPITRE VI

LA VARIATION DES ÉTATS DE CONSCIENCE ET LES EXPÉRIENCES DE M. P. JANET

Les pages précédentes étaient déjà écrites lorsque j'ai eu le loisir de lire le savant et consciencieux travail de M. Pierre Janet sur l'*Automatisme psychologique* (1) ; j'y ai trouvé la confirmation d'un certain nombre de phénomènes que j'ai exposés au lecteur et aussi beaucoup de faits nouveaux. De son côté, M. Janet a ignoré quelques-unes de mes expériences qui auraient peut-être modifié ses propres conclusions.
Quoi qu'il en soit, les points sur lesquels nous sommes d'accord suffisent à prouver que l'hypnotisme, jusqu'ici seul étudié officiellement, n'est que le vestibule d'un vaste et merveilleux édifice déjà exploré en grande partie par les anciens magnétiseurs.

M. Janet, qui est professeur de philosophie, s'est préoccupé surtout des variations de la *conscience* du

(1) Paris, 1889, Germer Baillière, grand in-8° de 498 pages, 7 f. 50.

sujet qu'il rattache aux variations de sa mémoire et de sa sensibilité ; je vais exposer ses constatations en laissant de côté ses hypothèses, extrêmement ingénieuses et subtiles, mais qui demandent, pour être appréciées à leur valeur, le gros volume qu'il a consacré. J'espère que le lecteur qui a bien voulu me suivre jusqu'ici n'aura pas de difficulté à retrouver dans ces exemples particuliers les lois générales que j'ai sommairement indiquées.

Dès l'année 1823, le Dr Bertrand (1) distinguait, par des états spéciaux de mémoire, diverses phases du somnambulisme.

Le sujet était une jeune fille de 13 ou 14 ans tombant soit en somnambulisme naturel, soit en somnambulisme magnétique, « Quoique la malade eût le libre exercice de son intelligence, dans tous ces différents états, elle ne se souvenait, dans son état ordinaire, de rien de ce qu'elle avait fait ou dit dans chacun d'eux. Mais, ce qui paraîtra étonnant, c'est que, dans le somnambulisme magnétique dominant pour ainsi dire sur toutes les espèces de vie dont elle jouissait, elle se souvenait de tout ce qui était arrivé soit dans le somnambulisme, soit dans les crises nerveuses, soit à l'état de veille. Dans le noctambulisme, elle perdait le souvenir du sommeil magnétique et sa mémoire ne s'étendait que sur les deux états inférieurs. Dans les crises nerveuses, elle avait en moins le souvenir du somnambulisme ; enfin dans l'état de veille, comme au plus bas degré, elle perdait le souvenir de tout ce

(1) *Traité du Somnambulisme*, p. 318.

qui s'était passé en elle dans les états supérieurs. »

Le Dr Herbert Mayo (1) cite un cas de quintuple mémoire : l'état normal du sujet était interrompu par quatre variétés d'états morbides dont il ne conservait pas le souvenir au réveil, mais chacun de ces états présentait une forme de mémoire qui lui était propre.

Un de mes éminents confrères de la Société anglaise des recherches psychiques, M. Gurney a constaté aussi trois phases du somnambulisme (2) et il décrit ainsi (3) les états de mémoire qui leur sont propres :

« Après avoir amené un état particulier de sommeil que nous appelons l'état A, nous causons d'une chose quelconque avec le sujet. Celui-ci est alors amené à un état plus profond, l'état B, et, si on veut continuer avec lui la conversation précédente, il se trouve tout à fait incapable de s'en souvenir et même de se souvenir que quelque chose lui a été dit. On lui pose alors une nouvelle question en le priant de se la rappeler ; après quoi on le ramène à l'état A. Il ne peut se rappeler ce que l'on vient de lui dire dans l'état B, mais il continue la conversation commencée dans le premier état A dans lequel il se retrouve. Mené de nouveau à l'état B, il se rappelle de nouveau ce qui lui a été dit dans cet état, mais il a oublié ce qui a été imprimé en lui dans l'état A. Éveillé, il ne se ressouvient de rien de ce qui lui a été dit (4).

(1) *Appendix to the report on Mesmerism* (*Proceedings S. P. R.* 1882, p. 288.)

(2) *Stages of hypnotic memor.* (*Proceedings S. P. R.*, 1887, p. 522.)

(3) *Id.*, p. 515.

(4) Il faut remarquer que tous mes sujets se rappellent à l'état de veille ce qui s'est passé dans les états où persiste la suggestibilité,

Comme les autres, M. Janet a été amené, pour ainsi dire malgré lui, à reconnaître l'existence de plusieurs phases distinctes du somnambulisme qu'il désigne en faisant suivre de chiffres le nom du sujet. C'est ainsi que Lucie 1, Lucie 2, Lucie 3 désignent le premier, le deuxième, le troisième état de Lucie, le premier état étant l'état de veille (1).

« J'ai commencé, dit-il (2), par endormir simplement Lucie de la manière ordinaire, et j'ai constaté, à propos de ce second état, les phénomènes de mémoire propres à toutes les somnambules. Un jour, à propos d'une suggestion que je voulais lui faire et qui ne réussissait pas, j'ai essayé de la faire dormir davantage, espérant augmenter ainsi la suggestibilité du sujet. J'ai donc recommencé à faire des passes sur Lucie 2, comme si elle n'était pas déjà en somnambulisme. Les yeux qui étaient ouverts se fermèrent, le sujet se renversa et sembla s'endormir de plus en plus. Il y eut d'abord une contraction générale qui ne tarda pas à se dissiper, et les muscles restèrent flasques comme dans la léthargie, mais sans aptitude aux contractures provoquées ; aucun signe, aucune parole ne pouvait

---

quand je leur prescris dans cet état, même si cette suggestion est donnée dans un état où ils semblent ne pas entendre comme dans la léthargie et la catalepsie. Il suffit même pour certains d'entre eux de presser avec le doigt le milieu du front à l'état de veille pour ramener la mémoire de tous les faits passés pendant les états somnambuliques. Cette observation, qui a une grande importance au point de vue médico-légal, avait déjà été faite par les anciens magnétiseurs.

(1) Cette notation est très rationnelle, ne préjuge rien relativement aux propriétés caractéristiques de chaque état et doit être adoptée de préférence aux noms dont je me suis servi dans mes premières recherches.

(2) P. Janet, l'*Automatisme psychologique*, p. 87 et suiv.

amener le plus léger mouvement. C'est là cet état de *syncope hypnotique* que j'ai déjà signalé ; je l'ai revu souvent depuis, et, chez certains sujets, il m'a paru *former une transition inévitable entre les divers états psychologiques*. Après une demi-heure de ce sommeil (1), le sujet se redressa de lui-même et, les yeux d'abord fermés, puis ouverts sur ma demande, il se mit à parler spontanément. Le personnage qui me parlait alors, Lucie 3, se souvenait parfaitement de sa vie normale, elle se souvenait également des somnambulismes provoqués précédemment et de tout ce que Lucie 2 avait pu dire; en outre, elle pouvait me raconter en détail ses crises d'hystérie, ses terreurs devant des hommes qu'elle voyait cachés dans les rideaux, ses somnambulismes naturels pendant lesquels elle avait été se préparer à dîner ou faire son ménage, ses cauchemars, etc..., toutes choses dont ni Lucie 1, ni Lucie 2 n'avaient jamais présenté le moindre souvenir. Il fut assez long et difficile de réveiller alors ce sujet; après un passage de quelques minutes dans la syncope déjà décrite, il se retrouva en somnambulisme ordinaire; mais Lucie 2 ne put me dire alors ce qui venait de se passer avec Lucie 3, elle prétendit avoir dormi sans rien dire. Quand je ramenai plus tard et plus facilement le même état, Lucie retrouva immédiatement ces souvenirs en apparence disparus.

« Cette observation si curieuse, que je croyais plus

(1) Pendant lequel on continue à agir sur le sujet au moyen de passes (p. 105).
Cet état de Lucie 3 est celui que j'ai appelé état de rapport.

inconnue qu'elle ne l'était réellement, m'inspira le désir de recommencer la même expérience sur un autre sujet également très intéressant, sur Léonie. Cette personne a un premier somnambulisme, état de Léonie 2, très facile à produire; attendons d'abord que cet état soit bien complet et bien développé, *ce qui n'a lieu qu'au bout de deux ou trois heures.* Essayons alors d'endormir Léonie 2, comme si elle était une personne normale, et employons pour cela les mêmes procédés auxquels elle est habituée : attouchements de pouces, passes, etc. Léonie 2 peu à peu cesse de parler, s'endort profondément et finit par tomber en léthargie. Continuons les passes, malgré la léthargie; le sujet pousse un soupir et paraît se réveiller; mais ce réveil singulier est très lent. Les sens semblent se réveiller l'un après l'autre : le sens musculaire d'abord, car le sujet garde maintenant les membres dans la position où ils sont mis, le tact ensuite quand un objet mis dans la main provoque un mouvement, la vue enfin quand le sujet voit et imite les mouvements qui sont faits devant lui. Ces phases cataleptiques déjà décrites dans le chapitre précédent sont bien ici, comme nous l'avons vu, des formes de la conscience à l'état naissant. En effet, si nous continuons les passes, surtout sur la tête pendant la catalepsie même, l'état du sujet se transforme et la catalepsie se développe en un somnambulisme nouveau.

« Le sujet qui était dressé pendant la catalepsie s'est peu à peu renversé, il a doucement fermé les yeux et semble dormir profondément. Ni la pression des tendons comme dans la léthargie, ni la fric-

tion de la peau comme dans le somnambulisme ne provoquent de contractures, les bras restent encore dans la position où je les mets, si j'insiste quelque peu. La figure est pâle, les yeux enfoncés, les lèvres serrées avec une expression de sévérité et de tristesse qui ne lui est pas habituelle. Cet état semble se rapprocher de la catalepsie dont elle n'est que le développement; mais il y a une différence capitale, c'est que le sujet peut maintenant comprendre la parole et répondre. Il parle d'une manière singulière, il commence par répéter mes questions comme dans l'écholalie cataleptique, mais il répond ensuite. « M'entendez-vous, lui dis-je. M'en-ten-dez-vous... — Oui monsieur », répondit-elle après un instant de silence. Cette parole n'existe pas toujours, car il y a, dans ce second cas de somnambulisme, comme dans le premier, des alternatives de veille et de sommeil qui ne se distinguent d'ailleurs l'une de l'autre que par la présence ou l'absence de la parole. Si on parvient à maintenir ce même état pendant quelque temps, une heure par exemple, ce qui est difficile, l'intelligence semble grandir, le sujet que nous pouvons appeler maintenant Léonie 3, répète moins les questions et y répond davantage (1).

« Nous pouvons constater, comme pour Léonie 3,

(1) Les observations présentées dans ce paragraphe sont tout à fait nouvelles et très intéressantes. Elles montrent que pour passer de l'état 2 à l'état 3 le sujet traverse exactement les mêmes phases que pour aller de l'état 1 à l'état 2. Différentes remarques m'avaient conduit à soupçonner ce phénomène, mais je n'avais pu le reconnaître nettement parce que mes sujets, très sensibles et allant très loin, brûlaient pour ainsi dire les étapes secondaires. Si les phases de l'état 1 à l'état 2 sont si bien connues aujourd'hui, c'est parce qu'on les a étudiées sur des sujets très peu sensibles, chez lesquels

des faits psychologiques intéressants (1), mais il faut maintenant étudier seulement l'état de la mémoire. 1° Le sujet dans cet état se souvient de tout ce qu'il a fait ou entendu dans les somnambulismes du même genre; 2° le sujet se souvient facilement de ce qui a été fait pendant l'état de veille par Léonie 1; enfin le sujet dans cet état se souvient du somnambulisme ordinaire et des actions de Léonie 2 (2).

« Je croyais avoir amené pour la première fois cet état de Léonie 3, mais elle me raconta qu'elle s'était autrefois fréquemment trouvée dans le même état, quand elle avait été endormie par M. le Dr Alfred Perrier, qui l'avait trouvée comme moi en essayant d'approfondir le sommeil de Léonie 2. Cette résurrection d'un personnage somnambulique disparu pendant plus de vingt ans était fort curieuse, et je lui ai naturellement conservé, quand je lui parle, le nom de

---

elles se développaient lentement. Il est probable qu'avec des précautions suffisantes on arrivera à constater les mêmes phases de l'état 3 à l'état 4, de l'état 4 à l'état 5, etc.

(1) « Un caractère singulier de Léonie, c'est que tout changement d'état, quel qu'il soit, est toujours caractérisé par un soupir brusque, une sorte de petite convulsion respiratoire. » (*Autom. psych.*, p. 47.) Benoît présentait cette particularité d'une façon très nette. — Mme X... renversait brusquement la tête en arrière chaque fois qu'elle entrait dans un nouvel état.

(2) M. Janet formule ainsi (p. 73) d'une façon générale les *trois lois de la mémoire somnambulique* : 1° Oubli complet pendant l'état de veille normale de tout ce qui s'est passé pendant le somnambulisme ; 2° souvenir complet pendant un somnambulisme nouveau de tout ce qui s'est passé pendant les somnambulismes précédents ; 3° souvenir complet pendant le somnambulisme de tout ce qui s'est passé pendant la veille. — La troisième loi présente peut-être, ajoute-t-il, plus d'exceptions et d'irrégularités que les deux autres.

On a vu que, dans les états supérieurs à l'état 3, la mémoire de l'état de veille et des états précédents s'oblitérait de plus en plus et paraissait revenir avec toute son intégrité dans les états supérieurs comme l'état extatique. Cette question n'est pas encore suffisamment élucidée.

Léonore qui lui avait été donné par son premier maître (1). C'est pour éviter les confusions que nous la désignerons ici sous le nom de Léonie 3.

« Le caractère le plus important de ce nouveau somnambulisme ne s'observe que lorsqu'il se termine.

» En effet, on fait cesser cet état de différentes manières : le sujet retombe en léthargie, puis se réveille en somnambulisme ordinaire, état de Léonie 2. Celle-ci reprend la conversation au point où elle a été interrompue avec elle dans le même état et n'a jamais le moindre souvenir de ce qui s'est passé dans l'état de Léonie 3. Cette perte de souvenir n'est pas causée par la léthargie intermédiaire, car Léonie 2 se souvient de toute sa vie à elle, quoiqu'elle ait été coupée par de nombreuses léthargies. En un mot Léonie 2 ne se souvient pas plus de Léonie 3, que Léonie 1, tout éveillée, ne se souvient du somnambulisme. Cet état de Léonie 3 est donc bien un nouveau somnambulisme par rapport à Léonie 2, comme celui-ci en était un par rapport à l'état de veille. »

Passant à l'étude des variations de la sensibilité de ses sujets dans les divers états, M. Janet nous apprend que Lucie, à l'état de veille ou de Lucie 1, ne possède d'à peu près intact que le sens de la vue. C'est une hystérique qui n'a gardé la sensation tactile sur aucun point du corps ; elle n'a aucune sensation musculaire :

(1) Les états de conscience dans les différents états sont parfois si différents que le sujet dans un état parle de lui dans un autre état, comme si c'était d'une personne étrangère. De là, l'habitude des anciens magnétiseurs de désigner par des noms différents les personnalités diverses de ces états somnambuliques.

« On peut remuer ses membres, même les attacher derrière elle, arrêter ses mouvements spontanés, le tout sans qu'elle s'en aperçoive si elle ne regarde pas. Cette anesthésie très profonde lui a enlevé complètement tout souvenir ; elle prétend que tout le monde est comme elle. Outre cette perte du sens tactile, Lucie a presque complètement perdu le sens de l'ouïe, elle n'entend parler que si la voix est assez forte et assez proche ; elle ne perçoit pas le tic-tac de ma montre, même si je l'applique contre son oreille. La vue, quoique très diminuée (acuité visuelle, un tiers ; champ visuel restreint à 20°), est encore le meilleur sens qu'elle possède. Aussi s'en sert-elle continuellement, elle ne fait pas un mouvement, ne marche pas sans regarder sans cesse ses bras, ses jambes, le sol, etc. ; si on lui fermait les yeux entièrement, elle ne pourrait même plus parler et elle dormirait (1).

« Endormons-la maintenant profondément et, pour avoir des différences nettes, passons les intermédiaires : mettons-la dans son plus grand somnambulisme, l'état de Lucie 3, *qui n'arrive qu'au bout d'une demi-heure de passes*. La voici qui se relève et ouvre les yeux... Les sens qu'elle avait à l'état de veille ne sont pas perdus ; au contraire, ils ont augmenté, mais ce qui est frappant, c'est qu'elle a retrouvé complètement et avec délicatesse tout le sens tactile et musculaire. Elle sait parfaitement où sont ses membres,

---

(1) L'occlusion des yeux détermine le somnambulisme chez un certain nombre de sujets, même non anesthésiques à l'état de veille. Il suffit pour reconnaître qu'ils sont en somnambulisme, de leur dire quelque chose quand ils ont les yeux fermés et de constater qu'ils ne se rappellent rien lorsqu'ils ont ouvert les yeux.

elle distingue au toucher les plus petits objets, reconnaît ma main au simple contact, marche et même écrit sans regarder ni ses pieds ni sa main. Ces nouvelles sensations ne la surprennent pas, d'ailleurs, elle les trouve encore très naturelles (p. 106)...

« Qui n'a été frappé de ce fait qu'une hystérique, anesthésique à l'état de veille, n'est plus anesthésique en catalepsie ? Fermez le poing gauche de Léonie ou de Lucie pendant la veille, elle ne s'en apercevra pas, et cependant, si je leur ferme le poing en catalepsie, même sans qu'elles puissent le voir, je leur suggérerai un sentiment de colère. Que l'on mette une clef dans la main gauche de Léonie pendant la veille et elle ne saura ce que c'est; mettons le même objet dans la main gauche pendant la catalepsie et elle fera le geste d'ouvrir une porte. Il y a donc une sensibilité tactile pendant la catalepsie qui n'existait pas dans la veille (p. 110) (1).

« Ces modifications de la sensibilité, effectuées par le sommeil hypnotique, ou par les passes, peuvent être obtenues par d'autres procédés, quels qu'ils soient, pourvu qu'ils rendent momentanément au sujet des sensibilités qu'il a perdues.

« *Il y a des somnambules*, disait déjà Charpignon (2),

---

(1) Qu'on rapproche l'observation des anesthésiques à l'état [d veille qui deviennent sensibles au somnambulisme de celle rapporté à la p. 57 des sujets sensibles à l'état de veille, dont la sensibili t disparaît d'abord de la surface cutanée, puis se reporte sur un série d'enveloppes extérieures, et l'on se demandera sans doute s l'effet de la magnétisation n'est pas de prolonger au delà de l'extrémité des nerfs les courants transmetteurs de la sensation, et si l'anesthésie chez les hystériques ne provient pas de ce que ces courants s'arrêtent avant d'arriver à la peau.

(2) *Physiologie du Magnétisme*, p. 171.

que l'on peut endormir par une machine électrique. C'est là une grande vérité ; nous avons vu les effets partiels d'un petit courant électrique (1) ; on connaît les excellents effets du bain électrique sur les hystériques. Le célèbre Louis V*** « récupère (2) toutes les sensibilités par le bain électrique... et, quand son cerveau est ainsi ouvert, il se rappelle toute sa vie ». Je suis convaincu que les appareils électriques seront prochainement le véritable instrument scientifique pour produire à volonté et régulièrement toutes les variétés du somnambulisme. Mais actuellement bien d'autres procédés arrivent au même résultat : l'aimant, les plaques métalliques de Burq, etc, Jules Janet n'a-t-il pas montré que, dans la période d'excitations du chloroforme, une hystérique anesthésique retrouvait sa sensibilité et entrait dans un véritable somnam-

---

(1) « J'ai reconnu que l'on pouvait rendre momentanément à Rose la sensibilité d'une partie de son corps par trois procédés : ou bien par l'application prolongée d'un fort aimant ou par l'application de plaques métalliques d'étain ou de plomb, ou enfin et plus facilement encore au moyen d'un courant électrique de moyenne intensité (20 ou 30 éléments Trouvé). Il y aurait à faire ici, si je voulais discuter cette question, une étude intéressante sur l'action de ces procédés. Il me semble que, dans le cas présent, il est bien difficile d'expliquer leur influence, par l'*expectant attention*, ou par un phénomène de suggestion, puisqu'il s'agit précisément d'un sujet sur lequel la suggestion d'hallucination tactile n'avait aucune prise et qui ne possédait plus d'images tactiles. La suggestion se sert d'un état psychologique, elle ne le crée pas (*Aut. psych.*, p. 98).

« D'autre part, il me semble que l'aimant, comme les plaques métalliques, comme l'électricité, a une action véritable sur ces systèmes nerveux affaiblis. Lucie, qui n'a jamais été dans un hôpital, qui ne connaît rien à ces questions, qui s'était jusque là prêtée à toutes les expériences sans aucune émotion, est tombée raide, contracturée depuis les mâchoires jusqu'aux pieds, pour avoir touché un aimant. Rose reprend, grâce à l'aimant, une sensibilité tactile que la suggestion ne peut lui rendre. Bien d'autres faits, dans l'étude desquels je ne puis entrer, me portent à croire à cette action (P. Janet, *Ibid.* p. 157). »

(2) Bourru et Burot, *Variations de la personnalité*, 1886, p. 52.

bulisme. La même observation se trouve d'ailleurs dans Despine. Je lis dans un ouvrage du Dr Ball une observation bien curieuse à ce propos : « Parmi les conséquences les plus paradoxales de l'usage hypodermique de la morphine, il faut citer le rétablissement de la sensibilité cutanée sur les sujets qui l'ont perdue... Une hystérique anesthésique, morphinée à la dose de huit centigrammes par jour, vit ses douleurs disparaître et sa sensibilité normale se réveiller... L'abstinence ramène les symptômes hystériques. » (Pages 110-111.)

« Le somnambulisme est, chez les hystériques, un accroissement de l'esprit par une excitation quelconque et non une diminution. Peut-être existe-t-il deux somnambulismes différents. L'hypnotisation des sujets sains possédant déjà tous leurs sens et toutes les images ne peut guère, s'il est possible, que les diminuer et leur supprimer divers sensations. Des sujets sains peuvent par exemple devenir anesthésiques. Il serait curieux de chercher si, chez des sujets de ce genre, la suppression ne porte pas quelquefois sur les images dont ils se servent le plus habituellement à l'état de veille et si le somnambulisme dans ce cas-là n'amène pas l'oubli des phénomènes de la veille... Je n'ai rien vu qui vérifiât cette supposition : il est vrai que je n'ai guère hypnotisé que des malades (1). Je ne puis donc pas parler d'une observation que je

(1) Contrairement à M. P. Janet, j'ai presque toujours eu pour sujets des personnes se portant fort bien, nullement anesthésiques à l'état de veille, et vivant comme tout le monde. On a vu que, chez ces personnes, l'oubli des phénomènes de la veille s'accentuait de plus en plus avec la profondeur de l'hypnose.

n'ai point faite ; dorénavant, en psychologie comme dans les autres sciences, on ne peut parler que de ce qu'on a vu. » (Pages 112-113.)

« Il n'y a pas, comme nous l'avons vu, un seul somnambulisme, mais plusieurs qui sont caractérisés chacun par une mémoire particulière...

« Si l'on ne considérait qu'un sujet comme Lucie, on pourrait croire que cette division du somnambulisme a quelque importance et qu'il y a toujours ainsi trois mémoires... En réalité il n'y a ni deux, ni trois mémoires indispensables ; il peut s'en présenter un nombre quelconque et indéterminé, Rose a au moins quatre ou cinq somnambulismes différents, ayant chacun une mémoire particulière (1). Il y a des sujets, comme N..., qui sont tellement instables qu'ils ne reprennent le même somnambulisme qu'en étant endormis par la même personne et de la même manière ; sinon ils entrent dans un état sensitivo-sensoriel différent et ne retrouvent pas les souvenirs du premier somnambulisme. » (Page 113.)

« Considérons maintenant le problème d'une autre manière et demandons-nous si le somnambulisme, lorsqu'il existe et peut être vérifié par d'autres caractères, est toujours accompagné par un haut degré de suggestibilité. Si la suggestion agit souvent en

(1) Il est probable que Rose allait jusqu'à l'état de lucidité ou de sensibilité à distance ; malheureusement M. Janet, absorbé par ses recherches sur les rapports de la mémoire et de la sensibilité, a négligé volontairement ou involontairement toutes les autres facultés des somnambules. Dans toutes les sciences, chacun envisage les questions sous un point de vue spécial et c'est de la comparaison de ces divers aspects que ressort la vérité.

dehors du somnambulisme, est-elle au moins toujours toute-puissante sur les somnambules? Il faut reconnaître qu'il y a des individus très suggestibles pendant leur sommeil hypnotique, surtout au début. Si on les endort rapidement à des intervalles éloignés, si on les réveille peu de temps après leur entrée dans le somnambulisme, en un mot si on ne laisse pas à la seconde existence le temps de se développer et de se compléter (1), on ne verra que ces débuts du somnambulisme dans lesquels la suggestion est toute-puissante. Mais, si on se résigne à consacrer plus de temps à l'étude du somnambulisme, on fera bien, c'est du moins ce qui m'a paru utile, de ne pas presser ni bousculer les sujets et de les maintenir longtemps en somnambulisme ; on constatera alors des modifications intéressantes. La plupart des auteurs insistent sur l'inertie des sujets, incapables de faire un mouvement spontané et qui par eux-mêmes ne pensent à rien. C'est qu'ils n'ont pas dépassé dans leurs études cette première période du somnambulisme, cet état presque cataleptique dans lequel certains sujets demeurent assez longtemps. Quand la seconde existence est complète, le sujet est loin d'être inerte ; il remue, veut se lever et marcher, songe à faire mille folies, et est souvent, comme Léonie ou Lucie, fort difficile à maintenir.

« A ce moment les suggestions sont loin d'être toutes puissantes et peuvent provoquer toute espèce de résistance... Cette résistance est variable suivant les

(1) M. Janet revient souvent avec raison sur la recommandation de laisser aux états le soin de se compléter.

actes que l'on commande ; elle n'existe guère si l'acte est insignifiant ; elle est très grande si l'acte est pénible ou simplement désagréable pour le sujet : jamais je n'ai pu par suggestion consciente faire agenouiller Lucie pendant le somnambulisme ; jamais je n'ai réussi à faire lever Lucie de son lit quand elle est couchée...

« Si les sujets en somnambulisme sont ainsi capables de résistance, ils sont aussi capables de consentement volontaire. Bien souvent la somnambule fait ce qu'on lui dit par une sorte de complaisance qui lui est inspirée par diverses raisons : d'abord elle a presque toujours quelque sympathie pour son magnétiseur et n'aime pas à se disputer avec lui ; ensuite elle est très paresseuse et ne veut pas essayer de résistances inutiles ; enfin elle s'amuse elle-même des expériences et prend souvent à cœur de les faire réussir...

« Mais une remarque beaucoup plus importante nous est fournie par l'étude de certains sujets dans certains somnambulismes particuliers que l'on peut reproduire à volonté. Il existe des somnambulismes parfaits, indiscutables à tous les points de vue, dans lesquels toute espèce de suggestibilité a complètement disparu, et cela même chez ses sujets qui sont, à l'état de veille, extrêmement suggestibles. Plusieurs auteurs ont déjà remarqué que quelques somnambules, dans certains états, possèdent une grande liberté. Puységur notait déjà l'indépendance relative de son somnambule. M. Bernheim remarque que le degré de suggestibilité n'est pas toujours en rapport avec la profondeur du somnambulisme ; mais ces

observations sont restées isolées, n'ont pas été reproduites volontairement (1) et ne semblent pas avoir modifié l'opinion des auteurs sur la relation entre le somnambulisme et la suggestion.

« Nous avons décrit, d'après plusieurs sujets, une série de somnambulismes de plus en plus profonds qu'il est quelquefois très long et très difficile de produire, mais dans lesquels le sujet récupère peu à peu toutes les sensibilités (2) et tous les souvenirs qu'ils paraissent avoir perdus. Dans le dernier de ces états le sujet, si malade et si amoindri qu'il soit à l'état de veille, devient, au point de vue des sens et de la mémoire, absolument identique à l'individu le mieux portant et le plus normal. Quand j'ai observé cet état pour la première fois chez Lucie, j'ai voulu répéter les expériences ordinaires de suggestion que l'on fait avec les somnambules ; Lucie paraît surprise, ne bouge pas et finit par éclater : « Mais vous me croyez donc bien bête pour vous figurer que je vais voir un oiseau dans ma chambre et courir après ! » Il est à remarquer qu'elle venait de le faire précédemment pendant son premier somnambulisme, mais maintenant toute suggestibilité avait disparu. Il en est de même, un peu moins nettement peut-être, pour Léonie : très suggestible en premier somnambulisme, elle l'est de moins en moins à mesure qu'elle enfonce dans le second. Le phénomène est surtout curieux chez Marie et Rose,

(1) Mes expériences sur la perte de la suggestibilité dans les états profonds se publiaient dans la *Revue d'Hypnotisme* au moment où M. Janet faisait paraître son livre.

(2) Je rappelle que tous les sujets de M. Janet étaient anesthésiques à l'état de veille.

d'abord parce que le passage d'un état à l'autre ne se fait pas, comme chez Lucie, par un sommeil de vingt minutes et un réveil brusque, mais s'accomplit lentement et par degrés, ensuite parce qu'elles sont entièrement suggestibles à l'état de veille. On voit ces femmes si hallucinables, si passives quand elles sont éveillées, reprendre, à mesure qu'elles entrent dans ce soi-disant sommeil, non seulement tous leurs sens et tous leurs souvenirs, mais toute leur spontanéité et toute leur indépendance. La catalepsie même des membres, leur immobilité dans la position où ils sont mis, qui existe toujours dès que l'individu est légèrement suggestible, disparaît aussi absolument. Ce caractère, il est vrai, et toute la suggestibilité réapparaissaient quand on détruisait ce somnambulisme particulier pour ramener les sujets à leur état de veille.

« Jules Janet a essayé de reproduire ces expériences relatives au somnambulisme supérieur sur un sujet célèbre, Witt. Il a, comme j'avais été amené à le faire, prolongé les passes après le premier somnambulisme et même après la léthargie du sujet, et il a été obtenu les mêmes résultats (1) qu'il n'avait pas prévus. Cette femme, dont le somnambulisme avait servi pour étudier toute la théorie des suggestions, avait un somnambulisme facile à produire et absolument ignoré, pendant lequel il était impossible de faire aucune suggestion. Ces derniers phénomènes me semblent importants ; ils nous montrent que, si le

(1) Jules Janet, *Hystérie et somnambulisme d'après la théori de la double personnalité*, dans la *Revue scientifique*, 1888, 1, 616

somnambulisme est une seconde existence, ce n'est pas nécessairement une existence faible, sans spontanéité et sans volonté. » (Pages 175-179.)

« Il reste une dernière question à se poser à propos de ces nouvelles formes d'existences psychologiques. Sont-elles inférieures ou supérieures à l'état de veille? Est-ce une décadence ou un progrès pour un sujet de passer de l'une à l'autre ? Beaucoup d'auteurs se sont prononcés pour le seconde solution. « Ce dernier phénomène, l'oubli au réveil, nous laisse croire que l'état du somnambulisme magnétique est l'état parfait (1). » M. Myers, dans ses études si curieuses sur l'écriture automatique, se demande si l'état somnambulique, au lieu d'être un état *régressif*, ne peut pas être quelquefois un *évolutif* (2). Ici comme partout, d'ailleurs, on ne peut faire de réponse générale à cause des nombreuses variétés de somnambulisme. Il y a un nombre infini de formes d'existences psychologiques, depuis celle qui ne contient qu'un seul fait isolé rudimentaire sans jugement et même sans personnalité jusqu'à la pensée de la monade supérieure dont parle Leibnitz et qui représenterait en raccourci tout l'univers. Nous avons vu que l'hypnose peut amener les sujets au premier état que nous avons appelé la catalepsie ; c'est une preuve qu'elle peut leur donner une forme d'existence très inférieure. Peut-elle aussi les rapprocher d'une forme de pensée supérieure? Cela dépend, je crois, de la nature de leur pensée à l'état normal. Quand on

(1) Baragnon, *Magnétisme animal*, 1853, p. 172.
(2) Myers, *Proceed. S. P. R.*, 1887, p, 514.

s'adresse à des hystériques dont la pensée, la sensation, la mémoire sont diminuées, réduites au-dessous de la limite normale, la moindre excitation du système nerveux — *et les passes comme le courant électrique en sont une très forte* — leur rend les facultés qu'elles ont perdues et leur donne une forme d'existence supérieure.

« Il est évident que Lucie 3, Rose 4 ou Léonie 3 sont supérieures et de beaucoup à Lucie 1, Rose 1, Léonie 1. Mais il s'agit là des femmes hystériques, et cette existence supérieure qu'on leur rend est simplement une existence normale, celle dont elles devraient jouir continuellement, si elles n'étaient pas malades. Cet état est si peu supérieur à la vie réelle que, même chez ces femmes, il est identique aux moments de santé plus ou moins parfaite qu'elles ont traversés. Est-il possible d'aller au delà ? Peut-on dépasser ces états somnambuliques chez ces sujets ou donner à d'autres sujets sains, qui sont déjà naturellement en possession de cette forme d'existence, une autre forme d'existence supérieure ? C'est ce qu'ont pensé presque tous les anciens magnétiseurs quand ils étudiaient sur leurs sujets des sens nouveaux ou des facultés surnaturelles. C'est ce que pense M. Myers quand il parle de réadaptations nouvelles de notre personnalité en rapport avec de nouveaux besoins. C'est là une étude dans laquelle nous ne pouvons pas entrer ; il nous suffit d'avoir montré à quel point elle touche notre sujet et comment elle est possible. » (Pages 135-136.)

Je regrette de n'avoir pu me procurer l'ouvrage de M. Myers, mais le lecteur a pu voir déjà que la question est assez complexe et qu'il faudra encore bien des

recherches pour l'élucider. Nous avons trouvé en effet des propriétés comme la suggestibilité et la vue des émanations lumineuses qui naissent dans l'un ou l'autre des premiers états, croissent, passent par un maximum, puis décroissent et disparaissent tout à fait dans les états plus profonds ; d'autres, comme la mémoire des états précédents, décroissent, passent par un minimum et semblent croître ensuite pour atteindre un degré remarquable dans l'état extatique ; d'autres, comme la vue des organes internes et la sensibilité à distance, n'apparaissent que dans les états profonds et s'accentuent de plus en plus ; d'autres enfin, comme la lecture des pensées ou la vue à distance, n'ont été que rarement observés et d'une façon irrégulière sans qu'il soit encore possible de leur assigner une place déterminée dans la série des phénomènes. Toutefois, comme nous sommes, actuellement, déjà en possession d'une première esquisse générale, il devient bien plus facile de voir les lacunes des observations et de chercher à les combler (1).

Nous sommes naturellement conduits par les travaux de M. Janet à poser de nouveau, et avec plus d'assurance, la question qui termine le ch. 1er de cette étude.

N'y a-t-il pas actuellement, n'y a-t-il pas eu, n'y aura-t-il pas, par suite de l'évolution de l'humanité, des individus ou même des peuples entiers ayant pour état normal un état analogue à l'un de ceux que nous avons décrits ?

M. Janet rappelle que ces états peuvent souvent se

---

(1) Aubin Gautier. *Histoire du Somnambulisme*, 1842, t. II, p. 363.

prolonger sans inconvénients pour la vie animale.

« On a souvent signalé des somnambulismes artificiels qui ont été longtemps prolongés. Le célèbre abbé Faria prétend que certains de ses sujets sont restés endormis pendant des années et oubliaient à leur réveil tout ce qui s'était passé pendant cette longue période. Un magnétiseur nommé Chardel endormit deux jeunes filles pendant l'hiver et ne les réveilla que plusieurs mois après au milieu du printemps ; elles furent bien surprises en se réveillant de voir des feuilles et des fleurs sur des arbres qu'elles se souvenaient d'avoir vus couverts de neige avant de s'endormir (1). » Souvent, raconte un autre auteur, je laissais mes somnambules endormies toute la journée, les yeux ouverts, afin de me promener avec eux pour les observer sans exciter la curiosité publique. Il m'est arrivé de prolonger pendant quatorze ou quinze jours le somnambulisme d'une jeune fille qui était à mon service. Dans cet état elle continuait ses travaux comme si elle eût été dans son état ordinaire... Elle se trouve au réveil comme dépaysée dans la maison, n'étant plus du tout au courant de ce qui s'est passé.

« Ces récits ne doivent pas être mensongers, car la vérification en est assez facile à faire. J'ai maintenu moi-même Rose en somnambulisme pendant quatre jours et demi sans difficulté, car elle se portait fort bien pendant ce temps, mangeait et dormait beaucoup mieux que dans son état normal. Jules Janet, qui a surtout étudié la période intéressante de ces somnam-

---

(1) Delatour, dans l'*Hermès* (journal magnétique), août 1826, p. 119.

bulismes pendant laquelle une hystérique, anormale à l'état de veille, retrouve toutes ses sensibilités et ressemble à une personne bien portante, a prolongé cet état bien plus longtemps encore. Pourrait-on laisser les sujets indéfiniment dans ce second état ? Ce serait un moyen bien facile de guérir complètement l'hystérie. Malheureusement la chose me paraît fort difficile. Cet état a paru, au moins pour mes sujets, être une fatigue et les épuiser rapidement. Certaines, comme Léonie et Lucie, ont besoin de dormir fréquemment pendant quelques minutes, pour se reposer, et les hystériques en général ne se maintiennent dans cet état d'intégrité sensorielle qu'au moyen d'excitations renouvelées de temps en temps, passes, courant électriques, etc. Il est propable que, peu à peu, les hystériques reprendraient leurs tares, leurs anesthésies habituelles et rentreraient dans leur état normal avec l'oubli de tout ce qui s'est passé pendant leur existence plus complète. Cependant mes observations sont sur ce point tout à fait incomplètes et je ne puis conclure avec précision. » (Pages 135-136.)

De plus on a constaté bien des fois que ces états se produisent spontanément.

Un jeune homme, cité par Georget, passait subitement après un cri initial dans un état nouveau où il avait un autre caractère qu'à l'état normal, tout en lui conservant ses facultés. « Il revenait à lui, si on le serrait à bras le corps ; étonné, il avait tout oublié ; il retrouvait tout dans l'état suivant, et néanmoins il se croyait dans son état habituel, en sorte que c'étaient comme deux existences différentes (1). » Erasme Dar-

(1) Georget, *Maladies mentales*, 1827, p. 129.

win rapporte qu'il a traité une demoiselle jeune et spirituelle « affectée d'une rêverie qui revenait d'un jour à l'autre et durait presque toute la journée. Comme elle conservait pendant ces accès des idées de la même espèce qu'elle avait eues le jour précédent et qu'elle ne se rappelait plus l'instant suivant quand il y avait absence d'accès, ses parents s'imaginaient qu'elle avait deux âmes. » (1).

Les exemples les plus curieux sont certainement ceux de Félida et de Louis V., si complètement étudiés de nos jours par le Dr Azam (2) et par Drs Bourru et Burot (3).

Félida est née à Bordeaux vers 1841 de parents bien portants ; elle est intelligente, instruite et dirige probablement encore aujourd'hui un commerce d'épicerie,

A l'âge de quatorze ans, après la puberté, sa santé fut ébranlée, son humeur devint sombre et elle prit ses premiers accès qui revenaient d'abord tous les cinq ou six jours.

Voici comment les décrit le Dr Azam, appelé à les soigner :

« Félida X... est assise, un ouvrage quelconque de couture sur ses genoux ; tout à coup, sans que rien ne puisse le faire prévoir, et après une douleur des tempes plus violente qu'à l'habitude, sa tête retombe sur sa poitrine, ses mains demeurent inactives et descendent inertes le long du corps ; elle dort ou paraît

(1) Er. Darwin, *Zoonomie*, trad., 1810, tome II, p. 163.
(2) Dr Azam, *Hypnotisme, double conscience*, 1887.
(3) Bourru et Burot, *Variations de la personnalité*, 1888.

dormir, mais d'un sommeil spécial, car ni le bruit, ni aucune excitation, pincements ou piqûres ne sauraient l'éveiller ; de plus cette sorte de sommeil est absolument subit. Il dure deux ou trois minutes ; autrefois il était beaucoup plus long.

» Après ce temps, Félida s'éveille, mais elle n'est plus dans l'état intellectuel où elle était quand elle s'ést endormie. Tout paraît différent. Elle lève la tête et, ouvrant les yeux, salue en souriant les nouveaux venus, sa physionomie s'éclaire et respire la gaieté ; sa parole est brève et elle continue en fredonnant l'ouvrage d'aiguille que, dans l'état précédent, elle avait commencé. Elle se lève, sa démarche est agile, et elle se plaint à peine des mille douleurs qui, quelques minutes auparavant, la faisaient souffrir ; elle vaque aux soins ordinaires du ménage, sort, circule dans la ville, fait des visites, entreprend un ouvrage quelconque ; ses allures et sa gaieté sont celles d'une jeune fille bien portante et de son âge. Son caractère est complètement changé ; de triste elle est devenue gaie, et sa vivacité touche à la turbulence ; son imagination est plus exaltée ; pour le moindre motif, elle s'émotionne, en tristesse ou en joie ; d'indifférente à tout qu'elle était, elle est devenue sensible à l'excès. Dans cet état, elle se souvient parfaitement de tout ce qui s'est passé pendant les autres états semblables, et aussi *pendant sa vie normale*. J'ajouterai qu'elle a toujours soutenu que l'état, quel qu'il soit, dans lequel elle se trouve au moment où on lui parle, est l'état normal qu'elle nomme sa *raison* par opposition à l'autre état qu'elle nomme sa crise.

« Dans cette vie comme dans l'autre, ses facultés

intellectuelles et morales, bien que différentes, sont incontestablement entières; aucune idée délirante, aucune fausse appréciation, ancune hallucination. Je dirai même que, dans ce deuxième état, dans cette « condition seconde » toutes les facultés paraissent plus développées ou plus complètes. Cette deuxième vie, où la douleur physique ne se fait pas sentir, est de beaucoup supérieure à l'autre ; elle l'est surtout, par le fait considérable que nous avons déjà indiqué, que, pendant sa durée. Félida se souvient, non seulement de ce qui s'est passé pendant les accès précèdents, mais aussi de toute sa vie normale, tandis que, dans celle-ci, elle n'a aucun souvenir de ce qui s'est passé pendant les accès.

« Après un temps qui, en 1858, durait trois ou quatre heures presque chaque jour, tout à coup la gaieté de Félida disparaît, sa tête se fléchit sur sa poitrine et elle tombe dans l'état de torpeur que nous avons décrit.

« Trois ou quatre minutes s'écoulent et elle ouvre les yeux pour entrer dans l'existence ordinaire. On s'en aperçoit à peine, car elle continue son travail avec ardeur, presqu'avec acharnement ; le plus souvent c'est un travail de couture entrepris dans la période précédente. Elle ne le connaît pas (par suite de l'oubli au réveil de l'état somnambule) et il lui faut un effort d'imagination pour comprendre. Néanmoins elle continue comme elle peut, en gémissant sur sa malheureuse situation; sa famille, qui a l'habitude de cet état, l'aide à se mettre au courant. Quelques minutes auparavant, elle chantonnait quelque romance; on la lui redemande, elle ignore absolument ce qu'on

veut dire; on lui parle d'une visite qu'elle vient de recevoir, elle n'a vu personne.

« Je crois devoir préciser les limites de cette amnésie. Cet oubli ne porte que sur ce qui s'est passé pendant la condition seconde; *aucune idée générale acquise antérieurement n'est atteinte*; elle sait parfaitement lire, écrire, compter, tailler, coudre etc., et mille autres choses qu'elle savait avant d'être malade ou qu'elle a apprises pendant les périodes précédentes d'état normal.

« Si j'avais pu avoir des doutes sur la séparation complète de ces deux existences, ils eussent été levés par ce que je vais raconter. Un jeune homme de dix-huit à vingt ans connaissait Félida depuis son enfance et venait dans la maison. Ces jeunes gens ayant l'un pour l'autre une vive affection s'étaient promis le mariage. Un jour, Félida plus triste que d'abitude, me dit, les larmes aux yeux, que sa maladie s'aggrave, que son ventre grossit et qu'elle a, chaque matin, des envies de vomir; en un mot, elle me fait le tableau le plus complet d'une grossesse qui commence. Aux visages inquiets de ceux qui l'entourent, j'ai des soupçons qui devaient être bientôt levés. En effet, dans l'accès qui suit de près, Félida me dit devant les mêmes personnes : « Je me souviens parfaitement de ce que je vous ai dit, vous avez dû facilement me comprendre: je l'avoue sans détour, je crois être grosse. »

« Dans cette deuxième vie, sa grossesse ne l'inquiétait pas et elle en prenait assez gaiement son parti. Devenue enceinte pendant sa condition seconde, elle l'ignorait donc pendant son état normal, et ne le

savait que pendant ses autres états semblables ; mais cette ignorance ne pouvait durer : une voisine devant laquelle elle s'était exprimée fort clairement et qui, plus sceptique qu'il ne convient, croyait que Félida jouait la comédie, lui rappela brutalement ses confidences après l'accès. Cette découverte fit à la jeune fille une si forte impression qu'elle eut des convulsions hystériques et je dus lui donner des soins pendant trois heures. »

Félida épousa peu de temps après le jeune homme dont il vient d'être question, et, de 1859, époque de ses premières couches, jusqu'en 1876, elle eut dix nouvelles grossesses ; mais elle n'a conservé que deux enfants.

La période d'accès ou de condition seconde, qui, en 1859, n'occupait environ qu'un dixième de l'existence, a augmenté peu à peu de durée ; elle est devenue égale à la vie normale, puis l'a dépassée pour arriver à *remplir l'existence presque entière*. Il est plusieurs fois arrivé que s'endormant le soir dans son état normal, elle s'est éveillée le matin dans l'accès, sans qu'elle ni son mari en aient eu conscience : la transition a donc eu lieu pendant le sommeil.

Cette transition est, du reste, devenue presque insaisissable par sa rapidité même dans l'état de veille, ce qui rend sa situation fort triste par suite des lacunes constantes qui se produisent dans sa mémoire et par suite des perturbations apportées dans son commerce et ses relations d'affaires ou de famille.

Au point où en est aujourd'hui la science, on est donc certainement autorisé à rechercher dans des phénomènes de cet ordre l'explication des médiums, des

voyants, des envoûteurs et des guérisseurs ; en tous cas, il n'est plus permis de rejeter *a priori* des faits appuyés sur de sérieux témoignagnes parce qu'ils nous paraissent impossibles. C'est ce que disait déjà Montaigne dans un chapitre de ses *Essais* que nos lecteurs nous sauront certainement gré de reproduire en réponse à ceux qui, par une singulière contradiction, prétendent imposer des bornes à notre science, tout en proclamant la loi du progrès.



CHAPITRE VII

C'EST FOLIE DE RAPPORTER LE VRAY ET LE FAULX AU JUGEMENT DE NOTRE SUFFISANCE

« Ce n'est pas à l'adventure sans raison que nous attribuons à simplesse et ignorance la facilité de croire et de se laisser persuader : car il me semble avoir apprins aultrefois que la créance estoit comme une impression qui se faisoit en nostre ame ; et, à mesure qu'elle se trouvoit plus molle et de moindre résistance, il estoit plus aysé à y empreindre quelque chose. *Ut necesse est, lancem in libra, ponderibus impositis, deprimi ; sic animum perspicuis cedere* (1). D'autant que l'ame est plus vuide et sans contrepoids, elle se baisse plus facilement soubs la charge de la première persuasion : voyla pourquoy les enfants, le vulgaire, les femmes et les malades sont plus subiects à estre menez par les aureilles. Mais aussi, de l'aultre part, c'est une sotte presumption d'aller desdaignant et condamnant

---

me il est nécessaire qu'un des bassins de la balance soit bas par le poids dont on le charge, il faut de même que it se rende à l'évidence des choses. (Cic., *Quest. Acad.*,

pour faulx ce qui ne nous semble pas vraysemblable ; qui est un vice ordinaire de ceux qui pensent avoir quelque suffisance oultre la commune. J'en faisois ainsi aultrefois ; et si i'oyoy parler ou des esprits qui reviennent, ou du prognostique des choses futures, des enchantements, des sorcelleries, ou faire quelque aultre conte où ie ne peusse pas mordre,

Somnia, terrores magicos, miracula, sagas,
Nocturnos lemures, portentaque Tessala (1),

il me venoit compassion du pauvre peuple abusé de ces folies. Et, à présent, ie treuve que i'estoy pour le moins aultant à plaindre moy mesme ; non que l'expérience m'aye depuis rien faict veoir au-dessus de mes premieres créances, et si n'a pas tenu à ma curiosité ; mais la raison m'a instruict que, de comdamner ainsi résolument une chose pour faulse et impossible, c'est se donner l'advantage d'avoir dans la teste les bornes et limites de la volonté de Dieu et de la puissance de nostre nature ; et qu'il n'y a point de plus notable folie au monde que de les ramener à la mesure de nostre capacité et suffisance. Si nous appelons monstres, ou miracles, ce où nostre raison ne peut aller, combien s'en présente il continuellement à nostre vue? Considérons au travers de quels nuages et comment à tastons, on nous mène à la cognoissance de la plupart des choses qui nous sont entre mains :

---

(1) De songes, de visions magiques, de miracles de sorcières, d'apparitions nocturnes, et d'autres effets prodigieux. (Horat., *Epist.* 2, l. II, v. 208, 209.)

certes, nous trouverons que c'est plustost accoustumance que science qui nous en oste l'estrangeté :

> Iam nemo, fessus saturusque videndi,
> Suspicere in cœli dignatur lucida templa (1) :

et que ces choses là, si elles nous estoyent presentées de nouveau, nous les trouverions autant ou plus incroyables qu'aulcunes autres.

> Si nunc primum mortalibus adsint
> Ex improviso, ceu sint objecta repentè,
> Nil magis his rebus poterat mirabile dici,
> Aut minus antè quod auderent fore credere gentes (2)

Celuy qui n'avoit iamais veu de rivière, à la première qu'il rencontra, il pensa que ce feust l'ocean ; et les choses qui sont à nostre cognoissance les plus grandes nous les iugeons estre les extremes que nature face en ce genre :

> Scilicet et fluvius qui non est maximus, ei'st
> Qui non antè aliquem maiorem vidit : et ingens
> Arbor, homoque videtur ; et omnia de genere omni
> Maxima quæ vidit quisque, hæc ingentiæ fingit (3).

Consuetudine oculorum assuescunt animi, neque admirantur, neque requirint rationes earum rerum, quas semper vident (4). La nouvelleté des choses nous

---

(1) Fatigués et rassasiés de la vue du ciel, nous ne daignons plus lever les yeux vers cette voûte toute brillante de lumière. (Lucret., l. II, v. 1037, 1038.

(2) Si présentement ces objets se montraient tous d'un coup aux hommes comme venant d'être formés, rien ne pourrait leur paraître plus admirable ; et auparavant ils n'auraient jamais pu se figurer rien de pareil. (*Id.*. t. II, v. 1032, 1035.)

(3) Un fleuve médiocre paraît très grand à qui n'en a point vu de plus grand. Il en est de même d'un arbre, d'un homme, et de tout autre objet quand ce sont les plus grands qu'on ait vus de cette espèce. (*Id.*, l. Vi, v, 674, 676.)

(4) Notre esprit familiarisé aux objets de la vue n'admire point les choses qu'il voit continuellement et ne songe pas à en rechercher les causes. (Cic., *De nat. deor.*, l. II, c. xxxviii.)

incite, plus que leur grandeur, à en rechercher les causes. Il fault iuger avecques plus de révérence de cette infinie puissance de nature, et plus de recognoissance de nostre ignorance et foiblesse. Combien y a il de choses peu vraysemblables, tesmoignées par gents dignes de foy, desquelles, si nous ne pouvons estres persuadez, au moins les fault-il laisser en suspens ! Car, de les condamner impossibles, c'est se faire fort, par une téméraire presumption, de sçavoir insques où va la possibilité. Si l'on entendoit bien la différence qu'il y a entre l'impossible et l'inusité, et entre ce qui est contre l'ordre du cours de nature et contre la commune opinion des hommes en ne croyant pas témérairement, ny aussi ne descroyant pas facilement, on observeroit la regle de *Rien trop* commandée par Chilon....

« C'est une hardiesse dangereuse et de conséquence oultre l'absurde témérité qu'elle traisne quand et soy, de mespriser ce que nous ne concevons pas : car aprez que, selon vostre bel entendement, vous avez establyles limites de la vérité et de la mensonge, et qu'il se treuve que vous avez nécessairement à croire des choses où l y a encore plus d'estrangeté qu'en ce que vous niez, vous vous estes desia obligé de les abandonner...

« Que ne nous souvient il combien nous sentons de contradiction en nostre jugement mesme ! combien de choses nous servoient hier d'articles de foy, qui nous sont fables aujourd'hui ! La gloire et la curiosité sont les fléaux de nostre ame : cette cy nous conduict à mettre le nez partout ; et celle là nous deffend de rien laisser irrésolu et indécis. »

CHAPITRE VIII

LA SCIENCE FUTURE

Il est donné à notre génération d'assister à la rencontre de deux courants puissants, qui, dans le monde intellectuel, se pénètrent et s'influencent maintenant au point de laisser prévoir l'époque prochaine où, réunis dans une direction unique, ils s'élèveront majestueusement ensemble vers la vérité.

L'un est le fruit de nos civilisations occidentales ; l'autre nous arrive du fond de l'Orient, tirant son origine soit de révélations supra-humaines, soit de civilisations depuis longtemps disparues.

D'une part, en effet, la physique, la chimie, l'astronomie, l'histoire naturelle sont amenées, par leurs observations et leurs calculs, à considérer comme de plus en plus probables l'unité de la matière, l'unité de force, et le perfectionnement par l'évolution, ou la *hiérarchisation*, de la matière et de la force, toutes choses contenues dans les doctrines ésotériques des philosophes de l'antiquité.

« Du côté de la théorie pure, disait récemment M. Cornu (1), de grands résultats s'annoncent : les géomètres continuateurs d'Ampère, Poisson, Fourier,

(1) *Association française pour l'avancement des sciences* (Congrès de 1890). Discours du Président.

Ohm, Gauss, Helmholz, Thomson, Maxvell, qui ont tant aidé à rattacher l'électricité aux lois de la mécanique, préparent une synthèse grandiose qui fera époque dans l'histoire de la philosophie naturelle ; ils sont bien près de démontrer que les phénomènes électro-magnétiques et les phénomènes optiques obéissent aux mêmes lois élémentaires ; que ce sont deux manifestations du mouvement d'un même milieu, l'éther ; ainsi les problèmes de l'optique peuvent se résoudre avec les équations de l'électro-magnétisme. Au point de vue expérimental, on a déjà des résultats pleins de promesses : la vitesse de la lumière, fixée par les méthodes optiques, se détermine aussi par des mesures purement électriques ; on a même pu croire récemment, après les retentissantes expériences de M. Hertz, que l'identification expérimentale des décharges électriques et des ondulations lumineuses était un fait accompli. S'il reste encore des preuves décisives à apporter on peut dire que, dans l'esprit des physiciens, le lien intime entre l'électricité et la lumière est bien près d'être rigoureusement défini. »

D'autre part, pendant que nous découvrons chaque jour en électricité des phénomènes qui ne rentrent plus dans les théories classiques (1), les sciences, dites

(1) Dans un discours prononcé, le 13 novembre 1891, au dîner de la Société des Electriciens, M. Crookes s'exprimait ainsi :

« Les phénomènes de l'électrolyse ne sont pas encore bien connus et bien coordonnés ; cependant ce que nous en savons nous laisse entrevoir que, suivant toute probabilité, *l'électricité est atomique, et qu'un atome d'électricité est une quantité aussi exactement définie qu'un atome chimique*... On a calculé que, dans un seul pied cube de l'éther qui remplit les espaces, il y a, à l'état latent, 10.000 tonnes d'énergie qui avaient jusque-là échappé à nos obser-

occultes, jusqu'ici abandonnées presque complètement aux rêveries des mystiques ou à l'exploitation des charlatans, commencent à livrer une partie de leurs secrets à ceux qui ont le courage de chercher à y introduire les méthodes lentes mais sûres de la science positive. N'est-ce point déjà un progrès immense que d'avoir vu poser officiellement et d'une façon magistrale la nécessité de leur étude, au dernier congrès de l'Association britannique pour l'avancement des Sciences, par M. Lodge, président de la section des sciences mathématiques et physiques.

« La conservation de l'énergie est devenue un lieu commun; *la relation entre la vie et l'énergie est encore incomprise*. La vie n'est pas de l'énergie; la mort d'un animal n'affecte pas le moins du monde la somme de l'énergie; toutefois un animal vivant exerce sur l'éner-

---

vations. S'emparer de ce trésor et l'assujétir au service de l'humanité, telle est la tâche qui s'offre aux électriciens de l'avenir. Les recherches les plus récentes donnent l'espoir fondé que ces vastes réservoirs de puissance ne sont pas absolument hors de notre portée..... Au moyen de courants alternatifs d'une extrême fréquence, le professeur Tesla est arrivé à porter à l'incandescence le filament d'une lampe, par induction, à travers le verre, et sans la relier par des conducteurs à la source d'électricité. Il a fait plus, *il a illuminé une pièce entière en y produisant des conditions telles qu'un appareil d'éclairage, placé n'importe où y était mis en jeu sans être relié électriquement avec quoi que ce soit.*

. . . .

... « Les vibrations lentes auxquelles nous faisions allusion nous révèlent encore un fait surprenant : *la possibilité d'établir des télégraphes sans fils, sans poteaux, sans câbles*, sans aucune des coûteuses installations actuelles. »

Si l'on se rappelle encore les expériences de M. Elihu Tompson qui, à l'aide des courants alternatifs dont il vient d'être question, a pu *produire à distance des mouvements considérables d'un corps quelconque suffisamment conducteur pour des courants induits de même nature*, on sera certainement tenté de ne plus considérer comme improbable l'explication naturelle, dans un avenir plus ou moins lointain, de la TÉLÉPATHIE, de la LÉVITATION et des PHÉNOMÈNES LUMINEUX produits par les médiums.

gie une action qu'il n'exerce plus mort. La vie est un principe dirigeant qui n'a pas encore trouvé sa place dans le domaine de la physique. Si le transfert de l'énergie s'explique par l'accomplissement d'un travail, la direction de l'énergie n'exige aucun travail, elle ne demande que de la force. Qu'est-ce donc que la force, et comment les êtres vivants la dépensent-ils ? La totalité des choses par lesquelles chacun doit admettre que les actions sont guidées ne renferme-t-elle pas le futur comme le passé et nos tentations de déductions des actes du seul passé ne sont-elles pas des tentations vaines ? De quelle façon la matière peut-elle être déplacée, guidée, dérangée par l'intermédiaire des êtres vivants ? comment s'exerce la puissance directrice qui règle les événements ?

. . . .

« Comment la force s'exerce-t-elle, et qu'est-ce en définitive que la force ? c'est là une question qui ne peut guère être posée d'une façon intelligible, sauf pour ceux qui ont abordé et médité ces questions. Mais j'ose le dire, il y a quelque chose que n'a pas prévu la physique orthodoxe ; oui, je le déclare, la physique moderne n'est pas complète, et dans la voie que j'indique, de grands progrès sont possibles. Mais allons plus loin. Cette dépense de force déterminée par un acte de notre volonté, par quel mécanisme s'effectue-t-elle ? N'existe-t-il pas une lacune dans des connaissances entre l'idée consciente d'un mouvement et l'énergie musculaire nécessaire à son accomplissement ? Et s'il en est ainsi, *comment pouvons-nous savoir si un corps ne peut être mis en mouvement par un acte de volonté sans le contact matériel auquel nous sommes habitués ?*

...La découverte d'un nouveau mode de communication à travers l'éther n'est nullement incompatible. il faut le dire, avec le principe de la conservation de de l'énergie ni avec aucune de nos connaissances actuelles, et ce n'est pas faire preuve de sagesse que de refuser d'examiner des phénomènes parce que nous croyons être sûrs de leur impossibilité. Comme si notre connaissance de l'univers était complète !...

« Ce que nous savons n'est rien auprès de ce qui nous reste à apprendre, dit-on souvent, quoique parfois sans conviction. Pour moi c'est la vérité la plus littérale, et vouloir restreindre notre examen aux territoires déjà à demi-conquis, c'est tromper la foi des hommes qui ont lutté pour le droit de libre examen, c'est trahir les espérances les plus légitimes de la science. »

Il faudra cependant bien des années pour que les habitudes d'esprit données par notre éducation scientifique permettent à ces études nouvelles de prendre leur essor.

A mesure, en effet, que les connaissances humaines se développent, elles s'appliquent à des phénomènes de plus en plus difficiles à reproduire.

La physique des anciens était presque uniquement constituée par l'étude des effets dus à l'élasticité de l'air et aux conditions d'équilibre des solides. Nul n'eût osé mettre en doute des affirmations si aisément contrôlables par tous ; la parole du maître suffisait. Il en a été ainsi tant qu'on s'est avancé pas à pas sur un terrain ferme et consistant ; mais nous voici arrivés à la limite du domaine des forces bien définies et les gros bataillons des manouvriers de l'esprit hésitent à s'aventurer sur un sol mouvant de peur de tomber dans quelque fondrière.

Il n'y a pas longtemps qu'on a cessé de rejeter au rang des fables l'existence des aérolithes et des éclairs en boule ; on connait l'accueil fait par le Dr Bouillaud au phonographe ; les expériences de Herz sont encore contestées ; quant à certaines découvertes de Zœllner, de Crookes, de Gibier, plutôt que de les admettre on préfère accuser d'une naïveté grotesque des hommes que leurs autres travaux devraient mettre à l'abri d'une pareille injure. Les plus avancés enfin trouvaient une explication universelle et commode dans la suggestion que l'Académie de Belgique n'ose même pas reconnaître.

On s'explique du reste fort bien la défiance de certains pontifes de la science officielle envers une autre science qui, si elle ne bouleverse pas toutes leurs connaissances si péniblement acquises, leur montre du moins, au déclin de leur vie, une religion nouvelle où ils doivent se résigner à n'être que des écoliers.

« Limitrophe à la fois à la physique et à la psychologie, cette région intermédiaire entre l'énergie et la vie, entre l'esprit et la matière, est bornée au nord par la psychologie, au sud par la physique, à l'est par la physiologie, et à l'ouest par la pathologie et la médecine. Un psychologue tente-t-il de s'y avancer en tâtonnant, il se transforme métaphysicien. Un physicien qui s'y est aventuré a perdu pied et est devenu l'objet de la répulsion de ses anciens frères. Les biologistes regardent ce territoire d'un mauvais œil et en nient l'existence ; quelques médecins praticiens après avoir gardé longtemps cette attitude malveillante, commencent à annexer une partie de la frontière occidentale. Toute la contrée paraît habitée par des sauvages adonnés encore, autant qu'on en peut juger à distance, à

de grossières superstitions. Peut-être quelques hardis voyageurs ont-ils traversé le pays à la hâte et en ont-ils relevé le plan grossier, mais leurs récits paraissent peu dignes de foi. » (1)

C'est cependant cette foi que nous réclamons, nous qui, bravant les préjugés, osons pénétrer en éclaireurs, à nos risques et périls, dans les contrées brumeuses et semées d'écueils où les sens ordinaires ne suffisent plus pour nous guider.

Nous ne demandons certes pas une foi aveugle, mais seulement une foi provisoire équivalente à celle qu'on accorde aux historiens, aux voyageurs, aux naturalistes pour les faits dont ils ont été les témoins, et qu'ils peuvent, comme nous, avoir mal vus ou mal interprétés, ainsi que pour les récits rapportés d'après les indigènes qui ont pu se tromper ou les tromper, comme nos sujets peuvent s'halluciner ou nous induire en erreur.

Qu'on n'exige pas des preuves absolues, irréfutables ; il ne saurait y en avoir pour des phénomènes qui ne dépendent pas de nous ou qui ne se produisent que dans ces circonstances non encore déterminées.

Celui qui rejette à priori nos observations ressemble à l'homme qui nierait César parce qu'il ne l'a pas vu, l'électricité parce qu'il n'a pu tirer une étincelle de la machine par un temps humide. l'harmonie parce que son oreille est incapable de discerner une consonance d'une dissonance.

---

(1) *Lodge*, l. c.

Chaque silence, chaque période de science même, a des procédés d'investigation qui lui sont propres ; le physiologiste qui étudie la vie des fleurs et des feuilles d'un arbre emploie une autre méthode que le mécanicien qui expérimente la résistance du tronc.

Les physiciens ont construit, avec des substances inertes, des galvanomètres que constatent certains modes de vibration de l'éther engendrés par le contact d'autres substances inertes. Ils doivent s'habituer à considérer le système nerveux de nos *sujets* hyperesthésiés comme un instrument nouveau propre à enregistrer d'autres modes de vibration de l'éther dus à l'action d'un organisme vivant sur un autre et à l'action, plus délicate encore, de la pensée sur l'organisme.

Cet instrument, nous ne le connaissons que fort mal ; sa sensibilité même le rend d'un emploi difficile, incertain ; mais ce sont là des obstacles qui se rencontrent à l'origine de toutes les sciences.

« Tout d'abord les choses paraissent mystérieuses. Une comète, la foudre, l'aurore, la pluie sont autant de phénomènes mystérieux pour qui les voit la première fois. Mais vienne le flambeau de la science, et leurs relations avec d'autres phénomènes mieux connus apparaissent ; ils cessent d'être des anomalies, et si un certain mystère plane encore sur eux, c'est le mystère qui enveloppe les objets les plus familiers de la vie de chaque jour.

« Conduites au hasard, les opérations d'un chimiste ne seraient qu'un mélange indescriptible d'effervescence, de précipités, de changements de couleur et de nature ; mais, guidées par la théorie qui groupe et coordonne les faits, ces opérations deviennent intelli-

gibles, et les explosions même qui peuvent se produire sont susceptibles d'explications » (1).

Pour l'étude de la force nerveuse, nous en sommes à la période qui correspond à l'alchimie; nous manquons du fil conducteur et les faits eux-mêmes ne sont ni assez nombreux ni assez bien établis pour permettre d'y asseoir le moindre de ces fragiles édifices qu'on appelle *théorie*.

Il faut observer d'abord; mais les observations ne ne deviennent réellement fécondes qu'en servant de point de départ à des expériences. Un phénomène se produit-il? On le rattachera, si c'est possible, à d'autres phénomènes déjà connus et on en tirera des conséquences qu'on cherchera à vérifier en ayant soin de noter aussi bien les insuccès que les succès.

Quand des travaux de cette nature auront été effectués et publiés par un certain nombre d'hommes consciencieux, opérant par des procédés et à l'aide d'instruments différents, les *constantes* apparaîtront, les erreurs s'élimineront d'elles-mêmes, et alors sera réellement fondée cette science future que Reichenbach a nommée la *Science de l'od*.

---

(1) *Lodge*, l. c.

NOTE SUR LA MÉMOIRE SOMNAMBULIQUE

J'ai insisté, à plusieurs reprises (pp. 21 et 77, note 4) sur ce fait qu'il suffisait, chez la plupart des sujets, de presser un point situé sur le milieu du front, pour rappeler, à l'état de veille, le souvenir de ce qui s'était passé dans le sommeil magnétique.

Mes expériences ayant été conduites dans le but de montrer que le sujet avait des perceptions, même en état de léthargie, j'avais été amené à supposer que, si le sujet ne réagissait pas, c'était seulement par suite de l'engourdissement momentané des nerfs moteurs ; mais cette hypothèse ne me paraît plus suffisante après l'expérience suivante faite récemment avec Mme V..., ainsi notée après la séance :

« Dans un des états profonds de l'hypnose, où elle avait la peau insensible, j'ai touché un point qu'elle ne pouvait voir, et je lui ai dit : « Vous vous rappellerez éveillée où je « vous ai touchée. — Comment voulez-vous que je me le « rappelle, m'a-t-elle répondu, puisque je ne sais pas où « vous me touchez ; je ne sens ni ne vois rien. » Au réveil, elle n'avait aucun souvenir, mon ordre ayant été donné dans une phase où elle n'est pas suggestible : mais dès que j'ai eu pressé avec le doigt le milieu du front, elle m'a désigné exactement le point touché. »

Je dois ajouter que je n'ai pas eu l'occasion de répéter l'expérience, soit avec elle, soit avec un autre sujet ; mais elle viendrait à l'appui de cette conception étrange de l'*inconscient* qu'il me répugne d'admettre, malgré qu'elle soit à la mode.

TABLE DES MATIÈRES

EXTRAIT DU CATALOGUE
Raisonné des ouvrages qui sont en vente

A LA

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES OCCULTES

11, Quai Saint-Michel, Paris Ve

ARNOLD (Edwin).
La Lumière de l'Asie. — Le Grand Renoncement (Mahabhinishkramana). La vie et la doctrine de Gautama, prince indien et fondateur du Bouddhisme (selon le récit d'un bouddhiste indien). Traduit de l'anglais avec l'autorisation de l'auteur et augmenté d'un avant-propos et de notes par **Léon Sorg**. Vol. in-8. Prix 5 fr.

Doctrine bouddhique exposée sous la forme attrayante du poëme et dont certaines pages, avec leurs citations nombreuses sont fort éloquentes et persuasives. D'une lecture facile, nous signalons particulièrement cette œuvre aux débutants.

BARLET (F. Ch.).
Principes de Sociologie synthétique. Broch. in-18. Prix 1 fr.

L'auteur expose magistralement dans cette suggestive brochure les lois générales de l'organisme social. Application des théories de l'ésotérisme, également instructives pour les initiés et pour les profanes.

— L'Instruction intégrale. — Programme raisonné d'instruction à tous les degrés. — I. L'instruction primaire. Volume in-18 jésus de 350 pages. Prix 4 fr.

M. Barlet donne dans ce volume attendu depuis longtemps la première partie d'une adaptation générale des théories de l'ésotérisme à l'instruction. Quiconque ne se préoccupe pas seulement de manger et de dormir trouvera en cette œuvre de fort belles pensées, originales, agréables, justes et utiles.

BIBLIOTHÈQUE ROSICRUCIENNE

PREMIÈRE SÉRIE

JEAN TRITHÈME
Traité des causes secondes. Précédé d'une vie de l'auteur, d'une bibliographie, d'une préface et accompagné de notes. Ouvrage orné d'un portrait de Trithème). Un vol. in-16 jésus de 150 pages, tiré à très petit nombre. Prix 5 fr.

Le vrai titre de ce livre, donné à la page 87 est : *Traité des sept causes secondes*, c'est-à-dire des intelligences ou esprits; petit livre de la science et de la connaissance très secrète des causes secondes ou intelligences régissant le monde après Dieu. Ce traité d'hermétisme et d'astrologie comparable à nul autre est un sublime enseignement. Il suffirait, à un profane, pour battre monnaie en prophétisant d'après ses pages pleines de mystère : mais un profane qui l'aurait compris deviendrait un initié, et un initié sait... se taire.

RABBI ISSA'CHAR BAER.

Commentaire sur le Cantique des Cantiques. Traduit pour la première fois de l'hébreu en français et précédé d'une introduction. Un volume in-16 jésus, tiré à très petit nombre. Prix 2 fr.

Il n'est point de page de la Bible plus connue et moins comprise que celle-ci. Celui qui lit un verset du Cantique des Cantiques et le considère comme un chant (érotique) amène le malheur sur le monde. Sans doute, il y a le sens amoureux, mais il y en a aussi trois autres et je recommande cet ouvrage à ceux qui voudraient les découvrir.

R. P. ESPRIT SABBATHIER.

L'Ombre idéale de la Sagesse universelle. Vingt-cinq planches reproduisant en phototypie cet ouvrage introuvable et purement kabbalistique. Un vol. in-6 jésus, tiré à 100 exemplaires numérotés dont 50 seulement mis dans le commerce. Epuisé.

L'auteur de la publication de cet opuscule dit qu'il ne peut être analysé. Il a raison ; c'est une suite de tableaux synthétiques où se trouve résumée toute la tradition théologique occidentale. L'ouvrage est d'autant plus précieux qu'il est d'une insigne rareté.

J. G. GICHTEL

Théosophia practica. Traduit pour la première fois en français avec cinq planches en couleurs hors texte. Un vol. in-18 jésus de 210 pages, tiré à très petit nombre Prix 7 fr.

La sagesse la plus grande, unie à une foi inébranlable, fait de J. G. Gichtel un des écrivains mystiques toujours intéressant. Il est réconfortant de le lire ; il ne nous étonne point que la haine des prêtres l'ait martyrisé : Ce fut le grand homme de bien et un remarquable savant, plein de volonté.

MARTINES DE PASQUALLY.

Traité de la réintégration des Êtres dans leurs premières propriétés, vertus et puissances spirituelles et divines. Publié pour la première fois intégralement et précédé d'une notice historique sur le Martinésisme et le Martinisme par un chevalier de la R. C. Un vol. in-16 jésus. Prix 6 fr.

Le point de départ de la Réintégration, c'est la chute... A cette théorie d'une chute arrivée dans les cieux comme sur la terre, à cet enseignement d'un tribut solidaire payé à la justice divine par les habitants du monde divin et par ceux du monde terrestre, se joignaient des actes, des œuvres, des prières, une sorte de culte..... (*Matter*).

SAINT THOMAS D'AQUIN

Traité de la Pierre Philosophale suivi du Traité sur l'art de l'alchimie, traduits pour la première fois du latin en français et précédés d'une introduction. Un volume in-16 jésus de 116 pages, tiré à très petit nombre. Prix 4 fr.

Saint Thomas d'Aquin, disciple, parait-il, d'Albert le Grand a exprimé, dans ce livre, les enseignements recueillis de la bouche même de son maître. L'alchimie étant une science maudite, c'est-à-dire œuvre du démon, les critiques en ont

contesté l'authenticité, sous prétexte que Saint-Thomas d'Aquin fut un saint. Quoi qu'il en soit et à plus d'un titre, l'ouvrage est à lire.

DEUXIÈME SÉRIE

ADUMBRATIO KABBALÆ CHRISTIANÆ.

Un vol. in-16 jésus, tiré à très petit nombre. Prix 5 fr.

Cet ouvrage devrait être connu de tout franc-maçon ; condamné par la Cour de Rome, les chrétiens, imités par les juifs, ont voulu en détruire tous les exemplaires. A été publié en appendice à la *Kabbala Denudata* de Knorr von Rosenroth, célèbre et rarissime ouvrage imprimé en 1684 à Francfort-sur-Mein.

HENRI KHUNRATH.

Amphithéâtre de l'Eternelle Sapience. Traduit pour la première fois du latin en français sur l'édition de 1609. Petit in-folio, tiré à très petit nombre. Prix 15 fr.

— Reproduction en phototypie sur papier de luxe des 12 planches de l'ouvrage. Un album petit in-folio, tiré à petit nombre. Prix 5 fr.

L'Esotérisme religieux a toujours préoccupé les hauts philosophes. Je recommande la lecture de l'*Amphithéâtre de l'Eternelle Sapience*. Les lecteurs sagaces y découvriront peut-être la clef de *l'Apocalypse*, et si leur recherche est infructueuse, ils y verront néanmoins en quoi consistent les sept degrés de l'initié.

GUILLAUME POSTEL.

Absconditorum Clavis. Traduit pour la première fois du latin en français, avec une planche hors texte. Un volume in-16 jésus, tiré à très petit nombre.

Ou *la Clef des choses cachées*. — Affirmer que dans la chûte l'homme perdit seulement sa joie pure, et garda la loi de la paix absolue qui régnait en lui, telle est la croyance de Guillaume Postel qui pensa avoir découvert la clef de tous les mystères religieux, et en eux, le secret de la paix universelle. Sous forme d'épître il fait savoir aux docteurs de l'Eglise que tous les hommes seront sauvés, et son livre est écrit dans ce sentiment.

FRANTZ VON BAADER.

Les enseignements secrets de Martines de Pasqually. Traduits pour la première fois de l'allemand et précédés d'une nouvelle notice historique sur le Martinésisme et le Martinisme, par un chevalier de la R. C. Un vol. in-16 jésus. Prix 2 fr.

Les Enseignements secrets de Martines de Pasqually tiennent une mince place dans cet ouvrage. Trente deux pages suffisent, il en faut cent quatre-vingt-douze pour la notice. Ceux qui ont suivi les récentes querelles à ce sujet n'en auront aucun étonnement. Pour s'en faire une idée, nous signalons à nos lecteurs l'ouvrage ci-dessus, le *traité de la réintégration des Etres* et la notice, et tous les ouvrages de Papus sur la même question.... Et je ne crois pas que la dispute soit.... terminée.

RAYMOND LULLE.

Ars Brevis. Résumé et abrégé du grand art. Traduit pour la

première fois du latin en français. Un vol. in-16 jésus.
Prix 3 fr.

L'ardeur que l'auteur met à prouver l'infériorité et l'illogisme de l'Islamisme, en faveur des mystères de la religion catholique est telle que tous ceux que passionnent les religions doivent lire cet opuscule de ce grand écrivain aussi érudit qu'original.

BODISCO (Constantin-Alexandrovitch de).
Traits de lumière. Recherches psychiques. Preuves matérielles de la vie future; Spiritisme expérimental au point de vue scientifique (Préface de **Papus**). Volume in-8 carré, avec de belles gravures. Prix 5 fr.

Cet œuvre est sincère et à retenir même après les expériences de Crookes sur la force psychique et spirite. Les faits y sont aussi bien racontés que scrupuleusement observés.

BUÉ.
Le Magnétisme curatif :
I. Manuel technique, avec portrait de **Mesmer**. Vol. in-18 de 220 pages. Prix 2 fr.

Exposé et pratique de la thérapeutique magnétique fort utile à consulter.

DECRESPE (Marius).
On peut envoûter. Lettre ouverte au maître Papus. Broch. in-18 jésus. Prix 0 fr. 50

Exposé complet de la théorie et de la pratique de l'envoûtement.

— La Matière des Œuvres magiques. — Principes de physique occulte. — Préface de **Papus**. Broch. in-18 jésus
Prix 1 fr.

Essai intéressant d'adaptation des découvertes modernes de la psycho-physiologie aux théories du corps astral.

— Les Microbes de l'astral. Broch. in-18 jésus avec dessins.
Prix 1 fr. 50

Application des récentes découvertes de la physique supérieure aux autres théories de la lumière astrale.

ELY STAR (D[r]).
Les Mystères de l'Être. Un vol. grand in-8. Prix 15 fr.

L'astrologue populaire, qui, grâce à l'almanach Hachette, est le plus répandu dans le monde, a cette fois, avec assez de circonspection, fait œuvre aussi louable que recommandable; car, sagacement lu et bien compris, son livre combat victorieusement le ridicule qui s'attache inconsidérément à tout homme qui parle de l'invisible.

FABRE D'OLIVET
La langue hébraïque restituée, et le véritable sens des mots hébreux, rétabli et prouvé par leur analyse radicale. Nouvelle édition, 2 vol. in-4 couronne. Prix des deux vol. 25 fr.

Ouvrage dans lequel on trouve réunis : 1° une *Dissertation introductive* sur l'origine de la Parole, l'étude des langues qui peuvent y conduire et le but que l'auteur s'est proposé ;

2° une *grammaire hébraïque* fondée sur de nouveaux principes et rendue utile à l'étude des langues en général ; 3° une série de *Racines hébraïques*, envisagées sous des rapports nouveaux et destinées à faciliter l'intelligence du langage et celle de la science étymologique ; 4° un *Discours préliminaire* ; 5° une traduction en français des dix premiers chapitres du Sépher contenant la *Cosmogonie de Moyse*.

L'édition de cet ouvrage est depuis longtemps épuisée et vaut couramment 50 à 60 francs. Aussi doit-on être reconnaissant à l'éditeur Chacornac d'en avoir fait une réédition, de tous points conforme à la première, les pages ayant été clichées sur reproductions photographiques, page par page (*Pour paraître prochainement*).

FLAMBART (Paul).

Le Langage astral, traité sommaire d'astrologie scientifique. Un vol. in-8. Prix 6 fr.

Démonstration claire et déductive faite par un esprit scientifique, de la vérité de l'astrologie, appliquée au présent et au passé. Le contrôle est donc facile à faire par ceux qui traitent l'astrologie de... charlatanisme ; mais quelles colères ce livre excite chez les astrologues qui veulent appliquer la science astrologique... à l'avenir ! Très curieux ouvrage.

GIRAUD (A).

Petit dictionnaire de graphologie. Vol. in-18 jésus, avec nombreux autographes. Prix 2 fr.

Ouvrage d'un intérêt immédiat et éminemment pratique. Il est le premier de ce genre qui soit paru sur la graphologie.

— Alphabet des signes graphologiques. Brochure in-18 jésus avec nombreux exemples. Prix 1 fr.

Complément indispensable du *Petit Dictionnaire de graphologie*, du même auteur. Ces deux ouvrages bien étudiés peuvent faire du lecteur un avisé graphologue.

GUAITA (Stanislas de).

ESSAI DE SCIENCES MAUDITES.

Au seuil du Mystère. Beau volume in-8 avec deux planches kabbalistiques en héliogravure. Prix 6 fr.

Stanislas de Guaita est l'un des kabbalistes contemporains les plus savants et les plus aimés des lecteurs de l'occultisme (*Papus*).

Ce volume forme avec le *Temple de Satan* et la *clef de la Magie noire*, l'examen le plus complet des faits de l'occultisme ; étude transcendantale et d'une lecture passionante, cette œuvre doit figurer dans toutes les bibliothèques dont les possesseurs s'enrichissent de livres hermétiques.

— Clef de la Magie noire. Beau volume in-8 carré de 800 pages, orné de nombreuses reproductions d'estampes rarissimes dont 8 planches phototypiques hors texte et une dizaine de dessins d'**Oswald Wirth**. Prix 16 fr.

La Clef de la Magie noire est l'étude la plus détaillée qui ait jamais paru sur la lumière astrale dans l'homme et dans l'univers. Les mystères de la pensée, ceux du destin, de l'âme humaine, de l'alchimie sont étudiés, analysés et comparés, et de ce travail énorme surgissent les conclusions les plus lumineuses.

HAATAN (Abel).

Traité d'Astrologie judiciaire. Vol. in-8 carré avec nombreux tableaux, tables, figures et dessins et deux portraits rares. Prix 7 fr. 50

Cet ouvrage, fort bien conçu, présente clairement la vraie science astrologique. Une lecture attentive permet à toute personne qui le voudra, de dresser un thème généthliaque et d'en interpréter aisément les présages. Les calculs sont réduits à leur plus simple expression au moyen des tables que l'auteur a ingénieusement dressées.

KERNER (Dr Justinus).

La Voyante de Prévorst. Traduit par le **Dr Dusart** et publié sous la direction du **colonel de Rochas**. Vol. in-8. Prix 4 fr.

Psychologie assez juste d'une voyante : Analyse complète et détaillée des phénomènes dont elle est tantôt la cause et tantôt l'effet. L'auteur ne se contente pas de dire ce qu'il sait des contingences que nous qualifierons de vitales, mais il dit encore ce qu'il pense des diverses influences des objets animés. — Et, les observations relatées sont à souligner et à retenir.

LÉVI (ELIPHAS).

Le livre des Splendeurs. — Le Soleil Judaïque. — La Gloire Chrétienne. — L'Etoile Flamboyante. Beau volume in-8. Prix 7 fr.

Etude sur les origines de la Kabbale avec des recherches sur les mystères de la Franc-Maçonnerie, suivi de la profession de foi et des éléments de la Kabbale.

— Le Grand Arcane ou l'occultisme dévoilé. Vol. in-8 carré de 420 pages. Prix 12 fr.

Ouvrage le plus important sur la science occulte, où l'on trouve : le mystère hiératique c'est-à-dire les documents traditionnels de la haute initiation ; le mystère royal, c'est-à-dire l'art de se faire servir par les puissances et enfin le mystère sacerdotal ou l'art de se faire servir par les esprits.

— Le catéchisme de la paix. — Suivi de quatrains sur les gravures de la Bible de la Liberté. Vol. in-8 carré. Prix 4 fr.

A l'heure où les questions d'arbitrage, de désarmement, et de paix universelle passionnent tant d'esprits, on voudra connaître les opinions d'Eliphas Lévi sur ce sujet, et en même temps sur la paix religieuse, sociale, publique, familiale, etc... (*Papus*).

— Clefs Majeures et Clavicules de Salomon. Vol. in-16 jésus contenant cent dessins d'Eliphas Lévi. Prix 20 fr.

Exclusivement réservée aux initiés et recommandée tout particulièrement aux Kabbalististes et aux disciples du maître, cette œuvre porte un caractère unique qui la distingue et la place au premier rang des rares traités de magie pratique que nous possédions.

MULFORD (Prentice).

Vos Forces et le moyen de les utiliser. Un vol, in-18 jésus avec portrait de l'auteur (Deuxième édition). Prix 3 fr.

Nous prenons de plus en plus l'habitude de lire moins pour

orner notre esprit que pour nous distraire. Si ceux qui liront ceci ne se contentaient point de satisfaire leur curiosité, mais *pratiquaient l'enseignement et suivaient les conseils* de M. Mulford, ils en éprouveraient sans tarder les effets bienfaisants, à tous les points de vue : santé, joie et richesse.

PAPUS.

La Cabbale. Tradition secrète de l'Occident. Ouvrage précédé d'une lettre d'Ad. Frank. (de l'institut) et d'une étude par Saint-Yves d'Alveydre. 2e édition, considérablement augmentée, renfermant de nouveaux textes de **Lenain, Eliphas Lévi, Stanislas de Guaita, Dr Marc Haven, Sédir, Jacob, Saïr,** et une traduction complète du Sepher Ietzirak. Et suivi de la réimpression partielle d'un traité cabbalistique du chev. **Drach.** Avec figures et tableaux. Un volume in-8. Prix 8 fr.

Voici du maître Papus l'ouvrage qu'il est indispensable d'avoir lu, ne fut-ce que pour bien posséder ses auteurs et les connaître autant qu'ils veulent bien le permettre. Si l'ouvrage n'était point précieux par ses documents, il le serait par la clarté de l'enseignement qu'il comporte. Avec raison, il est dit dans la préface que la lecture de ce livre ne créera pas des kabbalistes ; mais il est permis de croire que, si on le comprend, bien des bévues et des âneries nous seront épargnées.

— La Magie et l'Hypnose, contrôle expérimental des phénomènes et des enseignements de la magie au moyen de l'hypnose. Vol. in 8 carré avec gravures. Prix 8 fr.

Observations, travaux, faits, expériences d'occultisme pratique, tel est le sujet de cette œuvre de Papus. Tout savant que la télépathie, la clairvoyance et la clairaudience inquiètent ou intriguent doit posséder cet ouvrage. Il y trouvera force idées neuves et des découvertes fertiles.

— Martines de Pasqually. Sa vie ; Ses pratiques magiques ; Son œuvre ; Ses disciples. D'après des documents entièrement inédits Vol. in-18 jésus. Prix 4 fr.

Grâce aux archives des illuminés français miraculeusement conservées, Papus a pu restituer au grand jour la figure si peu connue de Martines de Pasqually par la publication d'une série de lettres du maître. Après avoir élucidé la vie, les prestiges magiques et l'œuvre de réalisation du fondateur du Martinisme l'auteur publie les catéchismes de tous les élus coëns.

— L'Illuminisme en France, 1771-1803. Louis Claude de Saint-Martin. — Sa vie, sa voie théurgique, ses ouvrages, son œuvre, ses disciples, suivi de la publication de 50 lettres inédites. Un vol. in-18 jésus, avec fac-simile et tableaux. Prix 4 fr.

Rénovateur, ardent apôtre et historien du mouvement Martiniste, Papus met en lumière, dans cette œuvre, L. Claude de Saint-Martin ; le sujet ne paraît pas épuisé, mais nous recommandons à nos lecteurs, ce nouveau livre qui, dans dans tous les cas, établit définitivement bien des points discutés, encore qu'il y ait matière à controverse et des affirmations un peu... vives.

PASCAL (Dr Th.).
Les Sept Principes de l'Homme, ou sa constitution occulte d'après la Théosophie. Vol. in-18 jésus. Prix 2 fr.

Exposé plein d'érudition et de clarté de la constitution de l'Homme selon l'école théosophiste contemporaine, qui suit les théories de l'ésotérisme hindou.

PÉLADAN (Joséphin).
Amphithéâtre des sciences mortes :
I. Comment on devient mage. — Ethique — avec un portrait pittoresque gravé par **G. Poirel.**
II. Comment on devient fée. — Erotique — avec un portrait du Sar héliogravé.
III. Comment on devient artiste. — Esthétique — avec un portrait idédit du Sar.
IV. Le livre du sceptre. — Politique.
V. L'occulte catholique. — Religion.
Cinq beaux volumes in-8 carré se vendant séparément, Chacun Prix 7 fr. 50

Il était bon que le Sar Péladan se décidât un jour à nous faire connaître sa doctrine et sur quels fonds et de quelle manière il avait établi son éthopée. C'est ainsi qu'il nous rend encore plus lumineuses les meilleures pages de son œuvre et que, dans les cinq volumes de l'*Amphitéâtre des sciences mortes*, nous assistons plus intimement à la manifestation vitale des héros qui animent ses livres, depuis le *Vice suprême*, jusqu'à *Péréat*, le dernier de l'éthopée. En conséquence, quiconque possède ceux-ci, doit se procurer ceux-là, s'il veut savoir la puissance de forme et de pensée d'un de nos meilleurs écrivains.

VI. Traité des Antinomies. — Métaphysique. — Beau vol. in-8 carré. Prix 6 fr.

De la philosophie avec des variations psychologiques, de la morale avec des sous-entendus métaphysiques, de la théologie avec des aperçus littéraires, le tout traité au point de vue artistique, telle est l'œuvre que Joséphin Péladan nous donne sous ce titre. Vous ne concevez pas un thème moins banal que celui-ci, je suppose. Et c'est un des meilleurs titres de gloire de l'archimage.

POISSON (Albert).
Histoire de l'Alchimie au XIVe siècle. Nicolas Flamel, sa vie, ses fondations, ses œuvres ; suivi de la réimpression du Livre des figures hiéroglyphiques. Un vol. in-8, orné d'un portrait et d'une reproduction en phototypie des figures d'Abraham le juif et de l'arche du Charnier des Innocents. Prix 5 fr.

Initiation à la vie intime d'un alchimiste du Moyen-Age, Flamel, type grandiose de chercheur convaincu, dépense vingt ans de sa vie à la recherche d'un problème et quand il a trouvé, il emploie ses nouvelles richesses à faire irradier le bien autour de lui et continue à vivre modestement.

— Cinq Traités d'alchimie des plus grands philosophes : Paracelse, Albert le Grand, Roger Bacon, Raymond Lulle, Arnaud de Villeneuve. Un vol. in-8 avec figures. Prix 5 fr.

Voici un livre fort bien fait où est admirablement exposée la littérature alchimique. On ne saurait trop le recommander à ceux qui veulent savoir comment de l'alchimie a pu naître la chimie. Ce précieux recueil contient en outre des notes biographiques sur les cinq plus grands alchimistes, le *Chemin du Chemin*, d'Arnaud de Villeneuve, la *Clavicule*, de Raymond Lulle, le *Composé des Composés*, d'Albert le Grand, le *Thrésor des Thrésors*, de Paracelse, et le *Miroir d'Alchimie*, de Roger Bacon.

SÉDIR (Paul).

Les Plantes Magiques. — Botanique occulte. — Constitution secrète des végétaux. — Vertus des simples. — Médecine hermétique. — Philtres. — Onguents. — Breuvages magiques. — Teintures. — Arcanes. — Elixirs spagyriques. Un vol. in-18 jésus Prix 2 fr.

Livre précieux comme recueil des théories et des opinions des principaux occultistes, rassemblées en un ordre à la fois méthodique et pratique. La première partie, intéresse par l'étude des relations du Règne végétal avec l'Univers et avec l'homme, la seconde partie par les vertus de la plante, employée comme remède ou comme aliment magique.

— Les Incantations. Le verbe divin, le verbe humain, mystères de la parole, les sons et la lumière astrale. Comment on devient enchanteur. Un vol. in-18 jésus, avec de nombreux dessins dans le texte et hors texte. Prix 3 fr. 50

Ce petit traité, extrêmement substantiel et concis, révèle toute une partie très peu connue de la magie pratique ; on y trouve une étude originale et suggestive sur les formes et les couleurs des sons dans la lumière invisible.

SELVA (H.).

Traité théorique et pratique d'astrologie généthliaque ; un vol. in-8. Prix 7 fr.

Livre destiné surtout à justifier et expliquer l'astrologie par la science positive en discutant à fond les forces qui y sont en jeu et leur mécanisme sur les trois plans élémentaire, animique et psychique ; et l'on peut dire que le sujet y est épuisé avec toute l'érudition que l'on puisse demander.

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie Bussière.